

230 COLOURED SLIDES (35 mm.) TO BE
USED WITH THIS THESIS ARE AVAILABLE.
FOR CONSULTATION AT THE
CONCORDIA UNIVERSITY LIBRARY,
MONTREAL, QUEBEC. H3G. 1M8

L'INFLUENCE DU MILIEU FAMILIAL SUR
L'EXPRESSION DE L'IMAGE VISUELLE ET VERBALE

Thérèse B. Cholette

A THESIS
in
The Department
of
Fine Arts

Presented in Partial Fulfillment of the Requirements for
the Degree of Master of Arts at
Sir George William University
Montreal, Canada

August, 1974.

Sommaire

L'INFLUENCE DU MILIEU FAMILIAL SUR L'EXPRESSION DE L'IMAGE VISUELLE ET VERBALE

Cette thèse analyse une expérience vécue avec trois enfants d'une même famille. Elle cherche à savoir si l'importance accordée au visuel par ces enfants, dans l'expression de leur image visuelle et verbale, peut s'expliquer par l'influence de leur milieu familial axé sur le visuel.

Le premier chapitre expose les bases théoriques de notre synthèse personnelle, la méthodologie des parents et les conditions situationnelles. Il pose notre question structurale.

Le deuxième chapitre fait connaître et décrit la méthodologie utilisée pour la thèse. Il indique les types de comportements et la classification, les critères de l'analyse et de l'hypothèse.

Les résultats de la méthode et l'analyse font l'objet du troisième chapitre qui est présenté sous forme de diaporama. Dans la première partie du diaporama, nous observons les images en suivant les stades de l'évolution graphique et verbale. Dans la deuxième partie du diaporama, nous étudions des combinaisons de rapports en fonction de différents types d'interaction.

La discussion des résultats et la conclusion constituent le quatrième chapitre. Nous pouvons conclure que ces enfants inscrivent en comportements, l'attitude d'observation et de curiosité de leurs parents, leur manière d'agir devant les choses et avec les êtres, l'importance qu'ils accordent au visuel.

Abstract

THE INFLUENCE OF THE FAMILY GROUP UPON THE
VISUAL AND VERBAL EXPRESSION OF CHILDREN

This thesis is an analysis of an experience that took place with three children of the same family. The problem in question is whether the importance of the visual expression may be explained through the influence of the family group.

In chapter one, the writer is concerned with the theoretical basis of her personal synthesis, the methodology of the parents and the conditions of the milieu. The writer then raises the structural question.

In chapter two, the writer describes the methodology of the thesis, specifies the types of behaviour, the classification, the criteria of analysis and the hypothesis.

In chapter three, the writer presents the results of the method and the analysis in a slide-collection. In the first part of the slide-collection, one looks at the images that follow the stages of verbal and graphic evolution. In the second part, the writer studies the relations of concepts with regard to the different types of interaction.

In the fourth chapter, the writer discusses the results and offers a conclusion. The writer concludes that the behaviours of these children are shaped by the attitude of observation and curiosity of their parents, by the overt action of the parents with reference to things and beings and by the importance the parents attach to the visual.

Table des matières.

	Page
Préface	iii
Introduction	1
Chapitre I: Contexte théorique et expérimental	3
Synthèse personnelle et bases théoriques .	
Méthodologie des parents et conditions situa-	
tionnelles.	
Question structurale.	
Chapitre II: Méthodologie	34
Méthodologie de la thèse: description de la mé-	
thode.	
Comportements et classification.	
Critères de l'analyse.	
Critères de l'hypothèse.	
Chapitre III: Résultats du diaporama et analyse	47.
Stades de l'évolution graphique et verbale.	
Combinaison de rapports en fonction de différents	
types d'interaction.	
Chapitre IV: Discussion des résultats et conclusion	235
Remerciements	253
Bibliographie	254

Préface

Pendant quinze ans, nous avons eu l'opportunité de suivre l'évolution de l'image visuelle et verbale de trois enfants d'une même famille: Christian, Miriam et Jean-Luc. Nous avons conservé leurs documents. A votre avis, ils sont des témoins tangibles de l'influence du milieu familial sur les sensibilités visuelles enfantines des enfants:

Nous voulons connaître le milieu tel que perçu par ces enfants. Nous cherchons à savoir quel est le contenu affectif des images. Nous espérons découvrir ce qui a été retenu et utilisé des valeurs particulières dans ce milieu familial et sur lequel. Nous espérons trouver une réponse significative à la question que nous nous sommes posée. Pour ce faire, nous écouterons parler les images visuelles et verbales de ces enfants. Nous espérons ainsi démontrer que ce milieu familial peut expliquer l'importance accordée au visuel par les enfants que nous avons observés.

T.B.C.

Introduction

Plusieurs auteurs contemporains ont étudié le sujet qui nous intéresse. Nous commencerons par émettre les bases théoriques qu'ils ont énoncées. Nous vérifierons si notre synthèse personnelle est en accord avec ces dernières théories. La deuxième partie de notre premier chapitre traitera de la méthodologie des parents et des conditions situationnelles du milieu. Nous terminerons notre exposé théorique et expérimental par une question structurale. Elle fera l'objet de notre thèse. Nous cherchons à savoir si le milieu familial axé sur le visuel peut expliquer l'importance qui semble être accordée au visuel par les enfants que nous avons observés.

Dans notre deuxième chapitre, nous exposerons la méthodologie de notre recherche. Nous utiliserons une méthode dite *clinique*. Nous décrirons notre méthode. Nous indiquerons comment nous entendons interroger, en parallèle, les images visuelles et verbales de ces enfants. Nous classifierons les comportements des images visuelles et des images verbales, d'une part, selon les stades de l'évolution graphique et de l'évolution du langage, et d'autre part, selon les relations entre parents/enfants. L'analyse des comportements se fera en suivant l'ordre de classification. L'analyse portera surtout sur les rapports entre ce milieu familial convaincu de l'importance de la perception visuelle dans la formation des sensibilités visuelles créatrices des enfants et l'évolution de leur pensée. Face à notre hypothèse, nous chercherons à établir une relation entre ce qui a été perçu, retenu et utilisé par

ces enfants, et les structures de ce milieu.

Notre troisième chapitre est constitué d'un diaporama. Dans la première partie de ce diaporama, nous suivrons l'évolution des enfants selon les critères de classification, pour retrouver les traits communs des enfants observés avec les autres enfants. Nous pourrons ainsi analyser plus objectivement, dans la deuxième partie, les traits particuliers des comportements réciproques. Nous analyserons une série de rapports parents/enfants s'établissant selon toutes sortes de combinaisons. Nous étudierons ces rapports en fonction de différents types d'interaction (contrainte, coopération, imitation, discussion).

Dans notre quatrième et dernier chapitre, nous discuterons les résultats. Dans la discussion des résultats, nous pourrons établir une relation significative d'une part entre les structures du milieu physique et psychologique (c'est-à-dire la méthodologie des parents axée sur le visuel reliée aux conditions situationnelles) et d'autre part entre les vues générales suggérées naturellement par l'analyse des comportements (c'est-à-dire les traits communs de ces enfants avec les autres enfants et les traits particuliers de leur image visuelle et verbale dans l'évolution de leur pensée). Nous saurons alors, s'il est juste de prétendre que ce milieu familial axé sur le visuel peut expliquer l'importance accordée au visuel par les enfants que nous avons observés.

CHAPITRE I

CONTEXTE THEORIQUE ET EXPERIMENTAL

1 - Synthèse personnelle et bases théoriques.

Dans notre recherche nous voulons reprendre les productions audiovisuelles des trois enfants que nous avons observés: Christian, Myriam et Jean-Luc. Il sera possible de constater à l'aide de leurs images les traits communs de ces enfants avec les autres enfants. Cette comparaison s'établira en suivant les stades de leur évolution graphique et verbale. Nous pourrions relever également les traits particuliers des images de ces enfants en analysant les comportements réciproques entre parents et enfants. Nous chercherons à savoir pourquoi et comment les enfants observés ont subi l'influence des parents en accordant une importance particulière au visuel. Il sera possible de s'expliquer cette influence en étudiant des combinaisons de rapports parents/enfants, et ceci en fonction de différents types d'interaction. Avant de procéder à cette analyse nous voulons vérifier si notre synthèse personnelle est en accord avec les théories abstraites se rapportant au sujet qui nous intéresse et qui ont été émises par plusieurs auteurs contemporains.

1.1 - Vision.

La vision est le mécanisme perceptuel le plus important. En dehors de sa valeur pratique immédiate, la vision fait resurgir non seulement des images dont on se souvient mais encore leurs associations émotionnelles. Elle les coordonne avec de nouvelles perceptions contribuant à la formation

de nouveaux concepts.⁽¹⁾ Lorsque des enfants grandissent dans un milieu familial où l'œil et l'outil jouent un rôle particulier, ils peuvent être influencés par les valeurs visuelles véhiculées par le milieu.

1.1.1 - Importance accordée au visuel dans le milieu familial.

Des parents ayant une profession axée sur le visuel développent, même inconsciemment, certaines valeurs visuelles chez leurs enfants. Les enfants donnent à l'image visuelle et verbale qu'ils utilisent le même sens accordé par les autres enfants. L'importance qu'ils y attachent peut toutefois varier. L'impression d'ensemble peut alors changer. Les images artistiques intègrent leurs composantes matérielles de telle façon que la structure complète devient plus que la somme des parties.⁽²⁾ Cette différence de contenu, cette importance accordée au visuel fait comprendre l'influence des valeurs visuelles véhiculées par le milieu. Il est évident que la vie sociale joue un rôle essentiel dans l'élaboration du concept et des schèmes représentatifs liés à l'expression verbale. Cependant elle ne rend pas compte des débuts de l'image et du symbole. Inutile de faire appel au fait social à titre de cause extra-psychologique: il n'est qu'à expliquer.⁽³⁾ La vision, tout en étant l'ordonnateur de base, tient néanmoins son étendue et son échelle de ce qu'elle ordonne. Nous puisons nos expériences visuelles dans l'aspect particulier du monde visible qui nous entoure. La richesse et l'ordre des formes visuelles que nous créons dépendent, dans une certaine mesure, de la nature de notre environnement.⁽⁴⁾ Le monde physique et social fonctionne

(1). Basaldella M., "Considérations visuelles", in "Éducation de la Vision", La Connaissance, Bruxelles, 1967, p.176.

(2). Kepes G., "L'Éducation de la Vision", La Connaissance, Bruxelles, 1967, p.VI.

(3). Piaget J., "La formation du symbole chez l'enfant", Delachaux et Niestlé, Paris-Neuchâtel, 1959, p.9, p.10.

(4). Metzger G., "L'influence d'exemples esthétiques", in "Éducation de la Vision", La Connaissance, Bruxelles, 1967, p.7.

toujours comme stimulus de nos réactions qu'elles soient positives ou négatives.⁽¹⁾

1.2- Perception.

1.2.1- Intelligence sensorielle.

Le corps est la texture commune de tous les objets et il est, au moins à l'égard du monde perçu, l'instrument général de la compréhension. Les sens communiquent dans la perception comme les deux yeux collaborent dans la vision. La perception réunit nos expériences sensorielles en un monde unique. Ce n'est pas comme la colligation scientifique qui rassemble des objets et des phénomènes. C'est plutôt comme la vision binoculaire qui saisit un seul objet. Tout ce qu'on sait du monde, même par science, on le sait à partir d'une vue sienne ou d'une expérience du monde. Sans cette expérience, les symboles de la science ne signifient rien.⁽²⁾

Des enfants qu'on laisse incuber visuellement au lieu de les pousser à parler prolongent par des expériences sensorielle une période d'information. Ils attribuent ensuite des mots à leur pensée patiente. Le milieu familial favorisant des expériences sensorielles répond au besoin de curiosité des enfants. Les enfants cherchent passionnément des expériences et des vues qu'ils ne connaissent pas. Ils découvrent un gain qui les mène au-delà de leur condition propre. C'est pourquoi ils exigent que le monde que nous leur offrons soit davantage que le leur.⁽³⁾ Face aux images des enfants, nous pouvons suivre les processus de leur pensée perceptive. Nous constatons que ces processus de la pensée visuelle sont astreignants et inventifs. Ils requièrent autant d'intelligence que le maniement des concepts intellectuels. Les enfants font des images. Ils peuvent exposer leurs

(1). Merleau-Ponty M., "Phénoménologie de la Perception", Gallimard, 1955, p.9
(2). Ibidem, pp.266-272
(3). Nepper, G., "L'influence d'exemples esthétiques" in Education de la Vision, Bruxelles, 1967, p.26

problèmes en termes visuels. Les images sont pour eux, comme pour les artistes, une façon importante de résoudre les difficultés de leur existence. Les enfants découvrent dans l'état final de leur image ce qu'ils tentaient de clarifier⁽¹⁾ dans leur construction du réel.

L'intelligence visuelle se développe dans un milieu familial où l'on favorise les expériences sensorielles. Le schéma intellectuel renforcé par le schéma sensoriel éclaire ce dernier lui prêtant un pouvoir symbolique. Cette unité essentielle des sens et de l'évaluation intellectuelle rend la forme artistique unique dans l'expérience humaine. Notre expérience la plus intime est l'amour. La sensation et le sentiment y vivent dans une unité vitale.⁽²⁾

1.2.2 - Développement de l'intelligence sensorielle.

Les enfants s'informent de leur environnement en l'explorant d'un oeil inquisiteur. Les parents doivent donc s'occuper de créer un milieu riche en possibilités d'expériences sensorielles. En plus des jeux, des matériaux plus simples doivent être laissés à la disposition des enfants. Ils leur servent de base de réel pour leur jeu d'imagination. Un équipement matériel même rudimentaire, des espaces suffisants et la disponibilité des parents sont des moyens techniques favorisant les diverses tentatives d'expériences. Les enfants doivent pouvoir agir sur les choses afin de les connaître. Ils ont besoin d'espace à explorer pour répondre à leurs besoins de curiosité et d'activité.

La qualité de l'environnement est importante pour le développement

(1). Arnheim Rudolph, La pensée visuelle in Education de la vision, La Connaissance, Bruxelles, 1967, p.4.

(2). Kepes György, Education de la vision, La Connaissance, Bruxelles, 1967, p. IX.

de l'intelligence sensorielle de l'enfant. La tendresse et la disponibilité des parents sont nécessaires. Nous notons cependant que l'enfant est plutôt désorienté par une attitude qui ne s'en tient qu'à des caresses et à des mots. Aimer, c'est plutôt répondre aux besoins des enfants. C'est d'abord répondre à leur sécurité affective et physique. La participation des enfants aux tâches familiales répond au besoin de curiosité et d'activité de l'enfant. Cette coopération des parents favorise l'unité du sensoriel, de l'émotionnel et de l'intellectuel.

1.2- Distinction image/symbole/expression.

1.3.1- Représentation de l'image.

La représentation naît de l'union de signifiants permettant d'évoquer les objets absents avec un jeu de signification les reliant aux éléments présents.⁽¹⁾ On la retrouve dans le jeu symbolique, dans l'imagination et jusque dans le rêve. Le système des rapports et des relations logiques sous leurs formes opératoires autant qu'intuitives supposent une représentation quelconque. L'image n'est pas la continuation directe de la sensation. Elle n'est qu'un signifiant ou un symbole. Elle ne prolonge pas immédiatement la perception comme telle. Elle ne semble pas intervenir dans la vie mentale avant la seconde année. Pour saisir son rôle, Piaget a étudié précisément les rapports entre les divers signifiants et les diverses significations bref l'activité représentative entière.⁽²⁾

1.3.2- Le symbole de l'image.

Les points particuliers de l'image nous sont révélés par le symbole. L'image artistique a une signification symbolique en profondeur.

A chaque niveau correspond un niveau de réaction humaine au monde. La

(1). Piaget J., "La formation du symbole chez l'enfant", Delachaux et Niestlé, Paris-Neuchâtel, 1959, p.292.

(2). Idem; pp.8-9 .

réaction au monde est individuelle et intérieure. Une forme artistique est une forme symbolique saisit directement par les sens, et s'étendant au-delà d'eux. Le symbole relie toutes les couches de notre monde intérieur; les sens, les sentiments et la pensée. C'est ainsi que l'intensité du schéma sensoriel renforce le schéma intellectuel. Inversement, notre intellect éclaire le schéma sensoriel en lui prêtant un pouvoir symbolique.⁽¹⁾ L'image remplit une fonction essentielle pour les actes de connaissance. Elle joue un rôle surtout symbolique. C'est le pouvoir et la mission des images de montrer tout ce qui demeure réfractaire aux concepts.⁽²⁾ Le symbole révèle certains aspects de la réalité défiant tout autre moyen de connaissance.⁽³⁾ Il est donc très important de savoir écouter parler les images symboliques si on veut les analyser. La fonction symbolique est double. Elle doit être étudiée en tant que mécanisme commun aux différents systèmes de représentations. Elle doit être analysée aussi comme un mécanisme individuel. L'existence du mécanisme individuel est nécessaire pour rendre possible les interactions de pensée entre individus de niveaux distincts de développement mental. Son existence est également nécessaire pour la constitution et l'acquisition des significations collectives. La nature sociale est donc évidente. La raison suppose la coopération et la réciprocité. Ainsi, l'unité fonctionnelle du développement qui conduit, par expériences spontanées, de l'intelligence sensori-motrice à l'intelligence opératoire apparaîtra au travers des structures individuelles et sociales.⁽⁴⁾ Le symbole nous permettra de retrouver les traits particuliers de ces structures.

(1). Kepes G., Education de la vision, La Connaissance, Bruxelles, 1967, p.9.

(2). Elliade M., Image et symbole, Gallimard, Paris, p. 13.

(3). Idem p. 19.

(4). Piaget, J., La formation du symbole chez l'enfant, Delachaux et Niestlé, Paris-Neuchâtel, 1959, p. 10.

Par l'image symbolique il sera possible de constater comment les enfants enregistrent et coordonnent les différentes perceptions de leur environnement. Il sera également possible de retrouver leurs différents efforts pour interpréter le réel. Grâce à l'image symbolique, nous pourrons juger l'importance de l'aide apportée par le milieu. Nous prendrons conscience de l'attitude positive du milieu face aux divers phénomènes qui étonnent et déconcertent l'enfant. Écoutant parler l'image symbolique des enfants, on peut entendre une réponse aux questions fonctionnelles posées. Ces réponses féconderont la question structurale qui fait l'objet de cette thèse. Est-il possible d'expliquer la prédominance du visuel chez des enfants vivant dans un milieu familial axé sur le visuel?

Le primat de l'accommodation distingue l'imitation et l'image tandis que le primat de l'assimilation explique le jeu et le symbole *inconscient*.⁽¹⁾ Dans la deuxième partie du premier chapitre, nous analyserons les différents rapports parents/enfants et les différents types d'interaction. Dans l'analyse des images symboliques, il sera possible de suivre les processus évolutifs de l'équilibre entre l'accommodation et l'assimilation chez les enfants observés.

1.3.3.- Correspondance entre l'image visuelle et verbale.

Le verbal aide à saisir le symbole de l'image. La parole et le geste imagé ont des fonctions et un rôle très différents dans la formation de l'image et de la pensée. L'enfant parle par image. Le mot est lié à l'action et est chargé de sens concret.⁽²⁾ Le langage s'acquiert avant le graphisme et sera la dernière de nos acquisitions que nous perdrons. La

(1). Piaget J., La formation du symbole chez l'enfant, Delachaux et Niestlé, Paris-Neuchâtel, 1959, p.10.

(2). Idem, p.14.

parole stimule l'enfant à l'action. L'enfant est obligé de parler en agissant. Il monologue d'abord sans avoir l'intention de communiquer. L'enfant se stimule et projette sa pensée sur son graphisme en parlant. Sa sociabilisation se fait beaucoup plus tard qu'on ne le croit. Dans ses monologues collectifs,⁽¹⁾ l'enfant parle en compagnie d'un autre. S'il réalise soudainement que l'autre a saisi sa pensée, le langage égoцентриque commence alors à se sociabiliser par l'information adaptée.⁽²⁾ Il commencera à vouloir agir sur l'autre. Mais la parole, avant d'avoir pour fonction de socialiser la pensée, a eu pour rôle de renforcer l'activité individuelle. L'intelligence parce qu'elle se sociabilise progressivement, procède de plus en plus par concepts grâce au langage qui lie la pensée aux mots.⁽³⁾

L'intelligence visuelle fonctionne avec des concepts visuels tandis que l'intelligence intellectuelle fonctionne à l'aide de concepts abstraits.⁽⁴⁾ Au moment où l'enfant verbalise en dessinant, il projette sa pensée sur son graphisme. Si nous analysons ses réflexions visuelles, nous verrons que l'enfant est obligé de parler en agissant. Nous réaliserons également que si l'enfant accompagne son action en parlant seul, il peut aussi renverser ce rapport. Il peut se servir des mots pour produire ce que l'action ne saurait réaliser d'elle-même. D'où la fabulation, qui consiste à créer une réalité par le mot. Le langage magique consiste à agir par le mot. Le langage égo-

(1). Piaget J., "La formation du symbole chez l'enfant", Delachaux et Niestlé, Paris-Neuchâtel, 1959, p.21-24.

(2). Idem, p.25.

(3). Piaget J., "Le langage et la pensée chez l'enfant", Delachaux et Niestlé, Paris-Neuchâtel, 1956, p.21.

(4). Arnheim R., "La pensée visuelle" in "Education de la Vision", La Connaissance, Bruxelles, 1907, p.8.

trique des enfants peut être utilisé par les parents pour mieux comprendre et guider leurs enfants.

1.3.4 - Expression.

S'exprimer c'est avant tout se dévoiler, se faire transparent aux yeux des autres. C'est la condition première de toute construction de soi.⁽¹⁾

L'enfant qui raconte une histoire de son invention projette sa pensée, ses émotions à l'extérieur de lui-même. Les autres prennent alors conscience de sa manière de ressentir et de penser. L'enfant qui donne son point de vue sur un événement quelconque extériorise pour autrui ce qui lui est de plus personnel, de plus intime peut-être. Il est capable d'authenticité.

Le milieu familial doit organiser les conditions expérimentales favorables à l'expression. L'expression créatrice satisfait au besoin de transfert du monde intérieur des enfants vers autrui.⁽²⁾ En même temps, l'enfant puise dans l'autre, comme dans les choses, une nourriture nouvelle.

La motivation et le climat de communication sont des facteurs déterminant l'expression de l'enfant. L'enfant ne s'exprime pas s'il n'a pas envie de le faire ou s'il n'a rien à dire. S'il dispose de moyens techniques adéquats il s'exprimera plus facilement quand il sentira le besoin de le faire. La motivation la plus naturelle à l'enfant est le besoin de concrétiser son monde intérieur dans des formes qui l'enchantent. Cette motivation se manifeste par l'intérêt qu'il prend et la joie qu'il éprouve à se prolonger par une chose matérielle créée: textes libres, chansons, poèmes, mimes, jeux, dessins et peintures, improvisation musicale. L'enfant le fait d'a-

(1). Gloton R., Clero C., "L'activité créatrice chez l'enfant", Casterman, Tournai, 1972, p.49.

(2). Idem, p.49.

bord pour lui, pour son plaisir. Par la suite, il veut agir sur les autres en communiquant avec eux. D'où l'importance d'un climat de communication fait de confiance, de liberté et de disponibilité.⁽¹⁾

En situation de connaître et d'apprendre, l'enfant choisit ses modèles après plusieurs tentatives d'expériences. Observant l'utilisation que l'enfant fait de ses choix, les parents doivent respecter sa liberté. Dans la mesure du possible, les parents doivent offrir un monde adapté aux attentes et aux besoins de leurs enfants. Les parents doivent encourager leurs enfants dans leurs tentatives d'expériences. La réussite des différents stades de son évolution donnent aussi confiance à l'enfant. Elle le motive par le fait même à poursuivre sa recherche individuelle.

Les relations interindividuelles au sein de la famille et les structures de base doivent donc être organisées en vue de favoriser au maximum l'expression visuelle et verbale de l'enfant. C'est la formation de l'enfant, son équilibre psychique, sa réalisation de soi par soi et son épanouissement qui sont ici en jeu.⁽²⁾

1.4 - Résultats de l'expression.

1.4.1 - Sensibilité créatrice.

Plus un être est sensible, plus il est capable de sensations, de perceptions, de créations. Un milieu familial axé sur le visuel peut développer, même inconsciemment, l'attitude d'observation et de curiosité des enfants. La qualité sensible loin d'être coextensive à la perception est le produit particulier d'une attitude d'observation et de curiosité.⁽³⁾ L'ima-

(1). Gloton R., Cleró C., "L'activité créatrice chez l'enfant", Casterman, Tournai, 1972, p.50.

(2). Idem, p.51.

(3). Merleau-Ponty M., "Phénoménologie de la perception", Editions Gallimard, Paris, 1945, p.261.

gination reproductrice se déploie pour elle d'abord. Elle fournit des images à titre de signifiants, au jeu symbolique et à la pensée.⁽¹⁾ A ce stade de l'égoïsme, le jeune enfant reproduit sans réflexion les modèles qu'il enregistre. Son choix dépend surtout de ses raisons affectives. Il éprouve du plaisir à les soumettre à son activité. Par le verbal, il projette sur son graphisme ses émotions et sa pensée. C'est pour lui ses premières formes d'expression.⁽²⁾ Les enfants plus âgés intègrent leurs dessins dans des buts intellectuels plus larges. Mais, l'imitation ne régresse pas et l'accommodation ne se rétrécit pas. L'intelligence s'élargit. Dans la mesure où l'équilibre s'accroît et atteint la permanence, l'imitation devient réfléchie et le jeu constructif.⁽³⁾ L'imagination créatrice qui est l'activité assimilatrice à l'état de spontanéité, ne s'affaiblit nullement avec l'âge. Grâce au progrès de l'accommodation. Elle se réintègre dans l'intelligence. L'intelligence s'élargit. La pensée devient opératoire.⁽⁴⁾

Les sensibilités visuelles créatrices peuvent être développées dans un milieu familial qui favorisent l'unité entre le sensoriel, l'émotionnel, et l'intellectuel. Le véritable jeu d'expression n'est pas l'œuvre d'un hasard. Les sensibilités visuelles créatrices s'épanouissent normalement en qualité d'invention. L'enfant sensible invente parce qu'il vit ses dessins. Une réalité d'intention première appelle l'invention.⁽⁵⁾

1.4.2 - Curiosité scientifique.

Les enfants motivés développent en eux la tendance qui porte à

(1). Piaget J., "La formation du symbole chez l'enfant", Delachaux et Niestlé, Paris-Neuchâtel, 1959, p.304.

(2). Gloton R., Clero C., "L'activité créatrice chez l'enfant", Casterman, Tournai, 1972, p.48.

(3). Piaget J., "Le langage et la pensée chez l'enfant", Delachaux et Niestlé, Paris-Neuchâtel, 1959, p.287.

(4). Idem, p.305.

(5). Gloton R., Clero C., "L'activité créatrice chez l'enfant", Casterman, Tournai, 1972, p.48.

apprendre. Ils veulent connaître des choses nouvelles. Ils trouvent le courage d'explorer et d'expérimenter. Cette volonté est engendrée par un sentiment fondé sur la découverte, la créativité.⁽¹⁾ Cette formation première acquise dans un milieu familial qui demeure stimulant motive souvent des enfants, devenus adolescents, à poursuivre dans des domaines artistiques aussi bien que scientifiques leur recherche individuelle.

La curiosité scientifique menant à la découverte et à l'invention a besoin de la contemplation visuelle aussi bien que mentale. D'ailleurs le savant et l'artiste sont tous deux motivés par des ordres structuraux perçus ou non. Ils s'appliquent à en démêler les mystères. Ils cherchent les mêmes principes d'unité et d'organisation. Leurs façons et leurs buts sont différents. Les fonctions que tous deux remplissent consistent à percevoir le rythme, le schéma, la proportion et la forme. Elles sont parallèles.⁽²⁾

Les enfants fournissent beaucoup d'efforts dans leurs recherches individuelles. Leurs tentatives d'expériences échouent à maintes reprises. Les parents doivent encourager les recommencements. Ce sont les échecs qui indiquent la voie de la réussite. Par la réussite, l'enfant éprouve un sentiment de puissance. Il lui donne audace et hardiesse dans l'expérimentation. Ce sentiment ouvre les voies à la recherche scientifique. La recherche vraie, inventée et réinventée et intégrée à l'être, à la vie.⁽³⁾

1.4.3 - Equilibre/communicabilité/objectivité.

(1). Preusser R., "Enseignement visuel pour des étudiants en science et des futurs ingénieurs" in "Education de la Vision", La Connaissance, Bruxelles, 1967, p. 208.

(2). Idem, P. 208.

(3). Freinet C., "La méthode naturelle, II, l'apprentissage du dessin", Delachaux et Niestlé, Neuchâtel, 1969, p. 2, 25.

Un milieu axé sur la perception peut favoriser l'unité entre le sensoriel, l'émotionnel et le rationnel. Nous pourrions constater que cette attitude permet l'équilibre entre l'assimilation et l'accommodation. Les enfants semblent alors mieux préparés à recevoir l'enseignement qu'on leur servira à l'école. Ils se verront privés d'intelligence sensorielle, à mesure qu'augmentera le besoin de mots et de nombre en vue d'une formation rationnelle. Le désir des professeurs d'amener l'enfant à une maîtrise rapide des signes et des symboles de connaissances communicables introduit le déséquilibre entre les facteurs sensoriels et les facteurs verbaux - cérébraux. Dans les premiers stades de l'enseignement, la coordination de l'activité optique et de l'activité verbale-cérébrale est le fondement de l'instruction.⁽¹⁾

Cet équilibre favorisera la communication de l'enfant. En poursuivant sa recherche personnelle, l'enfant parviendra à se situer face aux autres et à se faire mieux comprendre d'eux.⁽²⁾ Nous ne pouvons appréhender que nos propres expériences. Par transfert, à partir d'elles, nous pouvons comprendre les expériences, les joies et les chagrins des autres.⁽³⁾ Le fait de parler sa pensée, de la parler à d'autres, ou de la taire et de la parler seulement à soi-même, doit donc avoir une importance primordiale dans la structure de la pensée en général, de la logique de l'enfant en particulier. La communicabilité ou l'incommunicabilité ne sont pas pour la pensée des attributs qui se surajoutent du dehors, mais des traits constitutifs qui modèlent profondément la structure du raisonnement.⁽⁴⁾

-
- (1). Wolff R.J., "L'intelligence visuelle" in "Education de la Vision", La Connaissance, Bruxelles, 1967, pp.221-223 .
- (2). Piaget J., "La formation du symbole chez l'enfant", Delachaux et Niestlé, Paris-Neuchâtel, 1959, p.39.
- (3). Bartlett H., "Art et enseignement dans l'enseignement général passé et présent" in "Education de la Vision", La Connaissance, Bruxelles, 1967, p.201.
- (4). Piaget, J., "La formation du symbole chez l'enfant", Delachaux et Niestlé, Paris-Neuchâtel, 1959, p.10 .

La vraie sociabilisation de l'enfant s'effectue dans ses rapports avec les autres enfants. La réciprocité intellectuelle ou morale et le respect mutuel stimulent les échanges entre égaux.⁽¹⁾ Quand le respect des parents change de caractère, quand les enfants cessent de les considérer comme la vérité indiscutée et indiscutable l'interrogation se change alors en discussion.⁽²⁾ En communiquant sa pensée à autrui, l'enfant découvre une relation plus objective entre les choses et lui-même. C'est ainsi qu'un enfant prend l'habitude de dialoguer avec ses parents. L'enfant s'objective, en quelque sorte, en exprimant son image visuelle ou verbale. Comme l'artiste, l'enfant peut aussi s'objectiver par l'objet qu'il crée dans son jeu d'expression. Sa possibilité de s'objectiver l'aide à traverser sans trop de difficulté les moments parfois pénibles de l'adolescence.

2. Méthodologie des parents et conditions situationnelles.

2.1 - Combinaisons de rapports.

2.1.1 - Rapports parents/enfants.

La psychologie ne peut invoquer la vie sociale en bloc. Ce n'est pas de cette façon qu'elle peut trouver une cause à l'importance accordée au visuel dans l'expression de l'image visuelle et verbale des enfants. Une série de rapports s'établissant, selon toutes les combinaisons possibles, entre des individus de niveaux distincts de développement mental, seront analysés. L'analyse se fera en fonction de différents types d'interaction (imitation, coopération, contrainte, discussion).⁽³⁾ Nous tenterons de trouver une explication valable à l'influence du milieu familial sur l'expression

(1). Piaget J., "La formation du symbole chez l'enfant", Delachaux et Niestlé, Paris-Neuchâtel, 1959, p. 75.

(2). Piaget, J., "Le langage et la pensée chez l'enfant", Delachaux et Niestlé, Paris-Neuchâtel, 1956, p. 61.

(3). Piaget, J., "La formation du symbole chez l'enfant", Delachaux et Niestlé, Paris-Neuchâtel, 1959, p. 9.

des enfants.

Quelle est l'attitude optimale des parents face aux modes de communication? Les parents s'efforcent de vivre une relation empathique et congruente avec leurs enfants. Les parents sont heureux de voir se développer leurs enfants dans une activité toute tendue vers la construction de soi. Cette attitude est basée sur la créativité. La découverte de soi à travers autrui repose sur des petites expériences. Les enfants motivés répètent leurs essais pour les maîtriser. La reproduction de l'acte se poursuit jusqu'à son automatisme. Cet automatisme est alors incorporé au comportement de l'enfant comme règle et technique de vie.⁽¹⁾ C'est ce que les parents entendent par réussite. Cette réussite donne une partie de la puissance dont les enfants ont besoin pour franchir avec confiance les autres étapes de leur construction du réel.

Chacune de leurs expériences réussies amène les enfants à prendre confiance en leurs possibilités. Ils trouvent en eux le courage d'explorer. L'expression *expérience tâtonnée* signifie bien tous les efforts à fournir, tous les recommencements à effectuer avant d'atteindre l'objectif fixé. Cette volonté est engendrée par un sentiment fondé sur la découverte.⁽²⁾ Pour les parents des enfants observés, la réussite ne correspond pas au succès selon les critères de l'échelle sociale. C'est-à-dire ce succès qu'il faut obtenir à tout prix, même en utilisant les autres comme piédestal. Le terme de réussite est utilisé ici dans le sens d'une étape sûre et personnelle dans la démarche de chaque enfant. La réussite est intrinsèque et spécifique à chacun d'eux. Elle est définie et cadrée par l'enfant.

Dans l'esprit des parents la réussite des étapes du développement

(1). Freinet C., "La méthode naturelle, II, L'apprentissage du dessin", Delachaux et Niestlé, Neuchâtel, 1969, p.24.

(2). Preusser R., "Enseignement visuel pour des étudiants en science et des futurs ingénieurs", in Education de la Vision, La Connaissance, Bruxelles, 1967, p.47.

de la pensée est importante pour chacun des enfants. - Cependant, les parents ne s'imaginent pas que leurs enfants doivent nécessairement réussir toutes les expériences qu'ils tentent. *L'individu ne réussit que quelques-uns de ses essais.* (1). Dans un des types d'interaction, la contrainte, par exemple, il sera indiqué que même les difficultés peuvent stimuler fortement les enfants à l'action. L'important est donc la motivation intérieure.

Le milieu familial se charge d'organiser le tâtonnement expérimental des enfants. L'expérience spontanée est fonction de l'exercice motivé par la vie dans ce milieu familial normal et humain. La motivation interne la plus normale à l'enfant est de concrétiser son monde intérieur dans des formes qui l'enchantent. *La motivation doit nécessairement conduire à des créations.* (2) Les enfants observés prennent intérêt et éprouvent de la joie à se prolonger par une chose matérielle qu'ils ont créée. Ils expriment leur image visuelle et verbale et transforment, avec le même plaisir, leurs jeux en fabulation. Ils y mettent la même attention. Cependant, ils ne le font pas pour eux seulement. Ils ont besoin de dialoguer avec les autres. *D'où la deuxième condition de toute expérience créatrice: l'existence d'un élément de communication.* (3) fait de confiance et de liberté dirigée. Le milieu familial doit être ouvert et libéral d'optimisme. La communication doit être active avec autrui. Ce milieu semble riche et stimulant pour la sensibilité créatrice. Dans la situation qui nous intéresse les parents ont des professions axées sur le visuel. Ils ont créé un environnement visuel sur lequel leurs enfants ont pu modeler leurs images. Cet environnement visuel se situe au niveau de l'organisation matérielle du foyer qui sera explicitée dans les

(1). Fréinet C., "La méthode naturelle, II, l'apprentissage du dessin", Delachaux et Niestlé, Neuchâtel, 1969, p. 24.

(2). Gloton R., Clero C., "L'activité créatrice chez l'enfant", Casteman, Fournai, 1972, p. 47.

(3). Idem, p. 50.

rappports avec le père *spécialiste de la vue* et la mère *artiste* et dans un des types d'interaction la *coopération*. Ce milieu ouvre, peut-être inconsciemment, la curiosité des enfants sans la solliciter directement. L'organisation matérielle et la profession des parents influencent peut-être l'attitude d'observation et de curiosité des enfants. Il est possible qu'elles favorisent leurs perceptions et leurs créations. Mais ce qui permet davantage l'expression de l'image visuelle et verbale est la réponse des parents aux besoins de leurs enfants. Spontanément, ils vivent d'une manière concrète ce qu'est le besoin d'activité, de mouvement des enfants. Ils sentent que les enfants désirent tendresse et amour, confiance, liberté et sécurité. Ils comprennent qu'accepter un enfant inconditionnellement c'est accepter tous les aspects de sa personnalité. Alors ce dernier sera plus en mesure d'accepter les autres tels qu'ils sont. Les parents réalisent donc l'importance de laisser l'enfant vivre son enfance avec sa mentalité égocentrique et de fiction. D'après Piaget, l'enfant *changera de mentalité* quand il sera prêt à le faire. Accepter un enfant c'est le respecter. Les parents constatent que respecter un enfant, c'est également l'écouter avec sérieux. Ils s'efforcent de ne s'étonner ni de ses questions ni de ses réparties. C'est aussi accepter l'expression visuelle sans flatteries ni défaitisme. L'enfant a plus de chances de demeurer authentique. Face à son authenticité et à son originalité, l'enfant n'éprouve pas moins un besoin d'imitation. C'est ainsi que les exemples des autres individus, y compris ceux des parents, (attitude d'observation, mode d'expression, etc...) peuvent s'inscrire dans le comportement des enfants au même titre qu'une expérience réussie.⁽¹⁾ D'après Piaget, *les enfants construisent leur langage en écoutant parler les adultes*. Il ne serait donc pas

(1). Freinet C., "La méthode naturelle, II, l'apprentissage du dessin, Delachaux et Niestlé, Neuchâtel, 1969, p. 24 .

surprenant qu'un enfant adopte l'air de famille en exprimant son image graphique et verbale. Les conditions situationnelles, l'organisation matérielle et l'attitude des parents visuels peuvent être pour eux une information et non une limitation qui enrichit leurs sensibilités visuelles créatrices. Par l'expression écrite et verbale, les enfants projettent leur pensée sur le visuel. Ceci aide vraiment les parents à saisir le symbole de l'imagé qui défie tout autre moyen de connaissance.⁽¹⁾ Il est alors possible aux parents de modifier fréquemment leur conduite avec leurs enfants. Cette mobilité des parents améliore les relations et favorise la coopération entre parents/enfants.

Pour l'observateur, l'attitude des parents peut paraître des plus généreuse. Elle n'est peut-être qu'un mode de comportement suffisamment motivé par les découvertes que leur apporte le type d'expérience qu'ils ont choisi de vivre. Répondant à leur propre besoin, ils répondent également à ceux de leurs enfants. De plus, les conditions situationnelles peuvent favoriser la disponibilité de la mère et permettre une relation plus intime des enfants avec le père. Entièrement ouverts à ce type d'expériences, la conduite des parents devient par le fait même créatrice, et leur créativité devient constructive. Malgré certaines situations apparemment défavorables, les parents fortement motivés mènent à terme l'oeuvre d'éducation commencée. Ils demeurent dynamiques.

Nous soulignons, comme l'ont si bien dit C. Clero et R. Gloton, que la nature des relations parents/enfants influence profondément tout le devenir des jeunes. La forme donnée à cette relation, leur manière de voir

(1). Elliade M., "Image et symbole", Gallimard, Paris, p. 13.

et de ressentir l'image de la mère et du père s'érige en mythe. Cette image détermine la forme des rapports sociaux.⁽¹⁾

2.1.2 - Attitude du père.

Les conditions du milieu familial ont favorisé les contacts père/enfants. La famille habite d'abord un petit logis. Le bureau du père est attenant à la maison privée. Les enfants, manquant d'espace, s'y sentent toutefois bien accueillis pendant les moments libres du père. Christian et Myriam explorent d'abord en silence. Ils se parlent à eux-mêmes de la nature de cet environnement pour le moins différent de la pièce habituelle, la cuisine. Puis ils questionnent leur père sans nécessairement désirer de réponse. Le père semble d'abord leur servir de stimulant dans leurs explorations visuelles. Ils manipulent avec intérêt les instruments d'optique et d'orthoptique. Avec des prothèses démodées, ils inventent une fabulation qui leur permet d'assimiler. L'examen de la vue qu'ils subissent, en guise de jeu, les passionne. Même si ces enfants doivent respecter certaines limites, certaines restrictions au bureau du père, ils se sentent acceptés, aimés et guidés par lui dans leurs explorations visuelles. Quand ils sont prêts à le faire, ces enfants sociabilisent leur langage en communiquant avec leur père. Lors de leurs expériences sensorielles au bureau de travail du père, ils questionnent et ils attendent des réponses. Le père ouvre leur curiosité sans toutefois la solliciter dans ses interventions.

Nous devons spécifier que les deux aînés (Christian et Myriam) sont plus informés de la profession de leur père que Jean-Luc, le cadet.

(1). Gloton R., Clero C., "L'activité créatrice chez l'enfant", Casterman, Tournai, 1972, p.59.

Christian avait 4 ans et 4 mois et Myriam 3 ans à la naissance de Jean-Luc. Le déménagement de la famille dans leur grande maison coïncide avec la naissance de ce dernier. Le bureau du père est devenu une unité fermée dans la nouvelle demeure des enfants. La clientèle augmente. Le père n'a plus le temps de recevoir des visiteurs importuns! Nous considérons qu'il est intéressant de noter que Jean-Luc n'accorde pas la même importance au visuel que ses aînés.

Les enfants observés ont aussi des contacts répétés avec leur père en dehors de ses heures de bureau. La mère est en convalescence pendant quelques années. Il doit participer activement à l'éducation de ses enfants. Il trouve une façon de les amuser qui peut expliquer l'intérêt de ses enfants pour l'expression verbale et écrite.

A partir du thème: *La cueillette des fraises*, le père suggère aux enfants de métamorphoser le salon en une immense forêt. Ils peuvent y cueillir des fraises pendant que lui, symbolisant le lion, se repose dans la chaise berceuse, sa tanière. Ceci lui permet également de se reposer. En chantant: *Promenez-vous dans le bois pendant que le lion n'y est pas*. Les enfants font une ronde autour du père. Ils miment la cueillette des fraises. A tour de rôle, simulant de les croquer, le lion saisit chacun des enfants. C'est l'occasion de manifestations affectueuses. Avant d'être libéré l'enfant doit nommer une chose nouvelle qu'il a reconnue en cueillant des fraises au bord de sa forêt magique. Cette représentation mentale sert de mot de passe pour être libéré des pattes du lion. Pour varier le jeu, le père suggère à ses enfants de chercher ce qu'ils peuvent entendre, goûter ou toucher. Si le père s'endort sur sa chaise, les enfants se chargent de l'agacer pour le réveiller. Plus tard, le père suggère des mots qui sonnent pareils. Ces combinaisons de rapports semblent fa-

voriser, en même temps que l'enrichissement du vocabulaire, (quand les enfants ne savent pas nommer les choses ils le demandent) la formation d'images mentales et l'assimilation du monde extérieur.

2.1.3 - Attitude de la mère.

Christian et Myriam ont accès plus facilement encore à l'atelier de la mère, artiste, qu'au bureau du père. Dans le petit logis qu'ils habitent avant la naissance de Jean-Luc, la cuisine sert à la fois de salle de jeu et d'atelier. Un studio permanent y est aménagé. Les enfants peuvent dessiner quand ils le désirent. Les matériaux sont en place. La mère est disponible, à cause de sa convalescence forcée. Elle préfère s'occuper de ses enfants et confier les tâches ménagères à l'aide familiale. Quand ses enfants le désirent, ils peuvent dessiner, peindre, et lui raconter des histoires. Ces moyens d'expression font partie du quotidien comme les jeux et les autres activités des enfants. Même si la mère est intéressée aux tentatives d'expériences de ses enfants, elle ne chante pas comme la poule qui pond quand ses enfants manifestent qu'ils ont franchi un des paliers de leur évolution graphique et verbale. Elle considère que ces deux modes d'expression font partie intégrante des activités répondant aux besoins premiers de ses enfants. Elle vit spontanément cette expérience avec eux. A ce moment, la mère artiste, s'accorodant de l'espace restreint, réalise quelques exercices de détrempe. Il est intéressant de noter qu'à ce moment, Christian a imité cette technique de détrempe en observant sa mère. Comme elle, il signe et titre ses oeuvres. Plus tard, dans la nouvelle demeure, les enfants peuvent bénéficier encore de l'atelier aménagé temporairement d'abord dans le salon non meublé, puis au sous-sol. A l'atelier, les enfants doivent respecter le matériel. Une atmosphère de détente, de calme, de liberté de geste y règne. S'il arrive aux enfants de faire involontaire-

ment quelques dégâts, ils aident leur mère à tout ranger sans être rudoyés. J'imagine qu'autrement, ils ne seraient pas tellement portés à répéter leurs expériences graphiques. La mère, n'hésite pas à afficher les dessins de ses enfants. Elle considère que c'est excellent comme stimulation et un bon moyen d'amener le père à s'intéresser à leurs enfants.

Très tôt la mère écoute les monologues de ses enfants. Elle s'intéresse ensuite à leur jeu d'imagination. Elle réalise que ses enfants projettent leur pensée et leurs émotions sur leurs graphismes en verbalisant pendant qu'ils dessinent. C'est ainsi que le verbal aide les parents à comprendre l'imagé et par le fait même à mieux saisir leurs enfants. Dans les histoires et dans les graphismes de leurs enfants, les parents constatent les hauts faits comme les lacunes du milieu. Ils peuvent ainsi améliorer leur conduite avec leurs enfants.

2.2 - Différents types d'interaction.

2.2.1 - Imitation.

Nous voulons relever la technique d'imitation de ces enfants en observant leurs images visuelles et verbales. Nous saurons pourquoi et comment elle suit pas à pas les progrès de l'intelligence elle-même en développant simplement les mécanismes accommodateurs.⁽¹⁾ A tous les niveaux, ils imitent les modèles dans la mesure où ils les comprennent. Il sera possible d'observer que petits, ces enfants, comme les autres enfants dessinent simplement pour représenter les objets, tandis que plus grands, ils intègrent leurs dessins dans des systèmes à buts intellectuels plus larges. Mais cela ne signifie pas qu'avec le développement de la pensée l'imitation régresse ou que c'est au contraire l'intelligence qui s'élargit sans cesse.⁽²⁾

(1). Piaget J., "La formation du symbole chez l'enfant", Delachaux et Niestlé, Paris-Neuchâtel, 1959, p. 89-90.

(2). Idem, p. 304.

Les enfants ne copient pas. La copie, pour un enfant qui n'a pas atteint le stade du réalisme visuel serait un arrêt, une coupure au lien qui reliait la technique à la vie.⁽¹⁾ Lui demander de copier serait lui donner l'impression qu'il se trompe dans ses expériences spontanées qui le conduisent à construire le monde du réel. Il risquerait de perdre confiance en lui et aussi le goût de la recherche et de la création. Pour celui qui comprend les perspectives, les mesures et les distances, au stade visuel, si on lui demande de copier, on risque de l'ennuyer ou de lui faire perdre son originalité, pour un certain temps du moins. L'enfant imite mais son imitation est une information. Il s'inspire du monde extérieur, il se met à l'unisson des actes des autres pour mieux s'intégrer au milieu ambiant. Il fait sienne les expériences des autres jusqu'à leur donner une personnalité originale.⁽²⁾ Les enfants observés s'instituent une sorte de style visuel dans ce milieu familial axé sur la perception visuelle. Ainsi on peut reconnaître chez les membres d'une même famille un air commun, ou une manière de parler particulière. Chaque enfant construit son originalité et exploite sa réussite dans le cadre d'un air de famille, qui n'est pas une limitation. L'importance accordée au visuel est un élément de l'atmosphère familiale. S'inspirant des richesses de leur milieu, les enfants enregistrent des reconnaissances visuelles spécifiques. Leur mémoire visuelle favorise l'expression de leur image visuelle et verbale.

Les enfants imitent les parents et s'imitent entre eux. Ils s'inspirent parfois des images des livres. Cependant, le milieu familial n'est pas fermé sur lui-même. L'enfant est influencé davantage par les images

(1). Gloton R., Clero C., "L'activité créatrice chez l'enfant", Casterman, Tournai, 1972, p.41.

(2). Idem p.45.

que le monde moderne ne cesse de bombarder par les mass-media: publicité, bandes dessinées, documentaires, cinéma, etc... La diversité de ce spectacle perceptif coloré agit davantage sur l'enfant que sur l'adulte. Très tôt l'enfant modèlera ses images sur tout ce qui fait partie de son environnement. Pourtant, les intérêts commerciaux ne se soucient guère de l'éducation visuelle des enfants. Le foyer doit donc compenser par un environnement de qualité. Cependant, l'enfant motivé intérieurement, vivant dans un climat de communication et entouré d'images de qualité, trouve un élément d'information aux émissions de télévision. Elles favorisent l'expression de son image visuelle et verbale au même titre que l'imitation des expériences des autres, intégrées à son comportement. Habitué à s'identifier à lui au travers des autres, il est capable de n'utiliser que ce qui convient à ses modes de comportement. Il conserve et enrichit son style personnel.

2.2.2 - Coopération.

Les parents s'occupent d'offrir à leurs enfants un milieu riche en possibilités. L'environnement est assez riche et assez absorbant pour susciter les tentatives d'expression. Ces enfants disposent d'un atelier de travail rudimentaire, mais permanent. Ils peuvent occuper les espaces pour leurs jeux. Ils jouissent de conditions matérielles favorables à leurs activités créatrices.

Les jeux sont considérés comme un élément très important dans la formation de l'enfant. Les parents offrent d'abord des jeux fonctionnels à leurs enfants. Ces jeux sont riches en possibilités d'expériences et servent de tremplin pour les jeux d'imagination.⁽¹⁾

Les parents mettent à la disposition des enfants des matériaux sim-

(1) Gloton R., Clero C., "L'activité créatrice chez l'enfant", Casterman, Tournai, 1972, p.46.

ples qui favorisent la fiction. Les enfants explorent le tiroir à tout mettre de la cuisine et la vieille valise de pirate de leur chambre. Ils y trouvent des objets hétéroclites qu'ils peuvent transformer en fiction pure: ficelle, ruban, dentelle, boutons, perles, colliers anciens, pipe de plâtre, boîtes vides, prothèses démodées, vieux rideaux, anciens costumes ayant servi pour la fête de l'halloween, etc... que de trésors découverts dans cette valise cintrée de courroies de cuir et plaquée de métal doré! Que d'exploits réalisés après l'avoir pillée! Ces matériaux simples sont une base de réel pour les jeux d'imagination des enfants. Au stade du réalisme intellectuel, ils peuvent s'identifier à leurs héros et à leurs fées. Ils agissent sur les choses pour les connaître et les apprivoiser. Leurs paroles égocentriques accompagnent leurs gestes sensori-moteurs, puis renforcent leur activité individuelle.⁽¹⁾ Ils projettent leur pensée sur leurs graphismes. C'est pourquoi le verbal aide les parents à saisir l'imagé. Les informations puisées en participant aux tâches familiales sont aussi pour les enfants une base de réel à leur fiction. Cependant, c'est peut-être cette coopération des parents qui leur demande le plus d'efforts. Ces enfants aiment se sentir utiles, habiles, autonomes en aidant à préparer un dessert, faire une commission, ensemercer le jardin, couper le gazon, ramasser les feuilles mortes, aller chercher l'arbre de Noël, préparer les bagages pour un voyage, etc... L'activité dure le temps de saisir l'information désirée. Elle se répète dans la mesure où ces enfants y ont trouvé plaisir et intérêt. Les expériences sensorielles favorisent leurs reconnaissances visuelles spécifiques. Leur mémoire visuelle fournira par la suite des matériaux à la sensibilité créatrice. Par cette coopéra-

(1). Piaget J., "Le langage et la pensée chez l'enfant", Delachaux et Niestlé, Paris-Neuchâtel, 1956, p. 39 .

tion patiente et confiante, les enfants se sentent aimés, acceptés. Ils prennent confiance en eux. Tous les aspects de leur personnalité sont valorisés. Ceci est exprimé dans leur image visuelle et verbale. Ils s'inventent des histoires en jouant et en dessinant. De plus, les parents leur racontent souvent quelques histoires. Ils en inventent au besoin. Ils alimentent ainsi le besoin de fiction pure de leurs enfants. Dans leurs jeux symboliques, les enfants se libèrent du poids du réel par leur fabulation.⁽¹⁾

Les parents favorisent les jeux d'expression. Ils encouragent les sources de ces jeux: le geste, la parole et le dessin. Ils accueillent avec sérieux les réalisations visuelles et verbales de leurs enfants. Les enfants aiment raconter des histoires à leurs parents. Les parents les écoutent attentivement et la mère les écrit quand les enfants le désirent. Les enfants aiment montrer leurs représentations graphiques. Les parents encouragent les efforts et affichent les dessins. Si les enfants désirent une information pour une recherche scientifique, les parents coopèrent en cherchant les réponses avec eux. Ces enfants expriment leurs émotions et leurs sentiments: peur, joie, colère.⁽²⁾ Le père et la mère peuvent constater la manière dont leurs enfants se construisent à leur contact. Le langage, comme l'imagé, commence à se sociabiliser. Les enfants veulent dialoguer avec leurs parents. La manière des enfants de percevoir leurs parents change de forme. Les images visuelles et verbales des enfants se nourrissent des valeurs véhiculées dans le milieu. Les parents sont conscients de leur rôle. Sans se préoccuper, ils s'occupent de créer un environne-

(1). Gloton R., Clero C., "L'activité créatrice chez l'enfant", Casterman, Tournai, 1972, p.74

(2). Idem, p.49

ment absorbant qui réponde aux besoins des enfants. Le respect se change rapidement en réciprocité. Les images visuelles et verbales des enfants se nourriront des valeurs véhiculées dans le milieu.

2.2.3 - Contrainte.

La coercition et la sujétion nuisent à l'expression libre, spontanée, originale et autonome des enfants. Les parents s'en tiennent aux limites qui assurent la sécurité physique de leurs enfants. Les parents considèrent cependant que l'enfant doit subir les contraintes des états de fait, des lois de la nature⁽¹⁾ et des difficultés rencontrées dans ses tentatives d'expériences. D'ailleurs, ce sont les échecs qui indiquent la voie de la réussite. Les parents doivent s'occuper de leurs enfants sans s'en préoccuper. - L'attitude négative qui défend tout par peur du danger coupe l'initiative, provoque la gaucherie et étouffe la spontanéité d'un enfant. Cette attitude risque de lui faire perdre confiance et par le fait même de nuire à son expression. Si cette forme de contrainte est nuisible, d'autres formes en occurrence l'autorité et le respect unilatéral, sont des sources d'imitation du supérieur par l'inférieur. La contrainte est un moteur.⁽²⁾ Il sera possible de constater que des enfants naturellement motivés ne restent pas passifs devant les contraintes. Au contraire, certaines d'entre elles stimulent l'expression de leur image visuelle et verbale. Des conditions situationnelles apparemment défavorables n'empêchent pas les parents motivés de continuer l'oeuvre d'éducation commencée. Les enfants motivés poursuivront leur recherche malgré certaines conditions apparemment défavorables. Cependant, il faut d'abord qu'ils soient motivés.

(1). Gloton R., Clero C., "L'Activité créatrice chez l'enfant", Casterman, Tournai, 1972, p.49 .

(2). Piaget J., "La formation du symbole chez l'enfant", Delachaux et Niestlé, Paris-Neuchâtel, 1959, p.75 .

2.2.4 - Discussion.

Les relations interindividuelles favorisent au maximum la communication entre parents et enfants. Si les parents écoutent parler les images symboliques, il leur est plus facile de comprendre les questions des enfants et d'y répondre avec discernement. Le sens de l'humour des parents leur permet d'accepter sans étonnement les réparties de leurs enfants. Si les parents sont congruents, les enfants ont plus de chance de demeurer authentiques. Dans ce milieu familial, les enfants sont amenés à réfléchir et à donner leur point de vue.

Ces enfants vivent chacune de leurs étapes sans être poussés par leurs parents. Ils incubent d'abord. Ensuite ils se parlent à eux-mêmes. L'explication qu'ils donnent à leurs graphismes en dessinant est sans intention. Ce monologue est une sorte de préparation au langage social.⁽¹⁾ Ils utilisent ensuite leurs amis ou à défaut leurs parents comme stimulant à leur activité personnelle dans leurs *monologues collectifs*. Les éléments de liaison du mot apparaissent en complément des dessins juxtaposés. L'explication est donnée avec une liaison artificielle. En partant de ce qu'ils voient dans leurs graphismes, à ce moment, les enfants prennent l'habitude de raconter une histoire. L'explication qu'ils en donnent par liaison artificielle ou par complément est déclenchée par un hasard du dessin. Ils y projettent leur pensée. Du *langage géométrique*, ils parviennent au *langage sociabilisé*. L'enfant parvient à se faire écouter de son interlocuteur, à agir sur lui, à lui apprendre quelque chose. Cette réussite des *monologues collectifs* amène l'enfant à parler du point de vue des autres.

(1). Piaget J., "Le langage et la pensée chez l'enfant", Delachaux et Niestlé, Paris-Neuchâtel, 1956, p.13.

à écouter, à communiquer. *L'information adaptée* donne naissance aux dialogues. Avec la plupart des questions et des réponses, *L'information adaptée* consiste à communiquer la pensée intellectuelle de l'enfant.⁽¹⁾ Le contact des camarades lui donne l'occasion de sociabiliser son intelligence si la supériorité de l'adulte empêche la discussion. Si l'égalité des camarades empêche la question ou l'interrogation, les parents sont à la disposition des enfants pour leur répondre. Les parents ne sont plus perçus comme détenant la vérité indiscutée et indiscutable. L'interrogation se mue en discussion.⁽²⁾ Cependant, les parents n'interviennent pas sans cesse. Ils ne veulent pas déranger les discussions spontanées dont les enfants éprouvent le besoin. Les enfants projettent spontanément leur pensée sur leur graphisme en verbalisant comme ils projettent leurs préoccupations dans les choses elles-mêmes. Ils les incarnent ainsi symboliquement dans la réalité extérieure. Les enfants arrivent à se situer face aux autres et à communiquer avec eux par leur image visuelle et verbale. Ces enfants peuvent être authentiques en exprimant leur image visuelle et verbale avec leurs parents si ces derniers s'efforcent d'être empathiques. Ces enfants arrivent à discuter avec leurs parents du sens qu'ils donnent aux choses et des phénomènes qui les déconcertent. Stimulés par les expériences sensorielles, émotionnelles et intellectuelles, ces enfants prennent l'habitude d'exprimer naturellement leur pensée. Comme les parents, ils le font souvent en termes visuels. Ils s'objectivent en quelque sorte en exprimant leur image aux autres dans une forme matérielle. Ils apprennent beaucoup de leurs parents, entre autre à savoir se passer d'eux.

(1). Piaget J., "Le langage et la pensée chez l'enfant", Delachaux et Niestlé, Paris-Neuchâtel, 1956, p.29 :

(2). Idem, p.61 .

Quand le cadre familial s'élargit, ils puisent surtout leurs informations à l'extérieur et par les mass-media. Ils jugent vite alors ce qui convient à leur personnalité. Ils vérifient leurs connaissances. Ils interrogent leur échelle de valeurs. Ils ne dévorent pas tout comme des poissons affamés. Ils gardent leur originalité. Ils continuent de voir, de discuter, de penser par eux-mêmes. De manière expérimentale, naturelle, ils forment leur communicabilité, leur objectivité, leur sociabilité dans leur milieu familial.

3 - Question structurale.

Nous voulons retrouver de façon concrète comment, à l'intérieur d'un mode visuel, la méthodologie des parents reliée aux conditions situationnelles d'un milieu familial, a pu influencer le développement de l'image visuelle et verbale des enfants. Nous voulons observer les comportements de leurs images en les comparant avec ceux des autres enfants. Nous suivrons les différents stades de leur évolution graphique et créatrice. Nous voulons relever les expériences sensorielles des enfants observés cherchant les rapports entre leur milieu et l'évolution de leur pensée. Nous comprendrons ainsi comment l'intensité du schéma sensoriel a pu renforcer le schéma intellectuel de ces enfants. Nous saurons alors, comment ils perçoivent leur milieu familial. Nous saisirons comment l'activité intellectuelle est une mise en équilibre entre l'accommodation et l'assimilation. Nous réaliserons également comment, le schéma intellectuel éclaire le schéma sensoriel lui prêtant un pouvoir symbolique. Nous découvrirons alors le contenu affectif des images symboliques. Nous les interrogerons pour con-

maître les comportements réciproques entre parents et enfants. Nous analyserons ces comportements en fonction de différents types d'interaction. Nous pourrions discerner comment se vit l'unité entre le sensoriel, l'émotionnel et l'intellectuel. Nous comprendrions comment les sensibilités visuelles créatrices transforment les images concrètes puisées dans ce milieu familial en images abstraites en technique de vie dans la construction de soi.⁽¹⁾ Nous pourrions constater comment les enfants observés ont pu inscrire les exemples de leurs parents dans leur comportement au même titre qu'une expérience réussie. Il nous sera alors possible de savoir pourquoi et comment ces enfants retiennent et utilisent certaines valeurs véhiculées dans leur milieu familial.

Toutes ces questions opérationnelles posent les termes du problème que nous avons à résoudre. En effet, elles donnent leur signification aux détails du mécanisme. Elles les situent dans l'ensemble du contexte familial où vivent ces enfants, où ils se développent et où ils construisent le réel. Les vues générales sont alors suggérées naturellement par les faits.

Nous pourrions ensuite discuter ces vues générales. Nous établirions une relation entre les structures du milieu familial et ce qui a été perçu, retenu et utilisé par ces enfants. Alors seulement, nous découvririons s'il est juste de prétendre qu'un milieu familial axé sur le visuel peut expliquer l'importance accordée au visuel.

(1). Freinet C., " La méthode naturelle, II, l'apprentissage du dessin ", Delachaux et Niestlé, Paris-Neuchâtel, 1969, p.24 .

CHAPITRE II

METHODOLOGIE

1 - Description de la méthode.

Notre méthode, s'inspirant de la méthode de recherche dite *méthode clinique*, commencera par colliger les comportements. Elle interrogera les images des enfants observés pour en saisir l'aspect symbolique. Le symbole permet de noter ce qui se cache derrière les premières apparences.⁽¹⁾ Notre méthode nous permettra d'analyser scientifiquement les phénomènes d'organisation de l'expression visuelle et verbale des enfants observés. Nous trouverons dans leurs images les traits communs de ces enfants avec les autres enfants en suivant l'évolution des processus perceptuels et verbaux. A partir des comportements connus, nous trouverons les éléments inconnus, c'est-à-dire les traits particuliers des images de ces enfants. Donc, par le symbole, nous pourrions accéder au niveau abstrait de l'image. Parfois, elles semblent incompréhensibles ou ~~contradictoire~~, mais en prêtant une oreille attentive, nous pourrions entendre une réponse significative. Nous pourrions analyser *jusqu'à leurs derniers éléments les moindres affirmations des petits sujets.*⁽²⁾ *Écouter parler* les images symboliques de ces enfants, nous trouverons les vues générales suggérées par les faits. Nous établirons des relations entre

(1). Piaget J., "Le langage et la pensée chez l'enfant", Delachaux et Niestlé, Paris-Neuchâtel, 1956, p.8.

(2). Idem, p.8.

ces vues générales et le milieu pour vérifier notre hypothèse. Nous verrons s'il est possible d'établir une relation significative entre l'importance accordée au visuel dans les images des enfants observés et leur milieu familial.

2 - Classification et comportements.

Les faits ont été recueillis et classifiés par la mère de ces enfants. Nous voulons reprendre ces productions audio-visuelles afin de retrouver les traits communs des enfants observés avec les autres enfants dans leur évolution graphique et verbale. Il sera ainsi possible d'analyser plus impartialement les traits particuliers retrouvés également dans les images. Nous pourrons ensuite établir une relation plus objective entre le milieu et ces traits particuliers.

Dans leurs rapports avec leurs parents, ces enfants puisent dans leur milieu, riche en possibilités d'expériences, des connaissances visuelles spécifiques qui enrichissent leur vocabulaire plastique et verbal. Nous remarquons qu'ils accordent une grande importance au visuel en exprimant leur image. L'attitude d'observation, leur manière de s'émerveiller et de transformer les choses semblent s'inscrire dans le comportement de ces enfants au même titre qu'une expérience réussie. Ces enfants éprouvent de la joie en s'exprimant. Ils manifestent leur intérêt en répétant leurs tentatives d'expériences malgré les contraintes des difficultés et des échecs qu'ils rencontrent dans leur expérimentation. Ce sont leurs échecs qui leur indiquent la voie de la réussite. La réussite d'une des étapes de leur évolution donne confiance en leurs possibilités. Ces enfants sont ensuite plus audacieux pour traverser les autres étapes de leur construction du réel.

Ces enfants peuvent compter sur la coopération de leurs parents.

Ces enfants aiment montrer leurs productions audio-visuelles à leurs parents. Ces derniers acceptent leur image sans flatterie ni défaitisme. Ils exposent leurs dessins, racontent des histoires à leurs enfants, les laissent participer aux activités familiales et leur donnent l'espace nécessaire pour leurs jeux. Ils encouragent les efforts de leurs enfants. Ils prennent le temps d'écouter leurs enfants et de parler avec eux. C'est donc leur disponibilité qui développe un esprit de coopération.

L'imitation est aussi pour ces enfants un véhicule de connaissances. Ces enfants imitent les comportements de leurs parents; par exemple, dans leur manière d'utiliser les outils et les techniques, dans leur façon d'approcher les choses et de les transformer, mais surtout dans leur manière de parler. Cependant, ils s'imitent davantage entre eux au niveau de la représentation visuelle. Les expériences graphiques d'un autre enfant sont peut-être plus proches d'eux, de ce qu'ils sont prêts à saisir? Comme l'a dit Piaget *lorsque le respect aux parents change de forme, l'interrogation se veut en discussion*. Ces enfants prennent l'habitude de dialoguer avec leurs parents du sens qu'ils donnent aux choses et des phénomènes qui les déconcertent. Pour résumer, ces parents ouvrent la curiosité de leurs enfants sans les importuner. Ils s'occupent de leurs enfants sans s'en préoccuper.

3 - Critères de l'analyse.

De façon concrète, à l'intérieur d'un mode visuel, nous souhaitons retrouver l'influence du milieu sur l'image visuelle et verbale des enfants que nous avons observés. L'analyse portera avant tout sur les rapports entre le milieu et l'évolution de la pensée. Voulant demeurer dans les perspectives de la thèse, nous voulons interroger les images visuelles et verbales de ces enfants pour retrouver le pourquoi et le comment de ce qui

a été perçu, retenu et utilisé. Nous voulons savoir comment ces enfants perçoivent leur milieu, quel est le contenu affectif des images et quelles sont les valeurs véhiculées dans le milieu. Il sera en même temps possible d'établir un parallèle entre les faits observés dans les images concrètes et les théories abstraites énoncées au premier chapitre. Les faits colligés selon les stades de l'évolution graphique seront analysés pour retrouver les traits communs des enfants observés avec les autres enfants dans les comportements au niveau des images, de la pensée et de la langue. L'analyse sera faite en relevant la connotation visuelle tout en suivant l'évolution naturelle de ces enfants. Nous voulons d'abord établir nos critères d'analyse des comportements au niveau de l'image graphique, du langage et de la pensée. Ils nous serviront de base pour établir des comparaisons avec les autres enfants.

Par rapport au graphisme, les rapports de voisinage, de séparation, les relations d'ordre, les rapports d'encouragement, d'enveloppement et d'intériorité⁽¹⁾ nous serviront de points de repaires pour établir la comparaison de la représentation de l'espace entre les enfants observés et celle des autres enfants. Nous voulons également retracer les comportements au niveau du langage. L'expression verbale de ces enfants en correspondance avec l'expression visuelle sera analysée en partant du langage égocentrique jusqu'au langage socialisé.⁽²⁾

Les stades de l'évolution graphique (premiers graphismes, graphismes isolés et juxtaposés, incapacité synthétique, réalisme intellectuel -

-
- (1). Piaget J., Inhelder B., "La représentation de l'espace chez l'enfant", P.U.F., Paris, 1948, p.67 .
 (2). Piaget J., "Le langage et la pensée chez l'enfant", Delachaux et Niestlé, Paris-Neuchâtel, 1956, pp. 17-26 .

de l'explication sans liaison à l'explication avec liaison artificielle et par complément - et réalisme visuel)⁽¹⁾ nous serviront de critères de base pour analyser les comportements au niveau de la pensée.

Pour retrouver les traits communs de ces enfants avec les autres enfants, nous voulons revoir les nombreuses tentatives d'expérience des enfants observés jusqu'à la réussite des différents paliers de leur évolution graphique. Nous pourrons d'abord analyser comment la réussite passe en automatisme et s'inscrit dans le comportement de ces enfants aussi bien au niveau de la parole qu'au niveau du geste. Nous verrons comment le mot est chargé de sens concret.⁽²⁾ Ces enfants parlent aussi par images. Les images nous diront en partie, du moins, ce qui a été retenu et utilisé dans les premiers graphismes de ces enfants.

Nous voulons écouter les monologues (les monologues collectifs et l'information adaptée), interroger les images graphiques et les éléments calligraphiques en partant du stade de l'incapacité synthétique jusqu'au stade du réalisme intellectuel. Nous verrons concrètement comment ces enfants agissent sur les choses pour les connaître et si l'interlocuteur est là plutôt à titre d'excitant.⁽³⁾ Nous verrons comment ces derniers assimilent eux aussi par le jeu d'imagination et comment ils se libèrent alors du poids du réel. Nous pourrons constater comment par le verbal ces enfants ont eux aussi projeté leur pensée et leurs émotions sur leurs graphismes. Nous pourrons réaliser le passage du langage égocentrique au langage socialisé. Nous voulons retrouver comment ces enfants arrivent,

(1). Piaget J., Inhelder B., "La représentation de l'espace chez l'enfant", P.U.F., Paris, 1948, pp.65-71 .

(2). Piaget J., "Le langage et la pensée chez l'enfant", Delachaux et Niestlé, Paris-Neuchâtel, 1956, p.21 .

(3). Idem, p.17 .

comme les autres enfants, à agir sur les autres par leurs paroles, leurs écrits, et dans leurs images visuelles symboliques. Nous analyserons à cet effet les images graphiques, les paroles, et les textes de ces enfants. (dessins sans explication, aux dessins avec liaison artificielle et par complément). Nous pourrions constater que pour ces enfants communiquer leurs émotions est pour eux aussi la première forme d'expression.

Nous voulons savoir comment ces enfants arrivent eux aussi à se placer face aux autres et à se faire comprendre d'eux. Nous espérons retrouver si leur façon de s'objectiver, en s'exprimant, si leur façon d'établir entre les choses, les personnes, et leur propre moi un système de relations communes et réciproques se réalise de la même manière que les autres enfants. A ce stade du réalisme visuel et au niveau du langage socialisé, nous voulons vérifier si leur forme de dessin est aussi soucieuse simultanément des perspectives des proportions, et des mesures et distances.⁽¹⁾ Il sera possible de constater s'ils s'expriment aussi dans le but de communiquer avec autrui, et s'ils utilisent la pensée visuelle.

Nous analyserons d'abord les traits communs, les comportements similaires des images, de la pensée et du langage de ces enfants avec les autres enfants, aux différents stades de l'évolution graphique et verbale. Nous espérons demeurer ensuite dans l'impartialité en retrouvant les traits particuliers de ces enfants dans les comportements réciproques entre parents et enfants au niveau de combinaisons de rapports. Nous ferons cette analyse en fonction de différents types d'interaction (contrainte, coopération, imitation, discussion). Le but de l'analyse de ces traits particuliers est de savoir s'il existe une relation significative entre le milieu axé sur le visuel et l'importance accordée au visuel par les enfants observés dans l'expression de leur image visuelle et verbale.

(1). Piaget J., Inhelder B., "La représentation de l'espace chez l'enfant", P.U.F., Paris, 1948, p. 71-72.

Les images concrètes nous permettront de saisir les comportements des enfants et des parents dans leurs rapports. Nous voulons relever les reconnaissances visuelles spécifiques faites au contact du père, de la mère et des objets explorés dans ce milieu familial riche en possibilités d'expériences. Nous chercherons à savoir comment les jeux avec le père, ses paroles au sujet de la vision, l'exploration faite à son bureau ont permis d'enrichir la mémoire visuelle et le vocabulaire des enfants observés. Alors, nous connaissons ce qui a été perçu et retenu intellectuellement. Nous retrouverons également le contenu affectif des images exprimant les relations avec le père. Nous saisirons concrètement ce qu'est l'unité entre le sensoriel, l'émotionnel et l'intellectuel dans les faits particuliers retirés des images exprimant la relation père/enfants. Les comportements des enfants révélés dans les images symboliques nous indiqueront aussi leur façon particulière de percevoir, de retenir et d'utiliser ce qu'ils ont puisé dans leurs contacts avec leur mère.

Nous voulons savoir comment et pourquoi le fait de travailler dans un atelier organisé, de regarder agir l'adulte qui fait son métier, de réaliser l'importance accordée à l'outil par les parents, a favorisé l'expression de l'image visuelle et verbale. La mère écoutait ses enfants lui raconter des histoires; elle les écrivait quand ils le désiraient. Nous pourrions savoir si ce comportement de la mère a stimulé l'expression verbale de ses enfants.

Nous pourrions voir comment l'attitude d'observation des parents s'est inscrite dans le comportement des enfants au même titre qu'une expérience réussie. Les enfants ont participé aux activités familiales. Nous pourrions savoir comment en répondant aux besoins d'activité, de curiosité et d'affectivité des enfants, les parents ont favorisé la communication des enfants avec eux. Nous nous interrogerons sur le rôle positif et né-

gatif des mass-media qui s'infiltrent au foyer par la télévision.

Nous croyons que les différents types d'interaction seront très significatifs de l'influence du milieu sur ces enfants. Ils nous aideront davantage à saisir ce qui a été perçu, retenu et utilisé. Dans les traits particuliers de ces productions, nous chercherons comment et pourquoi s'est réalisée cette influence du milieu au niveau de la contrainte, de la coopération, de l'imitation et de la discussion. Nous verrons comment et pourquoi les contraintes des lois de la nature, des états de faits, des difficultés et des échecs dans leurs tentatives d'expériences ont été un moteur, un stimulant à l'expression de leur image visuelle et verbale. Nous pourrions relever le rôle de l'échec et de la réussite, la façon d'agir des parents face aux essais de graphismes et d'écrits de leurs enfants. Nous pourrions constater les nombreux efforts que ces enfants fournissent avant d'atteindre leur objectif. Il sera possible de constater qu'un enfant motivé intérieurement poursuit sa démarche malgré des situations difficiles.

Nous verrons comment et pourquoi la coopération des parents a favorisé et influencé l'image de leurs enfants. Il sera possible de constater comment ils organisent le tâtonnement expérimental, comment ils coopèrent en invitant les enfants à participer aux tâches familiales. Nous pourrions observer que ces enfants y puisent des matériaux riches pour leur mémoire visuelle. Nous pourrions constater comment ils acquièrent alors confiance et autonomie. Par la suite, ils utilisent graphiquement ou verbalement les reconnaissances visuelles spécifiques faites dans leur environnement à l'occasion des expériences vécues en collaboration avec leurs parents. En permettant à leurs enfants d'utiliser des matériaux simples et les espaces nécessaires, les parents favorisent le jeu d'imagination des

enfants. Leur sensibilité créatrice les amène à transformer en fabulation une base de réel reconnu visuellement. Nous constaterons comment la fiction leur permet d'assimiler tout en se libérant de leurs fantasmes. En racontant des histoires, les parents favorisent aussi ce jeu d'imagination. Nous verrons comment les parents coopèrent en dialoguant avec leurs enfants quand ceux-ci ont sociabilisé leur langage. Il sera aussi possible de voir que s'adapter au milieu social, comme au milieu physique, c'est aussi, pour ces enfants, construire un ensemble de relations et se situer eux-mêmes parmi ces relations grâce à une activité de coordination impliquant la décentration et la réciprocité des points de vue.⁽¹⁾

Nous voulons retrouver également comment et pourquoi les enfants imitent l'attitude d'observation des parents. Nous verrons comment ils pensent visuellement. Nous verrons comment, en imitant leurs parents, ces enfants s'identifient à eux-mêmes à travers l'adulte. Mais cette imitation ne doit pas être une limitation. Nous remarquerons que ces enfants s'imitent entre eux. Ils imitent davantage leurs représentations que celles de leur mère. Cependant, ils ne reproduisent pas le modèle, le thème, ou la technique sans les reconstituer à l'aide de schèmes disponibles qu'ils transforment jusqu'à leur donner un certain caractère d'originalité. En somme, l'imitation est pour ces enfants un véhicule de connaissances à assimiler pour les faire leur.

Nous avons vu au premier chapitre, dans la méthodologie des parents, comment ceux-ci envisagent la discussion. Nous avons vu comment ils créent un climat de communication fait de disponibilité, de confiance et de

(1). Piaget J., "Le langage et la pensée chez l'enfant", Delachaux et Niestlé, Paris-Neuchâtel, 1956, p. 74.

liberté dirigée. L'autorité, le respect des parents changent de forme quand les enfants sont prêts à le faire. Leur langage se sociabilise au contact des égaux. Nous verrons comment et pourquoi l'interrogation se meut en discussion. Les attitudes de sociabilisation préparées par les échanges avec les camarades l'emportent sur les attitudes de soumission intellectuelle.

Comme l'a expliqué Piaget, il sera facile de noter que ces enfants arrivent à discuter spontanément avec leurs parents, sans être sollicités par eux. Nous pourrions réaliser encore leur manière d'exposer leurs problèmes en termes visuels, de s'objectiver dans leurs images en les communiquant aux autres. Leurs réflexions visuelles leur permettent de trouver ce qu'ils tentent de clarifier.⁽¹⁾ -

4 - Critères de l'hypothèse.

La vérification de l'hypothèse suppose que nous avons analysé les comportements des enfants observés en soulignant les connotations visuelles de leurs productions artistiques. Elle suppose également l'analyse des comportements réciproques dans les rapports parents/enfants et ceci en fonction de différents types d'interaction (contrainte, coopération, imitation, discussion) dans le but de retrouver de façon concrète, dans ces comportements, l'influence du milieu sur l'évolution de leur pensée à l'intérieur d'un mode visuel.

Cela suppose aussi que nous vérifions l'hypothèse en établissant d'une part, une relation entre les comportements (c'est-à-dire entre les faits particuliers de ce qui a été perçu, retenu et utilisé visuellement par ces enfants) et d'autre part, le milieu physique et psychologique (c'est-à-dire la méthodologie des parents axée sur le visuel reliée aux conditions situationnelles).

(1). Arnheim P., "La pensée visuelle" dans "Education de la vision", La Connaissance, Bruxelles, 1967, p.8 .

Nous chercherons d'abord à établir une relation entre ce qui a été perçu dans les productions audio-visuelles des enfants observés et ce qu'il y avait à percevoir dans ce milieu physique et psychologique qui envisageait l'éducation de la vision comme moyen de favoriser la créativité. Nous verrons ainsi l'importance accordée aux expériences sensorielles. Nous pouvons remarquer dans les productions audio-visuelles de ces enfants des reconnaissances visuelles et verbales spécifiques faites à l'occasion des visites de ces enfants au bureau de leur père, de leurs jeux et des activités familiales vécues avec lui. Nous constatons également que la participation de ces enfants aux tâches familiales avec leur mère et leurs recherches à l'atelier en sa compagnie ont enrichi leur vocabulaire et leur mémoire visuelle en favorisant les expériences intersensorielles. Ces enfants utilisent également dans leur image visuelle et verbale des vues puisées dans leur milieu familial qui ont semblé les mener au-delà de leur condition. Nous établirons une relation entre l'organisation matérielle et ce qui a été perçu visuellement, retenu et utilisé dans l'expression de l'image visuelle et verbale. Nous réaliserons l'interaction du sensoriel et de l'intellectuel.

Nous voulons établir ensuite une relation entre le contenu affectif des images et les expériences émotionnelles et leur unité avec les expériences émotionnelles et intellectuelles vécues par ces enfants dans leurs rapports avec leurs parents. Nous voulons savoir si l'ambiance du milieu a influencé les sensibilités visuelles créatrices et favorisé l'expression de ces enfants. Nous voulons connaître la relation entre l'ambiance du milieu où ces enfants se sentaient aimés, acceptés, respectés, encouragés par leurs parents et le goût, l'intérêt qu'ils ont pris à s'exprimer verbalement et visuellement.

Ces parents répondaient aux besoins de leurs enfants mais non pas à tous leurs désirs. Les contrariétés provenant des états de fait et des lois de la nature, des difficultés et des échecs dans les tentatives d'expériences ne pouvaient être évités à ces enfants. Nous chercherons la relation entre ces contrariétés quotidiennes et la stimulation de ces enfants dans l'expression. Les échecs leur indiqueraient même la voie de la découverte. Nous voulons établir la relation entre les sensibilités visuelles créatrices de ces enfants et l'élément moteur de la contrariété qui les a stimulés.

Si la contrariété est un élément moteur pour la créativité de ces enfants, leur dynamisme n'en demeure pas moins un élément important. Nous chercherons donc la relation entre la coopération des parents qui se chargeaient d'organiser le milieu familial et la motivation des enfants à exprimer leur image visuelle et verbale.

L'attitude d'observation des parents, leur manière d'approcher les choses, de les apprivoiser, d'utiliser et de respecter les outils de travail, l'importance accordée au geste et aux productions audio-visuelles, leur possibilité de s'émerveiller devant les choses, de les transformer selon leurs besoins, de modifier leur conduite en réponse aux besoins de leurs enfants, tous ces comportements seront mis en parallèle avec ceux des enfants: l'importance accordée au visuel dans leur image, leur manière d'utiliser les outils et les techniques, leur respect pour les productions d'autrui, leur imagination qui transforme une base de réel en fabulation, leur sensibilité créatrice leur permettant de trouver plusieurs façons de se sortir de leurs difficultés, leur possibilité d'exposer leurs problèmes en termes visuels, de penser visuellement. Nous trouverons concrètement s'il existait une relation entre les attitudes visuelles des parents et l'inscription

possible de ces attitudes en comportements chez leurs enfants au même titre qu'une expérience réussie.⁽¹⁾

Nous trouverons la relation qui existait entre la possibilité qu'avaient ces enfants d'échanger avec leurs parents, du sens qu'ils donnaient aux choses et des phénomènes qui les déconcertaient, de leur possibilité de s'objectiver en s'exprimant, et du climat favorable à la discussion créé par leurs parents qui s'efforçaient d'être empathiques, congruents et disponibles.

Nous espérons dans la discussion des résultats, grâce à ces différents critères, arriver à vérifier notre hypothèse d'une façon significative. Nous connaissons alors, l'influence du milieu familial sur l'expression de l'image visuelle et verbale des enfants que nous avons observés.

(1). Freinet C., "La méthode naturelle, II, l'apprentissage du dessin", Delachaux et Niestlé, Neuchâtel, 1969, p.24 .

CHAPITRE III

VIDEO

DIAPORAMA

1.1_ PREMIERS GRAPHISMES.

1.1.1 Premières tentatives d'expériences -découvertes-

Diap.1 *Gribouillis.*

Myriam, un an, 8 mois.

AUDIO

Myriam gribouille déjà depuis quelques mois. Elle voit sa mère et son frère peindre et dessiner. Elle veut utiliser un fusain comme celui de son frère. Son milieu familial fait grand cas de ses premiers graphismes. Ses premières découvertes sont pour elles une affirmation de sa puissance. *A la fin de la première période de l'activité sensori-motrice, au VI^e stade, l'accommodation se prolonge en représentation.* (1)

(1) Piaget J., "La formation du symbole chez l'enfant", Delachaux et Niestlé, Paris-Neuchâtel, 1959, p.291 .

VIDEO

1.1.2 Première répétition des découvertes ou réussites.

Diap.2 *Traits circulaires.*
Myriam, 1 an, 10 mois.

AUDIO

Myriam réussit maintenant des traits circulaires. Après plusieurs tentatives d'expériences, elle peut maintenant selon ses désirs orienter le tracé de ses graphismes. Sans savoir pourquoi, elle a répété son geste jusqu'à le maîtriser d'une façon qui la satisfait. Ceci lui permet de nouveaux essais. *Le jeu commence dès les premiers débuts de dissociation entre l'assimilation et l'accommodation.*⁽¹⁾ C'est l'apparition des premiers dessins.

(1). Piaget J., "La formation du symbole chez l'enfant", Delachaux et Niestlé, Paris-Neuchâtel, 1959, p.171.

VIDEO

1.1.3 Premières réussites spécialisées.

Diap.3 *Découverte au hasard.*

Myriam, 1 an, 10 mois.

AUDIO

Myriam se rend compte que ses cris comme ses gestes agissent sur ceux qui l'entourent. Excitée d'avoir réussi des ronds, elle dévie ses courbes en angles par des gestes saccadés accompagnés de cris de joie. Puis, fatiguée, elle donne de grands coups du bout de son crayon. De ce hasard, naît une nouvelle réussite. La mère affiche cette découverte avec les dessins de Christian. Le père est fier de sa fille.

VIDEO

1.1.4 Amorçe de différenciation.

Diap.4 C'est papa.

Myriam, 1 an 10 mois.

AUDIO

Myriam répète sa découverte, sa réussite. Les compliments du père l'influencent beaucoup. Sa feuille est grande, son geste est large et continu. Elle appuie en tournant la pointe de sa craie, au centre du plus petit des ronds, et déclare: "C'est papa!" Le milieu s'étonne de l'association possible avec les yeux. Elle veut faire plaisir à son père. Elle répétera également ses essais pour elle-même. La représentation a débuté lorsque les dominos conjugués-rétrécis réelles ont été assimilés à des éléments simplement évanés et non perceptibles au moment considéré. (1)

(1). Piaget J., "La formation du symbole chez l'enfant", Delachaux et Niestlé, Paris-Neuchâtel, 1959, p.292.

VIDEO

1.1.5 Dessin et langage, moyen d'action sur le milieu.

Diap.5 *Cadeaux.*

Myriam, 2 ans 6 mois.

AUDIO

La maîtrise de l'outil permet l'orientation vers des formes qui annoncent un commencement de différenciation. Myriam a maintenant tendance à interpréter ses graphismes. Par hasard, en répétant ses réussites graphiques elle monologue :

*Un cadeau, le ruban du cadeau,
beaucoup de cadeau. (1)*

Elle a reçu un cadeau d'un visiteur. Le mot cadeau a plus qu'une sonorité auditive. Comme pour les autres enfants, les lignes d'enveloppement autour de son graphique sont caractéristiques de ce stade du gribouillage. (2)

(1). Les diapositives relèvent les productions audio-visuelles des enfants du stade sensori-moteur jusqu'au stade du réalisme visuel, c'est-à-dire de un an à treize ans.

(2). Piaget, J., Inhelder B., "La représentation de l'espace chez l'enfant", P.U.F., Paris, 1948, p.65 .

VIDEO

1.1.6 Systématisation des premières réussites.

1.1.6.1 D'enfant.

Diap:6 *Vaisseau spatial.*

Jean-Luc, 3 ans.

AUDIO

Par hasard, à la télévision, Jean-Luc a appris deux mots nouveaux:

vaisseau spatial. Ces mots magiques, il ne cesse de les répéter.

Quand la répétition coïncide par hasard à l'un de ses graphismes, il

étonne son entourage. Cette découverte est une sorte de réussite.

Elle renforce sa confiance en lui par l'acquisition de pouvoirs nouveaux.

Il répétera son graphisme pour asseoir son palier. *Mécaniquement, il*

réagit en raison seulement de la puissance de l'appel et des variations

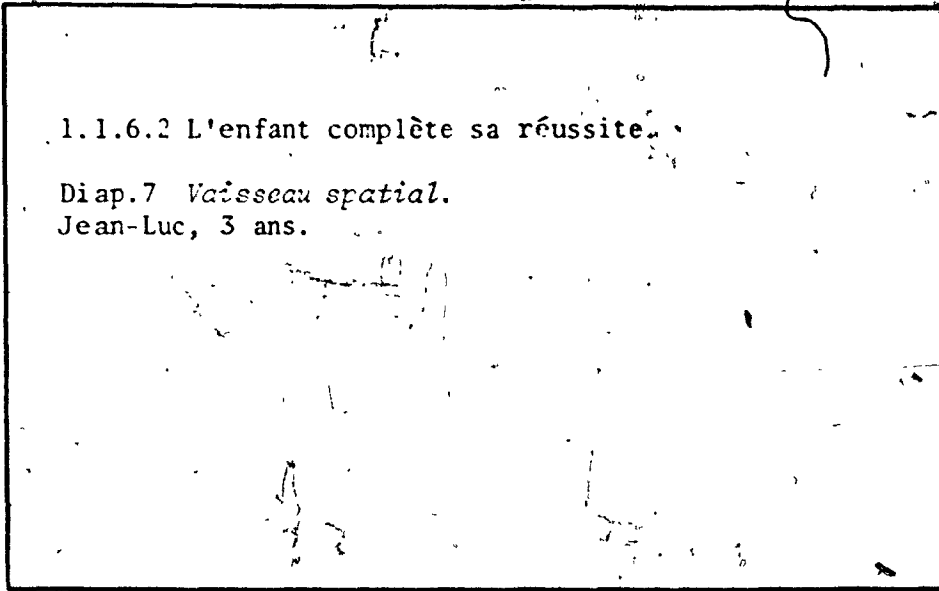
des circonstances ambiantes(1)

(1). Freinet C., "La méthode naturelle, II, l'apprentissage du dessin",
Delachaux et Niestlé, Neuchâtel, 1969, p.33 .

VIDEO

1.1.6.2 L'enfant complète sa réussite.

Diap.7 *Vaisseau spatial*.
Jean-Luc, 3 ans.



AUDIO

Par hasard, sans intention préalable, les ronds représentent pour Jean-Luc:

les fenêtres du vaisseau spatial.

Tout devient *vaisseau spatial*. Dans ses répétitions, il complique sa réussite d'escaliers en colimaçon. Dans ses monologues, les mots prononcés par Jean-Luc n'ont aucune fonction sociale. Puis il *monologue* en compagnie d'un autre enfant qui lui sert de stimulant (*Monologue collectif*). (1)

(1). Piaget J., "Le langage et la pensée chez l'enfant", Delachaux et Niestlé, Paris-Neuchâtel, 1959, pp.17-25.

VIDEO

1.1.6.2 L'enfant complète sa réussite.

AUDIO

Jean-Luc découvre les droites. Elles lui donnent un prétexte pour expliquer son graphisme:

Les escaliers du vaisseau spatial.

Les enfants observés apprennent également des mots ou signes sociaux en imitant les adultes. Cependant; le langage n'exclut jamais l'intervention des signifiants individuels, les images imitatives intérieures.⁽¹⁾

(1) Piaget J., "La formation du symbole chez l'enfant", Delachaux et Niestlé, Paris-Neuchâtel, 1959, p.293.

VIDEO

1.1.6.3 L'enfant perfectionne

Diap.9-10 *Deux robots.*
Jean-Luc, 3 ans, 1 mois.

AUDIO

La réussite du *monologue collectif*, devient une *information adaptée* pour Jean-Luc. Il réalise qu'il est parvenu à se faire écouter de son frère et à agir sur lui.⁽¹⁾ Jean-Luc écoute les documentaires aérospatiaux à la télévision en compagnie de son frère Christian: Il a dessiné deux robots. Son frère lui demande comment fonctionnent ses robots; Jean-Luc en dessinant un troisième robot, s'explique à Christian. (Voir diap.11).

(1). Piaget J., "Le langage et la pensée chez l'enfant", Delachaux et Niestlé, Paris-Neuchâtel, 1959, p.25 .

VIDEO

1.1.6.3 L'enfant perfectionne ses réussites.

Diap.11 *Mécanisme du robot.*

AUDIO

*Tu presses les boutons pis tu commandes
le robot (à gauche, à la partie supérieure).
Ici c'est la mécanique qui fonctionne. (1)*

Comme les autres enfants, pendant toute la durée de l'apprentissage de leur langue, ces enfants sont victimes de confusion entre son propre point de vue et celui des autres. (2)

(1). Les textes ont été notés par la mère lorsque les enfants verbalisaient. Lorsqu'ils le désiraient, ils les dictaient à leur mère qui les écrivait pour eux. Plusieurs textes ont été écrits par les enfants en gribouillant. Après avoir noté ces textes, la mère les a recopiés en-dessous du gribouillis à l'endroit spécifique où l'enfant les a écrits. Les diapositives présentent les textes des enfants tels qu'ils ont été écrits. Dans le diaporama, les structures des textes et la consonnance des mots est authentique. Cependant, pour faciliter la compréhension, nous n'avons pas, dans la mesure du possible, répéter les fautes d'orthographe et de grammaire.

(2). Piaget J., "Le langage et la pensée chez l'enfant", Delachaux et Niestlé, Paris-Neuchâtel, 1959, p.23 .

VIDEO

1.1.6.4 L'enfant se rend maître de ses réussites
et les fait passer dans son automatisme.

Diap.12-13 *Le soleil - La lune .*

Diap.14 *Un poisson soleil.*

Christian, 3 ans.

AUDIO

Diapositives 12-13. *Le soleil - La lune.* Christian a maîtrisé des graphismes simples et isolés sur des feuilles séparées. S'il avait eu plus d'espace, il aurait bien pu les juxtaposer sur une même feuille. Tout en répétant le mot soleil, par plaisir, il englobe sa découverte dans une autre. Elles sont spécialisées, passées en automatisme.

Diapositive 14. Il est possible que l'image du soleil rappelle à Christian le poisson vu dernièrement dans un aquarium. Il répète verbalement:

Un poisson soleil.

Le graphisme comme le mot, selon leur processus propre sont répétés par plaisir puis ajustés aux autres éléments du langage visuel et verbal.

VIDEO

1.1.6.4 L'enfant se rend maître de ses réussites.

Diap. 15 *Papa.*
Christian, 3 ans.

AUDIO

Ce type de schéma de personnages d'incapacité synthétique est maîtrisé et passé en automatisme chez Christian. Il est possible de constater comment, chez ces enfants, comme chez les autres enfants, la représentation de l'image naît de l'union de signifiants permettant d'évoquer les objets absents avec un jeu de signification les reliant aux éléments présents.⁽¹⁾

(1). Piaget J., "La formation du symbole chez l'enfant", Delachaux et Niestlé, Paris-Neuchâtel, 1959, p.292 .

VIDEO

1.1.6.4 L'enfant se rend maître de ses réussites.

Diap. 16 *Portrait de maman.*
Christian, 3 ans.

AUDIO

Christian voit sa mère préparer ses couleurs, Il mélange du bleu et de l'orangé. Il obtient une teinte qui est remarquée par sa mère.

Il l'utilise en dessinant:

Le portrait de maman.

Christian ajoute de longs cils à l'un des yeux de son personnage. Il n'oublie pas la boucle d'oreille. Christian a souvent remarqué sa mère au moment où elle fait sa toilette. Notons ici les premiers éléments calligraphiques au bas du dessin.

VIDEO

1.1.6.5 Automatisme de la réussite inscrite au comportement.

Diap.17 *Je m'étire au soleil.*
Christian, 3 ans.

AUDIO

A l'incapacité synthétique, les cheveux flottent presque sur la tête, les bras et les jambes, de simples traits, sont attachés au corps, les yeux sont volumineux. (1) Christian se représente avec l'élément de son choix, son ami soleil.

Je m'étire au soleil.

Il s'allonge par terre devant un rayon de soleil. *Mon féau soleil, O.K. là, je t'envoie un gros bec sur un gros nuage gris. Viens souvent! Je veux jouer dehors.*

(1). Piaget J., Inhelder B., "La représentation de l'espace chez l'enfant", P.U.F., Paris, 1948, p.65.

VIDEO

1.2 EVOLUTION GRAPHIQUE ET CALLIGRAPHIQUE DES ELEMENTS ISOLÉS ET JUXTAPOSES.

1.2.1 Enumération sur feuilles détachées des éléments simples, isolés sans intention de relations.

Diap.18 *Mon chien.*
Myriam, 2 ans, 6 mois.

AUDIO

Aux éléments graphiques isolés sans intention de relations, les enfants ajoutent les premiers éléments d'écriture. Par de simples hachures, Myriam imite son frère en écrivant:

Mon chien.

Les graphismes de l'écriture et du dessin se ressemblent. Egalement chez Myriam, l'imitation représentative se fera de façon différée mais cette imitation extérieure se fondera sur l'image mentale du modèle.⁽¹⁾

(1). Piaget J., "La formation du symbole chez l'enfant", Delachaux et Niestlé, Paris-Neuchâtel, 1959, p.294.

VIDEO

1.2.2 Début de relation.

Diap. 19 *Mon chien frisé.*

Myriam, 2 ans, 10 mois.

AUDIO

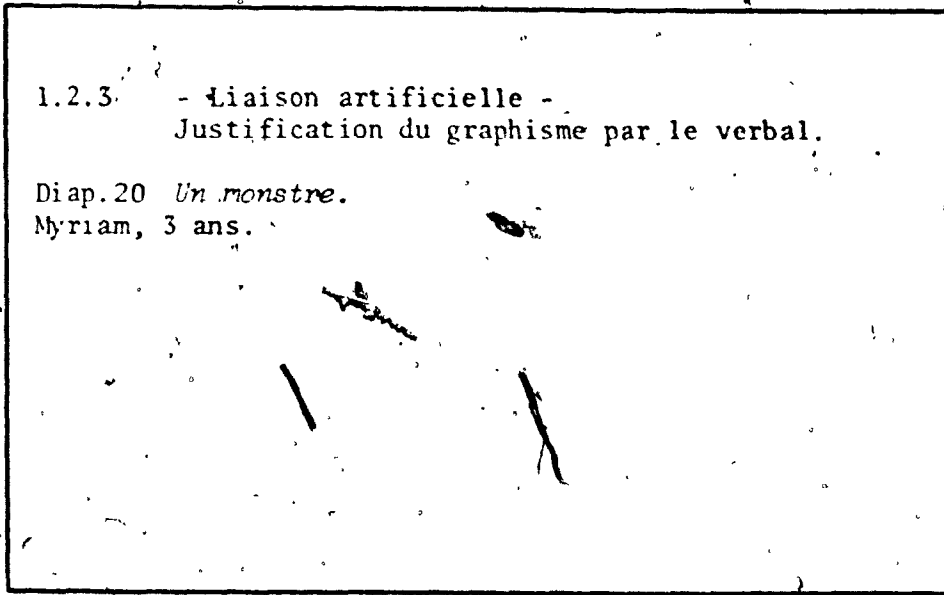
Ce graphisme de Myriam laisse prévoir sa tendance au visuel. La tête et la forme allongée du corps ont des ressemblances avec la bête qu'elle a flattée. Elle a senti au toucher la douceur des poils. Elle n'oublie pas la laisse. Myriam juxtapose à côté de son graphisme les phrases suivantes:

*Je voudrais un petit chien frisé
de lui "faiserais" des grosses caresses.*

VIDEO

1.2.3 - Liaison artificielle -
Justification du graphisme par le verbal.

Diap. 20 *Un monstre.*
Myriam, 3 ans.



AUDIO

Myriam répète ici les courbes et les traits déjà utilisés. En cours de route, elle associe un des éléments de son graphisme à un monstre. Elle lui ajoute des yeux, des traits sur le rond qui sera sa figure, et deux petits ronds en bas, à gauche. Elle les soude à la partie striée appelée "la base du monstre". Sa mère lui dit que c'est un bien beau monstre. La petite écrit à droite:

Un bon monstre qui aime les petits enfants.

Le symbole s'adresse au langage affectif.⁽¹⁾ Coïncidence, le monstre porte des lunettes. Dans leurs jeux avec leur père, c'est lui qui représente le lion ou le monstre qui attrape les enfants cueillant les fraises. Myriam projette par le verbal, sa pensée sur son graphisme des-

(1). Piaget J., "La formation du symbole chez l'enfant", Delachaux et Niestlé, Paris-Neuchâtel, 1959, p.179.

siné ou écrit. Elle revit l'impression éprouvée dans ses jeux symboliques avec son père. L'acte de pensée adaptée s'accompagne d'images mentales et de dessin.⁽¹⁾

(1). Piaget J., "La formation du symbole chez l'enfant", Delachaux et Niestlé, Paris-Neuchâtel, 1959, p.297.

VIDEO

1.2.4 Lente différenciation de l'écriture.

1.2.4.1 Hachures - Premiers éléments de l'écriture -

Diap.21 Répétitions des premiers éléments.
Jean-Luc, 2 ans 1 mois.

AUDIO

Jean-Luc juxtapose sans lien les premiers éléments du graphisme et de l'écriture. Il les répète par plaisir comme le font les autres enfants. Ce premier élément calligraphique demande une certaine maîtrise sensori-motrice. L'enfant doit arrêter son mouvement pour faire des pointes.

VIDEO

1.2.4.2 Différenciation des courbes - éléments calligraphiques.

Diap. 22 *Libération des fantômes.*
Myriam, 3 ans, 10 mois.

AUDIO

Myriam répète, en les perfectionnant, les premiers éléments d'écriture: les hachures et les courbes.

"La petite fille, elle veut raconter une histoire.

Une belle histoire.

La petite fille a rêvé qu'un petit bonhomme lui marchait sur la tête.

Il était gros, comme un bouchon de liège.

Il lui marchait sur la tête toujours.

Elle avait peur qu'il brise son beau chapeau."

Une bifurcation vers l'écriture serait possible: Myriam abandonne son dessin pour écrire. L'enfant a sûrement déjà vu et manipulé un bouchon de liège. Elle donne la texture du liège en dessinant. Cependant, elle n'accorde pas tellement d'importance à son dessin ici et

et dans la diapositive 23.

L'égoïsme intellectuel de l'enfant est une sorte de centralisation de la pensée.⁽¹⁾ Le verbal lui permet d'exprimer à sa mesure ses préoccupations et de se libérer de ses fantasmes. Ce graphisme et ce texte font réaliser aux parents que leur fille a peut-être davantage besoin d'attention. L'aîné, Christian, se mérite les faveurs de la famille avec ses graphismes et ses histoires. Jean-Luc, le bébé qui aura bientôt un an, demande beaucoup de soin. Le verbal aide les parents à mieux comprendre le symbole de l'imagé. S'il le juge à propos, les parents peuvent modifier leur conduite envers leurs enfants.

(1). Piaget J., "Le langage et la pensée chez l'enfant", Delachaux et Niestlé, Paris-Neuchâtel, 1959, p.67.

VIDEO

1.2.4.3 Découverte des loupes et des arabesques.

Diap.23 *Les cadeaux de Noël.*
Myriam,

AUDIO

Ici, le père demande aux enfants d'écrire ce qu'ils désirent pour Noël. Dans son graphisme, Myriam fait partir ses idées de sa tête; *je voudrais une poupée qui marche toute seule et qui parle, et un beau petit chien frisé. Une cuisinière "easy bake", une Barbie avec beaucoup de vêtements pour l'habiller et une surprise.* Ce texte fait réfléchir les parents sur la publicité de la télévision. *Une surprise* explicite le besoin de rêve. L'écriture se différencie lentement. Les courbes, les loupes et les arabesques apparaissent.

VIDEO

1.2.4.4 Bifurcation possible vers l'écriture.

Diap.24 *Mon ami soleil.*
 Christian, 4 ans, 6 mois.

AUDIO

Très tôt, un matin de fin d'hiver, Christian s'écrie: *Viens vite, maman, il y a du soleil partout dans ta cuisine.* Sa mère demeure au lit. Elle l'entend monologuer:

Soleil, ah, mon soleil. Que tu es beau.

Tu me réchauffes mon dos.

Tu es mon copain, le matin.

Cette légère contrariété a peut-être stimulé Christian à s'adresser à son ami soleil pour combler sa solitude et dire sa joie. Le texte prend ici plus d'importance que le graphisme.

VIDEO

1.2.4.5. L'écriture se détache du graphisme et se différencie.

Diap. 25 *La pluie c'est les larmes du soleil.*
Christian, 4 ans, 2 mois.

AUDIO

Christian déteste autant la pluie qu'il aime le soleil, la lumière et le feu. Un jour de pluie, il écrit pour la première fois sans dessiner.

*La pluie
c'est les larmes
du
soleil.*

VIDEO

1.3 INCAPACITE SYNTHETIQUE.

Diap.26 *Monologue collectif.*
Christian, 3 ans 7 mois.

AUDIO

La découverte des deux lignes du nez, les détails des yeux, les oreilles collées à la tête montrent l'importance accordée au visuel par Christian. Les /T/, les /B/, les loupes: les /e/ et les /l/, en plus des /a/, des /s/, du /i/ et des éléments déjà connus sont différenciés.

L'homme le plus fort du monde, c'est papa.

Sa force vient de ses biceps.

Ce texte est écrit à l'endroit spécifique concerné. Christian a été impressionné par le gonflement des biceps de son père quand il force. Ses mots, signes verbaux, concepts intellectuels, sont sociaux. Christian n'a pas nécessairement un langage socialisé parce qu'il les utilise. Jean-Luc dans ses monologues collectifs ajoute au plaisir

de parler celui d'attirer ou de croire attirer l'attention sur son action ou sa pensée.⁽¹⁾ Cependant, pour lui aussi, la parole avant d'avoir pour fonction de socialiser la pensée, a pour rôle de renforcer l'activité individuelle. L'enfant ignore l'intimité du moi.⁽²⁾ Certains éléments de ce graphisme sans liaison seraient qualifiés par Piaget "d'incapacité synthétique": les cheveux flottent sur la tête, et, dans leur rapport de voisinage, les doigts sont attachés au bras. Par contre, selon le même auteur, ce dessin présente des aspects du réalisme intellectuel: les bras et les jambes sont rattachés au tronc.⁽³⁾ Ici, Christian ajoute un cou à son personnage. Le point d'attache découvert reviendra dans les futures représentations. Le même préconcept visuel découvert en écrivant (voir diapositive 28) est utilisé avec ingéniosité pour représenter la pupille des yeux et les pieds. Dans la diapositive 28, il représente aussi des éléments dissemblables: l'orifice des oreilles, la pupille des yeux, la main gauche, les deux pieds. Ce motif de forme semblable représente des choses dissemblables. Il est intéressant de noter qu'elles ont toutes un point en commun.⁽⁴⁾ percevoir le monde,

(1). Piaget J., "Le langage et la pensée chez l'enfant"; Delachaux et Niestlé, Paris-Neuchâtel, 1959, p.24.

(2). *Ibid.*, p.39.

(3). Piaget J., Inhelder B., "La représentation de l'espace chez l'enfant", Paris-Neuchâtel, 1948, p.65-69.

(4). Arnheim R., "La pensée visuelle" dans "Éducation de la Vision", La Connaissance, Bruxelles, 1967, p.8.

VIDEO

1.3.1 Sens donné aux mots.

Diap. 27 *L'astronaute qui commande un robot.*
Jean-Luc, 4 ans.

AUDIO

Le père demande à Jean-Luc ce que représente son dessin. *C'est un astronaute qui commande un robot.* A ce moment, il ajoute un fil en zig-zag pour relier son premier personnage au deuxième. Par répétition mécanique, Jean-Luc a acquis la maîtrise des mots relativement au cosmos. Par tâtonnement, il parvient à leur donner un sens parfois très élargi. Comme pour les autres enfants, les mots sont d'abord restés isolés, juxtaposés jusqu'au jour où Jean-Luc a établi des liaisons parfois surprenantes.⁽¹⁾

(1). Freinet C., "La méthode naturelle, II, l'apprentissage du dessin", Delachaux et Niestlé, Neuchâtel, 1959, p.61.

VIDEO

1.3.2 Préconcept visuel.

Diap.28 *Motif de forme servant au graphisme et à l'écriture.*
 Christian, 3 ans et 6 mois.

AUDIO

- » Accrochant l'oeil gauche d'un trait, le dessin devient:
Un patient de papa qui s'est proué un oeil.
- » L'accident d'un patient, raconté par le père, a impressionné Christian.
- » Les parents réalisent que les mots ont leur influence sur la perception et la représentation picturale, même s'ils n'en dérivent pas.
- » A répéter les mots, Christian leur donne parfois un sens très élargi.
- » Il perfectionne l'emploi d'éléments de liaison: Ces éléments de liaison apparaissent en complément des dessins juxtaposés.⁽¹⁾

(1). Freinet C., "La méthode naturelle, II, 1'apprentissage du dessin", Delachaux et Niestlé, Neuchâtel, 1959, p.61

VIDEO

1.3.3 Niveau différent de perception et de représentation.

Diap. 29. Classification.
Jean-Luc, 4 ans.

AUDIO

La représentation ne coïncide pas nécessairement avec la perception.

Jean-Luc dessine ce qu'il sait et non ce qu'il voit.⁽¹⁾ Encouragé par sa mère, du gribouillis de la droite supérieure, il dit:

Le chien du bas, le Myriam.

Sa sœur souligne que le chien du bas a trop de pattes. Il dit:

C'est parce qu'il a beau rien dire pour se retrouver. Il est parti de l'autre côté de la rue.

Myriam interroge Jean-Luc sur la signification des points:

Les pattes, voyons! Ces pattes sont pleines de boue.

(1). Piaget J., Inhelder B., "La représentation de l'espace chez l'enfant", P.U.F., Paris, 1948, p.68.

VIDEO

1.4 RÉALISME INTELLECTUEL.

1.4.1' Jeu d'imagination. Liaison par complément.

Diap. 30 *Le chien que ma soeur désire.*
 Christian, 4 ans, 3 mois.

AUDIO

Christian juxtapose d'abord sur sa feuille, comme pour les exhiber, les éléments maîtrisés: un personnage, un chien, un soleil. Le soleil sans rayon est probablement une réminiscence de livre. Ses soleils ont des rayons. Il lui reste de la place sur sa feuille. Il ajoute un trait autour du personnage qui devient sa soeur:

Un chien, dans la maison.

Imitant sa mère qui couvre les surfaces du fond, il s'applique à recouvrir le mur et les carreaux du plancher. Il trace ensuite un deuxième trait au bas du soleil. Puis en courbant sa craie, il dit:

C'est la montagne.

D'un geste continu, il relie le trait au point de départ:

C'est le chemin qui conduit au chien de l'autre côté de la montagne. C'est les marches de l'escalier.

Il repasse sa craie noire sur l'un des traits horizontaux en disant:

C'est le Perron.

Après un progrès récemment maîtrisé (les cheveux de son personnage) il dessine les poils du chien en disant:

Les poils du chien ... sa laisse.

Il appuie également sur les bras de son personnage. Le stade de la simple explication vient d'être dépassé. Christian illustre par le dessin le contenu de sa pensée dynamique. N'étant pas arrêté par les difficultés techniques, l'histoire se traduit immédiatement par des images graphiques. Christian réfléchit visuellement. Comme les autres enfants, ces enfants prennent l'habitude de raconter une histoire pour compléter leur pensée en dessinant. Sur une base de mots maîtrisés, intégrés peu à peu à leur vie dans leur milieu familial, ces enfants parviennent à établir, par adjonctions successives, un ensemble complexe où la création se mêle peu à peu à l'explication, à posteriori jusqu'à la masquer, la dépasser.⁽¹⁾ Ils franchissent une nouvelle étape vers l'expression par le dessin. Malgré certaines bifurcations passagères, ces enfants s'expriment surtout par l'image visuelle. Il est probable que leur réussite par le dessin soit suffisamment profonde et subjective puisque ces enfants conservent le dessin comme moyen d'expression première.

(1). Treinet C., "La méthode naturelle, II, l'apprentissage du dessin", Delachaux et Niestlé, Neuchâtel, 1969, p.62.

VIDEO

1.4.2 Premières formes d'expression - projection
des émotions et de la pensée -

Diap. 31 *La chute des feuilles.*
Christian, 4 ans, 2 mois.

AUDIO

Christian pense visuellement en construisant le réel. Il est parvenu à une appréhension visuelle par l'examen et l'organisation active des facteurs frappants qu'il a dégagés d'un ensemble confus. Tous les détails accessoires sont éliminés. Ce dessin témoigne de l'appréhension de l'essence en termes d'espace visuel. Le personnage principal, *Papa*, occupe l'espace vide au centre de la feuille. Il semble écrasé par la chute des feuilles. Logiquement, les feuilles qui tombent sont détachées de l'arbre. Comme elles fatiguent son père qui doit les ramasser, il les marque de traits noirs comme pour les rendre plus frappantes. Les rides sur le front et l'écriture sur le bras même concerné expriment ce qu'il veut dire:

Mon papa est bien fatigué.

Christian a été impressionné par les gestes de son père, qu'il a observés. Il s'explique en superposant son texte comme ses parents le font lorsqu'ils écrivent:

*... de rarrasser toutes les feuilles
qui tombent.*

Comme chez les autres enfants, les rapports de voisinage, de séparation sont corrects.⁽¹⁾ La pensée égocentrique est caractérisée par ses "centrations". Dans la seconde période de l'égocentrisme, affirmation de la pensée intuitive, le jeu devient l'expression de la réalité, autant que la transformation affective de celle-ci. Le symbole est de moins en moins différenciant pour se rapprocher de la construction déictique et de l'image.⁽²⁾ Le symbolisme relatif aux parents, aux frères, et aux sœurs est révélateur de tendresses et de sentiments dont une bonne partie échappe à la conscience claire de l'enfant.⁽³⁾

(1). Piaget J., Inhelder B., "La représentation de l'espace chez l'enfant", P.U.F., Paris, 1948, p.68-69.

(2). Idem, p.301.

(3). Piaget J., "La formation du symbole chez l'enfant", Delachaux et Niestlé, Paris-Neuchâtel, 1959, p.186.

VIDEO

4.3	Liaison avec intention.
Diap.32	Intériorité, transparence, réponse aux besoins verbaux.
Jean-Luc,	6 ans.
Diap.33	Chien allégorique.
Myriam,	7 ans 6 mois.

AUDIO

Diapositive 32. Jean-luc dessine ses personnages en allongeant les bras et les jambes en réponse aux besoins vitaux. Les relations d'intériorité prennent une grande importance. Le moteur est dessiné en transparence.⁽¹⁾

Diapositive 33. Ici, le jeu devient expression de la réalité autant que transformation affective de celle-ci. La pensée intuitive est l'intermédiaire entre la pensée préconceptuelle et la pensée opératoire. Le symbole devient moins déformant.⁽²⁾

(1). Piaget J., Inhelder B., "La représentation de l'espace chez l'enfant", P.U.F., Paris, 1948, p.69.

(2). Piaget J., "La formation du symbole chez l'enfant", Delachaux et Niestlé, Paris-Neuchâtel, 1959, p.501.

VIDEO

1.5 CHEMINEMENT DE LA PENSÉE INTUITIVE VERS LA PENSÉE OPÉRATOIRE.

Diap. 34. Transport des avions à la lune.
Jean-Luc, 8 ans.

Diap. 35. La luciole (voir diap. 54).
Jean-Luc, 11 ans 9 mois.

AUDIO

Diapositive 34.

Ce dessin d'expression montre le besoin de Jean-Luc d'explorer et de découvrir des choses nouvelles. (voir diap. 114). Comme chez les autres enfants, le jeu se réintègre, vers 7-8 ans, dans l'intelligence. Un équilibre permanent est atteint entre l'admiration et l'accommodation par la possibilité acquise sur le plan des opérations concrètes et vers 11 à 12 ans sur celui des opérations formelles.⁽¹⁾

Diapositive 35.

(voir Diap. 54). Ce graphisme indique bien les caractéristiques du réalisme visuel. Les deux systèmes de rapports projectifs euclidiens se construisent solidairement. Ils s'appuient même l'un sur l'autre. Il

(1). Piaget J., "La formation du symbole chez l'enfant", Delachaux et Niestlé, Paris-Neuchâtel, 1959, p. 303.

s'agit de systèmes d'ensemble par opposition à la construction de proche en proche.⁽¹⁾ Vers douze ans, les dernières formes de jeu symbolique prennent fin.⁽²⁾

(1). Piaget J., Inhelder B., "La représentation de l'espace chez l'enfant", P.U.F., Paris, 1948, p.71.

(2). Piaget J., "La formation du symbole chez l'enfant", Delachaux et Niestlé, Paris-Neuchâtel, 1959, p.303.

VIDEO

2. DEUXIEME PARTIE DU DIAPORAMA.
- 2.1. RAPPORTS PARENTS/ENFANTS.
- 2.1.1 Attitude des parents.
Diap. 36 @ Tentatives d'expériences.
43.
Christian, 4 ans et il mois.

AUDIO

No.36: Christian s'est déjà balancé avec des amis. Il trace les côtés des balançoires en les juxtaposant. Les points d'attache retiennent son attention.

No.37: Il recommence. Il néglige les points d'attache. Il trace la tige de métal qui soutient les balançoires. Insatisfait, il rature son essai. Sa mère l'encourage à recommencer.

No.38: Christian répète ses réussites (les cordages et l'un des points d'attache). Il rate sa tige de soutien transversale. Il se justifie: *C'est un nuage qui passe.* Il tente de représenter des personnages qu'il place sur un siège horizontal.

No.39: Christian répète de nouveau d'un geste sûr, les cordages, les côtés des balançoires et la baguette de soutien. Il essaie même de représenter la façon dont les cordages sont enroulés à la tige de métal. Les personnages

restent embryonnaires et sont raturés.

No.40: Christian ne dessine que ses réussites: les côtés des balançoires, la tige de soutien, le point d'attache très marqué et les sièges représentés d'un seul trait, d'un minimum d'effort pour un maximum d'effet.⁽¹⁾

Cet enfant s'achemine vers le réalisme visuel. Il a remarqué probablement la façon d'attacher les câbles à la tige de métal qui soutient les balançoires. S'il répète ses réussites, c'est peut-être pour les faire passer en automatisme.

No.41: Christian perfectionne sa façon d'attacher les cordages. Ses réussites semblent s'inscrire en comportements. Il abandonne quatre embryons de personnages. Avant de terminer le seul qu'il rend à terre, il tourne sa feuille et dessine un gros personnage. A ce moment, Christian représente la figure de ses personnages comme faisant partie d'un équipement spécial du volume tête. Il est ici facile de saisir les deux ronds de la tête des personnages abandonnés.

No.42: Un hélicoptère passe. Christian dessine. Ensuite, il recommence.

A la fin, il dit:

*Je n'ai rien de plus pour
faire plaisir mes amis.*

No.43: Christian mime le geste de balancer. Il recommence son graphisme en occupant tout l'espace, mesure son geste, insère ses deux personnages, abandonne les trois tentatives, et sort triomphant. En répétant ses essais, Christian trouve la solution à ses problèmes de représentation. C'est ainsi que ses erreurs lui ont indiqué la voie de la réussite. Comme le dit Henri Wallon, la pensée naît de l'action et doit retourner à l'action.

(1). Gloton R., Clero C., "L'activité créatrice chez l'enfant", Casternan, Tournai, 1972, p.34.

(2). Gloton R., Clero C., "L'activité créatrice chez l'enfant", Casternan, Tournai, 1972, p.29-30.

En soulignant les caractères opératoires de l'intelligence, les travaux de Piaget vont dans le même sens. *Les fonctions essentielles de l'intelligence consistent à comprendre et à inventer, autrement dit à construire des structures en structurant le réel.* Christian trouve dans son activité les motivations suffisantes pour passer de la créativité à des créations.

VIDEO

2.1.2 Attitude d'observation.

Diap. 44 *Le soleil qui se cache derrière les arbres.*

Myriam, 5 ans.

Diap. 45 *La magie du soleil et de l'eau.*

Christian, 8 ans.

AUDIO

Christian et Myriam accompagnent souvent leurs parents lors de randonnées à la campagne. Après une ballade au bord de la rivière, ces enfants peignent en exprimant, semble-t-il, ce qu'ils ont observé avec leurs parents.

No. 44: En peignant, Myriam explique que c'est:

Le soleil qui se cache derrière les arbres.

No. 45: Comme sa mère, Christian a pris l'habitude de titrer ses œuvres.

Il écrit à l'endos de sa peinture:

La magie du soleil et de l'eau.

VIDEO

2.1.1.3 Réponse au besoin de curiosité.

2.1.1.3.1 Vués nouvelles.

Diap. 46 Visite à la ferme.
Myriam, 5 ans.

Diap. 47 La visite à la ferme de papa.
Myriam 5 ans et 6 mois.

AUDIO

Diapositive 46. Myriam accompagne son père et l'un des amis de son père qui est vétérinaire. Le spectacle d'un veau malade intrigue Myriam. Elle a beaucoup questionné son père au sujet de cette maladie, la diarrhée. Elle est au réalisme intellectuel. Elle dessine en transparence les pattes de l'animal et les taches de couleur différente du poil. La tête est vue de profil mais la figure, de face. Les sabots, la longue queue et les excréments de l'animal malade retiennent surtout son attention. Les excréments sont perçus et rendus, pour ainsi dire, tactilement.

Diapositive 47. Quelques mois plus tard, Myriam peint

la vache du fermier.

Son imagination reproductrice lui rappelle les caractères particuliers

de l'animal: les cornes recourbées et le pie volumineux. Les enfants observés ont l'avantage de faire toutes sortes d'expériences qui leur fournissent des vues nouvelles. Les parents veulent ouvrir la curiosité de leurs enfants. Ils activent et développent ainsi la créativité de leurs enfants. Cependant, ils ne veulent pas les importuner.

VIDEO

2.1.1, 3.2 Expériences sensorielles.

Diap. 48-49 (*Peintures*). *Mon beau lac*.
Christian, 8 ans.

Diap. 50 (*Poème*). *Mon beau lac*.

AUDIO

Diapositive 48. La famille est en vacances au bord d'un lac. Elle est enchantée du site. Les enfants se promènent en kayak, se baignent à volonté et, à la manière de tous les enfants du monde, construisent des châteaux de rêves des plus fabuleux. Christian est au réalisme visuel. En peignant le lac, il est soucieux des perspectives, des proportions et des mesures de distances.

Diapositive 49. Christian se représente en kayak. Il est tout petit au bord du lac coloré des teintes qu'il détaillera dans son poème. Il y a peu de choses à voir dans cette peinture. On peut toucher le sable séché à gauche et mouillé à droite. Par les textures des vagues, on peut vivre son image verbale:

... tu me manges
sans me faire mal.

Les conifères sont à peine suggérés par des taches impressionnistes.

Diapositive 50. Lors de la sieste, Christian compose son poème:

Mon beau lac.

Plus jeune, lors de ces jeux avec son père, Christian a pris goût à trouver des mots qui "sonnaient pareils". Il a répété ses essais jusqu'à trouver un rythme. Ce poème montre aussi que ce milieu a activé et développé l'intelligence sensorielle des enfants que nous avons observés.

Christian a remarqué les subtilités des couleurs du lac.

Gris or
au bord,

bleu
au milieu

blanc
d'argent
au fond
profond.

Il a appris à connaître le lac depuis une semaine. Il l'a vu sous plusieurs aspects. Il le voit d'abord au repos.

Le vent te pousse,

Le vent te mousse,

Le vent me berce,

Sur mon kayak,

Où mon beau lac.

Il manifeste son intuition sensible. Elle le rend apte à ressentir profondément les impressions intersensorielles. Il a remarqué la modulation des teintes colorées sur le lac. Il a senti l'action du vent. Il a remarqué le mouvement des vagues. Ses sensibilités visuelles développées, lui permettent d'inventer une image qui rend bien son idée:

Les vagues se suivent

Les grosses et les petites tu les avales

Dans ton gros ventre

Christian perçoit le lac avec tout son corps:

Et moi tu me manges

Sans me faire mal.

Tu es doux et tiède et jamais sale.

Le lac, après la pluie, a impressionné les sensibilités visuelles créatrices de l'enfant:

La pluie

T'adoucit.

Comme un vieux monsieur, tu trembles

De tous tes membres.

Tu te couvres d'une buée blanche

On dirait des cheveux d'anges.

Ses sensibilités visuelles développées dans son milieu lui rappellent d'autres images dont il se souvient:

~~Comme un vieux monsieur~~

Puis leurs associations émotionnelles resurgissent en même temps.

.....tu trembles

De tous tes membres.

De nouvelles images s'associent entre elles.

Tu te couvres d'une buée blanche.

On dirait des cheveux d'anges.

De retour chez lui, une semaine plus tard, il entend de nouveau le bruit des vagues. Sa mémoire auditive est en interaction étroite avec sa mémoire visuelle.

Quand je ferme les yeux,

Je le revois.

Ca me fait plaisir,

Ca me fait du bien,

Ca me fait un bruit

Qui me suit de loin.

Il visualise, pour ainsi dire, le bruit qu'il entend.

VIDEO

2.1.1.3.3 Associations d'images visuelles.

Diap. 51-52 Bateaux.
Christian, 8 ans.

AUDIO

Diapositive 51. Christian peint le traversier dans lequel il s'est embarqué avec sa famille. Dans les rapports d'ordre et de succession, la transparence est réelle ici. Elle représente les vitres de ce navire. Il ajoute une goélette déjà vue. Le soleil ne brillait pas ce jour là au ciel brumeux.

Diapositive 52. Les effets de détrempe favorisent l'expression des émotions ressenties par Christian en voyant le remorqueur accoster au quai. Les vues nouvelles enrichissent sa mémoire visuelle qui fait resurgir les émotions avec les images.

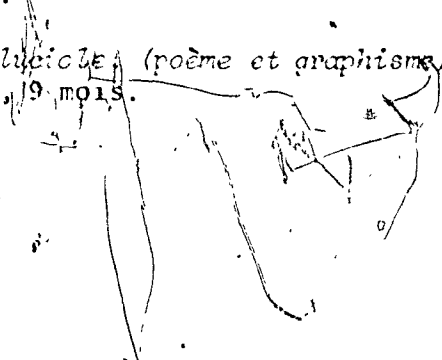
(1). Piaget J., Inhelder B., "La représentation de l'espace chez l'enfant", P.U.F., Paris, 1948, p.71.

VIDEO

2.1.1.3.4 Sensibilité créatrice.

Diap.53 *Des lucioles vues au microscope. (peinture).*
Jean-Luc, 10 ans.

Diap.54 *La luciole (poème et graphisme).*
Jean-Luc, 11 ans, 9 mois.



AUDIO

Diapositive 53. Jean-Luc manifeste beaucoup d'intérêt pour le cosmos.

Il y a quelque temps, pour répondre au besoin de curiosité de cet enfant, les parents l'amènent au planétarium. C'est l'été. Jean-Luc a également observé les lucioles. Il a discuté avec ses parents du fait que ces bestioles dégagent de la lumière. Par la suite, il utilise de la gouache en poudre, sur un support mouillé en s'amusant avec la couleur.

Face à l'effet obtenu, il imagine que les taches jaunes sont:

*Des lucioles vues au microscope.
Elles me font penser aux soleils du cosmos.*

L'association n'a rien de surprenant. Il a expérimenté des vues au microscope et au télescope. Si cet enfant s'est amusé aux recherches techniques et au jeu de couleur, ce n'est pas pour gribouiller comme le fait un jeune enfant. Un peu à la façon du peintre, il veut découvrir

les possibilités d'un médium, un espace pictural, une harmonie de couleurs répondant à ses thèmes. Il a recommencé à s'exprimer visuellement. D'une tache de couleur, - "analyse inconsciente" -, Jean-Luc stimule ses sensibilités visuelles créatrices. Il organise consciemment son graphisme et son poème: (voir diapositive 54).

La luciole.

Le professionnalisme et l'imagination ne devraient pas s'opposer. Sans cela, le premier tendrait au matérialisme et l'autre manifesterait un manque de fini professionnel.⁽¹⁾

Jean-Luc s'intéressa particulièrement à la musique depuis 4 ans. Il expérimente la couleur des sons. Il perçoit également ses sensibilités auditives développées dans son milieu.

Soudain, une petite lumière dans le noir.

Elle chante, sonore.

Je vais la voir

Tous les soirs.

Jean-Luc a pu aussi bien sentir la flexibilité des buissons, la tiédeur de la nuit, écouter les bruits nocturnes en voyant la lumière de la luciole. Son oreille arrive à voir, son oeil à entendre. Jean-Luc prête ensuite à la luciole la joie qu'il éprouve lui-même afin d'exprimer l'impression ressentie par la lumière phosphorescente dégagée:

Quand elle me voit,

Elle a un moment de gloire.

Elle sautille de joie.

L'enfant recherche son langage.

(1). Ehrenzweigh A., "Organisation consciente et analyse inconsciente" dans Education de la Vision, La Connaissance, Bruxelles, 1967, p.27.

Il est capable de voir les choses et d'établir une relation entre elles. La réponse des parents au besoin de curiosité spécifique de cet enfant lui a permis de développer ses sensibilités créatrices. Nous voyons que l'imagination créatrice qui est l'activité assimilatrice à l'état de spontanéité ne s'affaiblit nullement avec l'âge. Grâce au progrès corrélatif de l'accommodation, l'imagination créatrice se réintègre dans l'intelligence, laquelle s'élargit d'autant.⁽¹⁾

La luciole scintille dans le noir

Comme des soleils miniatures voyageant

Pour me chanter leur joie

Dans l'espace troublant.

L'imitation devient réfléchie. Son texte nous montre bien qu'elle se subordonne aux buts poursuivis par son intelligence. Il intègre ses productions dans des buts intellectuels plus larges.⁽²⁾ Sa peinture, ici, est un aliment à ses sensibilités visuelles créatrices qui sont le produit de son attitude d'observation et de curiosité développée, possiblement dans son milieu riche en possibilités d'expériences.

(1). Piaget J., "La formation du symbole chez l'enfant", Delachaux et Niestlé, Paris-Neuchâtel, 1959, p.305.

(2). Idem, p.303.

VIDEO

2.1.1.4 Réponse au besoin de sécurité.

2.1.1.4.1 Sécurité affective.

2.1.1.4.1.1 Gestes de tendresse retrouvés dans des formes dessinées.

Diap. 55 *Deux robots qui s'aiment.*
Jean-Luc, 2 ans.

Diap. 56 *Deux arbres qui s'aiment.*
Myriam, 3 ans, 6 mois.

AUDIO

Diapositive 55. Regardant son graphisme, Jean-Luc déclare:

C'est deux robots qui s'aiment.

Diapositive 56. Même si Myriam imite sa mère qui fait des croquis,

elle ne dessine que ce qu'elle sait des arbres observés dans sa cour.

Voyant probablement que deux formes se penchent l'une vers l'autre, elle s'explique en reliant par liaison artificielle les branches du centre de ses deux arbres.

*C'est deux arbres qui s'aiment.
Le soleil et la lune s'aiment aussi.*

VIDEO

2.1.1.4.1.2 Manifestation d'amour retrouvée dans le graphisme.

Diap. 57 *Deux coléoptères qui cherchent de la nourriture pour leurs petits.*

Jean-Luc, 4 ans.

AUDIO

Les documentaires de la T.V. sur le cosmos et les animaux passionnent Jean-Luc. De plus, quand il le désire, il peut observer les insectes dans la nature. Ce graphisme indique son sens d'observation et la relation établie entre l'amour et les manifestations d'amour. Il a remarqué que les bêtes adultes, comme les parents, s'occupent de répondre aux besoins vitaux de leurs petits. Il écrit:

Deux coléoptères qui cherchent de la nourriture pour leurs petits.

Jean-Luc imite ses aînés. Il invente des devoirs.

VIDEO

2.1.1.4.1.3 Besoin de tendresse des enfants.

Diap. 58 *Ma chambre. (poème et dessin).*
Myriam, 10 ans.

AUDIO

Ce texte nous révèle l'importance accordée au visuel dans ce milieu familial. Il nous montre aussi que les enfants ont appris, au contact des parents, à s'y intéresser.

Ma chambre.

Ma petite chambre

Jolie comme un cœur

Pour la rendre accueillante,

Il faut lui mettre des couleurs.

Le poème de Myriam fait réaliser aux parents le besoin de tendresse de leur enfant. Quand il est libre, le père va border sa petite fille dans son lit. Elle se souvient probablement de moments heureux.

Je me couche

Dans mon lit.

Papa me minouche

Et je passe une bonne nuit.

VIDEO

2.1.1.4.2 Sécurité physique.

Diap. 59. *Première expérience du ski par Jean-Luc.*
Jean-Luc, 3 ans, 11 mois.

AUDIO

Jean-Luc fait du ski pour la première fois avec les membres de sa famille. Il est entouré des siens. Comme la petite pente des débutants est belle, il peut s'exécuter sans danger. Il fait le brave, mais il tombe souvent. Il recommence sans arrêt.

Plus tard, il dessine toute sa famille en ski. Il s'est représenté le dernier, en disant:

*Je puis tomber, mais ça fait rien,
Je n'ai plus peur.*

Il projette sa pensée sur son graphisme en parlant. Il fait réaliser aux parents le besoin de sécurité physique des enfants.

VIDÉO

2.1.1.5 BESOIN D'ACTIVITE.

2.1.1.5.1 Activités en famille.

Diap. 60. *Famille en ski.*
Jean-Luc, 4 ans.

AUDIO

Dans ce foyer, ces enfants profitent de nombreuses activités familiales. Aidé des siens, Jean-Luc répète ses expériences en ski. Il répète aussi ses essais graphiques dans lesquels il exprime ses émotions. Le petit personnage rouge qui le représente est encore hésitant, mais il est à l'action cette fois. Le père domine la situation. C'est le professeur de ski pour toute la famille. La réflexion de Jean-Luc clarifie les rapports de voisinage et de succession.

VIDEO

2.1.1.5.1	Ambiance du foyer.
Diap.61 Myriam, 11 ans.	<i>La famille qui danse.</i>
Diap.62 Jean-Luc, 9 ans.	<i>Le pont Hyppolyte Lafontaine.</i>

AUDIO

Diapositive 61: Myriam a observé que sa mère est juchée sur talons hauts et que son père est chauve. Toute petite, debout sur les genoux de son père qui revenait du golf, elle avait dit:

Papa, tu, as un trou sur la tête.

Puis regardant sa casquette de golf, elle ajoute:

Ta casquette, c'est pour cacher ton trou.

Myriam a déjà appris à représenter la vue de profil. Etant plus âgée, elle est capable de montrer des rapports entre des personnages isolés.

Des sensibilités visuelles lui rappellent les gestes de ses parents lorsqu'ils dansent. Elle semble revivre des moments heureux.

Diapositive 62: Depuis longtemps, lors d'une ballade avec sa famille, Jean-Luc a vu le tunnel Hyppolyte Lafontaine. Comme ses aînés, Jean-Luc a développé ses sensibilités visuelles.

Différents véhicules s'enlignent en suivant le sens unique de la circulation. Les lumières projettent leurs rayons à l'ambiance artificielle bleutée. Le jaune clair n'est utilisé qu'à l'extérieur.

Jean-Luc est au "réalisme intellectuel". Les autos et les poteaux des lumières sont rabattus. Les relations d'intériorité sont représentées en transparence.⁽¹⁾

(1). Piaget J., Inhelder B., "La représentation de l'espace chez l'enfant", P.U.F., Paris, 1948, p.69.

VIDEO

2.1.1.5.2 Activités de groupe entre enfants.

Diap.63

Jeux de construction. (Char allégorique).

Myriam, 7 ans 6 mois.

AUDIO

C'est la "St-Jean". Les enfants observés imaginent de transformer leur brouette à quatre roues en char allégorique. Myriam fut impressionnée par un fait historique raconté. Elle se déguise en mariée, son héroïne. Ce "jeu de construction" avec ses amis favorise le "jeu d'imagination" à partir de sa réalité.⁽¹⁾ Le frère sert de témoin. Un copain, le marié, présente les alliances. Les coeurs et les fleurs complètent le décor.

(1). Gloton R., Clero C., "L'activité créatrice chez l'enfant", Casterman, Tournai, 1972, p.73.

VIDEO

2.1.1.5.3 Activités personnelles.

Diap.64. *Jeu d'imagination. Le fils du soleil.*
Christian, 5 ans.

Diap.65. *Débrouillardise.*
Myriam, 10 ans et 2 mois.

Diap.66. *But de faire plaisir.*
Myriam, 11 ans, 4 mois.

AUDIO

Diapositive 64. Le milieu familial s'occupe des enfants. Cependant, il ne s'en préoccupe pas. Les parents sont disponibles mais n'accourent pas aux premiers cris des enfants. Les parents ouvrent la curiosité des enfants. Cependant, ils ne veulent pas les importuner par des interventions sans discernement. Ces enfants même très jeunes, sont autonomes. Ils s'occupent seuls pendant de longs moments. Christian est très matinal, il s'écrie en se levant:

*Viens vite maman, il y a du soleil partout
dans ta cuisine.*

Comme l'enfant n'a pas de réponse, il continue de monologuer avec le soleil en ses termes:

*Ah, mon soleil,
Que tu es beau.
Tu me réchauffes mon dos
Tu es mon copain,
Le matin.*

Puis, plus rien. Les parents réalisent que l'enfant dessine. Ils peuvent dormir un peu. Christian est à esquisser les pieds de son personnage lorsque sa mère va le rejoindre. Il lui dit:

J'ai dessiné le fils du soleil.

La contrainte subie a possiblement stimulé Christian à compenser en imaginant un jeu avec le soleil. Il dessine le ventre de son personnage comme un soleil aux rayons colorés de jaune, d'orange, de rouge et de brun. Dans son dessin de cravate, il étale ses connaissances de la couleur. Les bras, les mains et les doigts sont charnus. Au lieu de les représenter, comme les enfants de son âge, par une simple tige, il leur donne une épaisseur. Son sens d'observation l'amènera probablement plus vite au réalisme visuel. Les yeux, les sourcils, les oreilles, la bouche, le nez présentent des subtilités de détails d'un visuel. Il indique même ses rousselures. Il a conservé sa ligne de menton qui, dans la diapositive 42, encerclait toute la face de son personnage. Le remplissage du fond est déjà une imitation de sa mère.

Diapositive 65. Myriam veut dessiner une carte de fête pour sa mère. Elle se renferme dans sa chambre. Elle utilise ce qu'elle a à sa disposition: de la colle, quelques feuilles de papier, des ciseaux et des crayons dérobés à l'atelier. L'été dernier, sa mère a sculpté avec une scie mécanique dans des billes de bois. Elle la représente avec son outil de travail et des sculptures terminées.

Diapositive 66. Myriam sent le désappointement de son père. Il joue d'habitude au golf le 25 avril, jour de sa fête. En visuelle, elle lui compose une carte appropriée. Son texte fera plaisir et traduira l'attitude de son père à la maison.

VIDEO

2.1.1.5.3 Activités personnelles - recherches artistiques -

Diap.67. *La corneille dans le vieil arbre (graphisme).*

Diap.68. *Le vieil arbre (poème).*

Jean-Luc, 11 ans et 7 mois.

Diap.69. *Des oiseaux.*

Jean-Luc, 11 ans et 7 mois.

Diap.70. *Un oiseau.*

Jean-Luc, 11 ans et 8 mois.

AUDIO

Diapositive 67. Depuis près de deux ans, Jean-Luc a presque cessé ses expériences graphiques; ses pratiques journalières de piano ajoutées à ses activités sportives et à ses classes occupent la majorité de son temps. Si on compare les graphismes de Jean-Luc de la diapositive 32 au graphisme de:

La corneille dans le vieil arbre.

on constate avec l'enfant l'appauvrissement de son vocabulaire plastique. Jean-Luc profite de ses vacances pour reprendre ses productions audiovisuelles. Par la suite, Jean-Luc reprend ses essais poétiques.

Le vieil arbre.

*Le vieil arbre
Encore debout
Tient bon, malgré tout,
Comme une colonne de marbre.*

La comparaison de l'arbre sec au marbre froid nous fait bien voir que l'arbre est mort. Ses sensibilités visuelles qu'il a développées dans son milieu même s'il n'a pas toujours dessinées lui permettent de renchérir en montrant les trous où se réfugient les écureuils gris, les cabanes abandonnées et les herbes que personne n'a coupées.

*La corneille vient se percher
Pour se reposer.
Comme des architectes,
Avec leurs becs,
Trois piverts
Ont creusé des trous précaires
Aux écureuils gris.*

Jean-Luc revoit dans la nature :

*De vieilles cabanes restent accrochées
Au vieil arbre desséché, isolé.
Des herbes longues
Abondent.*

Diapositive 69. Premiers essais de dessins d'oiseaux de la recherche de Jean-Luc. Les transparences et rabattements ne sont pas du réalisme visuel.

Diapositive 70. La mère de Jean-Luc l'invite à modeler en observant les étourneaux qui circulent près du jardin. Ensuite, il suit leurs mouvements avec sa plume feutre. Puis son outil prolonge son geste. Il esquisse cet oiseau. Fier de lui, il observe et complète son graphisme.

VIDEO

2.1.1.5.3 Activités personnelles.

Diap.71. *La comète.*
Jean-Luc, 12 ans et 7 mois.

Diap.72 *Mon télescope.*
Jean-Luc, 13 ans.

Diap.73 *Poteau de téléphone.*
Jean-Luc, 12 ans.

Diap.74 *Mon piano.*
Jean-Luc, 13 ans.

AUDIO

Diapositive 71. On remarque ici les progrès de Jean-Luc dans ses représentations d'arbre (diap.67). Jean-Luc vient de passer quinze jours dans un camp d'astronomie. Il rêve de comète et de télescope avec les copains de son club de sciences. Dans la mesure du possible, les parents répondent aux attentes de leurs enfants. Ils veulent favoriser leur recherche aussi bien scientifique qu'artistique.

Diapositive 72. Jean-Luc représente son télescope s'attachant à la réalité. Nous constatons que, de façon différente et dans des buts différents, l'enfant poursuit sa recherche aussi bien scientifique qu'artistique. Il cherche toujours les mêmes principes d'unité et d'organisation. Ces deux recherches remplissent les mêmes fonctions qui consistent à percevoir le rythme, le schéma, la proportion et la forme.

Diapositive 73. Le graphisme de la diapositive 73 a donné confiance à Jean-Luc. Il dessine sans arrêt, tout ce qui l'entoure. Ce poteau de téléphone, il l'a repris une dizaine de fois ayant de le faire passer en automatisme.

Diapositive 74: Dans son croquis de piano, Jean-Luc construit dans un système d'ensemble, les rapports (perspective) et les rapports euclidiens (mesure, coordonnées et proportions).⁽¹⁾ Quelques détails lui échappent encore, mais il parvient à comprendre visuellement. Il est plus en mesure d'inventer.

(1). Piaget J., Inhelder B., "La représentation de l'espace chez l'enfant", P.U.F., Paris, 1948, p.71 .

VIDEO

2.1.1.5.3 Activités personnelles.

Diap. 75 & 76 *Analyse inconsciente, organisation consciente.*
Jean-Luc, 13 ans.

Diap. 77 *Architecture du salon.*
Jean-Luc, 12 ans et 7 mois.

Diap. 78 *Portrait de maman.*
Jean-Luc, 12 ans.

Diap. 79 *Mon portrait.*
Jean-Luc, 13 ans.

Diap. 80 *Un extra-terrestre dans sa soucoupe volante.*
Jean-Luc, 12 ans et 7 mois.

AUDIO

Diapositive 75. Sensible au vécu, Jean-Luc transforme ses connaissances visuelles en une forme symbolique. Il harmonise ses pensées, sa sensibilité et sa faculté de perception avec sa personnalité.⁽¹⁾ Plus sûr de son geste, il s'abandonne à " l'analyse inconsciente " dans des graphismes gestuels. Il voit dans la structure de trois graphismes juxtaposés:

*Une bataille de chats accrochés
à une corde à linge.*

Il a entendu parler de ces moeurs barbares.

Diapositive 76. Voici les réflexions visuelles de ce graphisme.

*L'oiseau fantastique des grands
espaces.*

(1). Gloton R., Clero C., "L'activité créatrice chez l'enfant", Casterman, Tournai, 1972, p.34 .

Diapositive 77. Malgré certaines erreurs de perspective, Jean-Luc parvient à exprimer l'effet spatial de l'architecture de la pièce commune. Il découvre la façon de dessiner en enlevant des traits avec sa gomme pour créer l'effet de la lumière.

Diapositive 78. Avec un fusain, après plusieurs tentatives d'expériences, Jean-Luc parvient à faire le portrait de sa mère.

Diapositive 79. Dans son auto-portrait, le visuel fait ses preuves.

Diapositive 80. De la diapositive 67 à 80, nous avons observé une partie de la recherche visuelle et artistique de Jean-Luc. Nous avons souligné les similitudes avec sa recherche scientifique. Nous réalisons ce qu'est le sentiment de puissance éprouvé en découvrant dans ses échecs la voie de la réussite. Il lui donne audace et hardiesse pour poursuivre et réinventer sa recherche pour l'intégrer à sa vie.⁽¹⁾

(1). Freinet C., "La méthode naturelle, II, l'apprentissage du dessin", Delachaux et Niestlé, Neuchâtel, 1969, p.24 .

VIDEO

2.2 DIFFERENTS TYPES D'INTERACTION.

2.2.1. 9 Contrainte..

2.2.1.1 Etats de faits.. - Maladie -

Diap. 81 *Chanson composée pendant une grippe.*
Christian, 4 ans et 1 mois.

Diap. 82 *Mon avion.*
Christian, 5 ans.

Diap. 83 *Mes amies.*
Myriam, 10 ans.

AUDIO

Diapositive 81. Le nouveau copain de Christian se prépare pour l'école en septembre. Pour faire plaisir à Christian, ses parents lui offrent un sac d'école en plus de son cadeau de fête. Christian couve une grippe. Sa mère lit, non loin de lui. Allongé sur le divan du salon, l'enfant manipule son crayon et chantonne:

*Mon crayon,
Il est long,
Bien pointu,
Il est bleu, bleu, bleu."*

Sa mère note qu'il identifie la couleur du crayon. L'enfant continue de fredonner. Les paroles de Christian intriguent un peu sa mère. Elle observe son jeu mimé.

*Mon crayon
Sur ma gomme est un avion,
Il est bleu, bleu, bleu.*

L'image concrète suggère l'image mentale livrée verbalement. C'est maintenant avec un avion que l'enfant s'amuse. Il tient maintenant sa longue gomme rouge en croix sur son crayon. Il fait des paraffes dans l'espace continuant de fredonner:

L'avion.

Tourne en rond

Au ciel bleu,

Il est bleu; bleu, bleu.

Bsou ou ou ou

L'avion,

Paoue, crac, boum, boum, boum,

Prend en feu,

Il est rouge, rouge, rouge.

L'enfant arrête brusquement son avion de fonctionner. Puis, il lui fait faire des boucles extravagantes. Il associe le feu à la couleur rouge, et ensuite les nuages et la fumée à la chute au noir dramatique:

Les nuages,

La fumée,

Est torré;

Il est noir, noir, noir.

Le pilote y est pas fin,

Y a pas conduit bien,

Il est tout brûlé, lé, lé.

L'enfant, fatigué physiquement, laisse tout tomber et s'endort. Il a trouvé cette conclusion logique pour un aviateur qui prend des risques inutiles par des prouesses extravagantes en pilotant. L'enfant a probablement été impressionné, il y a quelques mois, quand son père raconta à des amis l'accident d'avion survenu dans sa paroisse il y a quelques années. Cette petite maladie fut une contrainte, qui, même minime, stimula la créativité de Christian motivé intérieurement. S'accommodant à la réalité, il trouve un moyen de se distraire par la magie de sa gomme et de son crayon métamorphosés en avion. Ce nouvel essai est pour lui une réussite. Il la prolonge en images graphiques d'avions jusqu'à les maîtriser.

Diapositive 82. Christian observe le technicien réparant l'auto avec son père. Il n'a pas l'autorisation de manipuler les pièces avec lui. Cette contrariété le stimule à explorer visuellement. Grâce à son imagination reproductrice, il étale ici ses connaissances en motorisant son avion. Il ajoute du rouge au bas et de la fumée en arrière en disant:

*Le feu au moteur,
Sa boucane, c'est de la pollution.*

Diapositive 83. Myriam a beaucoup d'admiration pour une de ses amies que tout le monde aime. Par jalousie une autre petite fille se moque d'elle, et lui inflige même des souffrances corporelles. Dans son conte, "Mon oiseau de rêve", elle souligne que l'oiseau est un ami vrai, pas jaloux. Ici Myriam explique comment l'autre amie lui enlève son amie préférée:

*Moi et mes amies
Sommes heureux aujourd'hui.
Parfois en chicane,
Un vrai vacarme!*

*Je suis avec elle,
Une autre amie vient.
Une grosse querelle
Si vite survient.*

Myriam nuance chicane et querelle. Les mots ont tellement d'importance en communication.

*Une de mes amies
Est fine, proche de la nuit,
Car je suis avec elle
Regardant le ciel.*

Dans les rapports parents/enfants, la diapositive 58, nous montre comment Myriam a pu associer la nuit à la tendresse à cause des caresses de son père avant de s'endormir. Myriam compare son amie à la douceur de la nuit. Myriam s'est représentée, longue, mince à côté de son amie un peu boulotte. Son sens du visuel facilite l'expression de son image visuelle. La déception de Myriam face aux comportements de ses amies a provoqué l'expression de sa pensée dans des graphismes et un poème qui nous révèlent le contenu affectif de ces images visuelles.

VIDEO

2.2.1.1. Etats de faits - Amis profiteurs -

Diap. 84 *Un marsien (texte).*

Diap. 85 *Un marsien (graphisme).*

AUDIO

Diapositive 84. La notion de l'amitié expérimentée dans le milieu familial de Christian ne correspond pas aux comportements de ses copains avec lui. Un jour, il est déçu de l'un d'eux, il est stimulé à composer.

Un petit ami marsien.

Un marsien s'en va

Par là.

Dans sa soucoupe,

Les nuages il coupe.

Un marsien s'en va

A la recherche d'un petit gars.

Le petit marsien semble symboliser l'enfant qui se chercherait un véritable ami comme le fait Christian.

Dans son chemin

D'espace,

Il rencontre Germain

Qui se lasse.

Ils se parlent par signes.

*On dirait des cygnes.
Il lui avait tombé du ciel
Un ami vrai, sans pareil.*

Ce poème montre bien comment les sensibilités visuelles de Christian arrivent à imaginer une situation compensatrice à sa difficulté d'accommodation. Christian, en plus d'exprimer sa pensée, trouve grâce à ses sensibilités visuelles créatrices des mots qui font image :

*Dans sa soucoupe,
Les nuages, il coupe.
Dans son chemin d'espace,
Il rencontre Germain qui se lasse.*

Il visualise l'espace invisible. Germain qui se lasse symbolise aussi Christian fatigué d'être souvent déçu par ses amis.

*Ils parlent par signes,
On dirait des cygnes.*

Cette comparaison nous fait percevoir que leur rencontre est amicale.

Un ami tombé du ciel.

A ce moment, Christian doute peut-être de la possibilité de se trouver un ami qui réponde à ses schèmes, aux valeurs véhiculées dans son milieu. Las de chercher sur la terre, il le fait tomber du ciel.

*Ses yeux étaient petits,
Mais grands aussi,
Car il voyait en dedans des amis.
Et n'attendait rien de lui.*

Diapositive 85. Dans son antithèse, des yeux à la fois petits et grands, l'enfant exprime ce qu'est pour lui le fait de voir, de percevoir, de deviner l'âme. Dans son graphisme, il invente un être peu attirant, physiquement. Peut-être attaché-t-il ses valeurs aux qualités morales décrites dans son poème.

Il voyait en-dedans des amis.

Il exprime que se faire des amis pour profiter d'eux n'est pas sa version de l'amitié.

Il n'attendait rien de lui.

Puis, il poursuit en énumérant ses déceptions:

*Un ami vrai qui aime comme ça,
Le petit gars.
Pas pour la gomme
Qu'il lui donne,
Ou les cigarettes
Qu'il lui achète,
Et la T.V. en couleur.
Qui donne de la joie au coeur.*

Dans sa difficulté d'accommodation, Christian, par compensation, imagine la joie qu'il aurait de trouver enfin un véritable ami qu'il garderait chez lui. Le jeu d'expression favorise le double travail d'accommodation et d'assimilation au monde.⁽¹⁾

*De plus en plus ami,
Il lui demande de rester avec lui.
Ti-gars dit oui, oh oui,
Je n'aurais pas espéré ça.*

Une vie sans amie, ce n'est pas une vie.

La contrainte est un moteur pour l'expression. Christian manifeste une ingéniosité expérimentale dans ce poème. Il manifeste aussi une aptitude grandissante à la déduction logique. Si son marsien voyage en soucoupe volante, il est évident qu'il peut couper les nuages, se tracer un "chemin d'espace". Christian nous montre deux solitudes. L'attitude du marsien est dynamique, celle de Germain est lasse. Leur langue est

(1). Gloton R., Clero C., "L'activité créatrice chez l'enfant", Casterman, Tournai, 1972, p. 49.

différente. Ils doivent parler par signes. Pour montrer qu'ils sont amis, Christian les compare à des cygnes. On peut visualiser leurs gestes. Il est également logique pour lui de faire tomber l'ami vrai du ciel puisqu'il n'en trouve pas sur la terre. Il est aussi tout à fait logique de l'inviter chez lui puisqu'il répond à ses critères de l'amitié. Les sensibilités visuelles créatrices de Christian stimulées par cette forme de contrainte que sont les comportements des autres enfants lui ont permis d'exprimer ses problèmes en images visuelles et verbales. Elles l'ont amené à réaliser aussi qu'on achète pas les amis. Il arrivera à mieux se situer face aux autres et à les accepter tels qu'ils sont.

VIDEO

2.2.1.1. Etats de faits - Refus d'un jouet -

Diap. 86 *Un lion bien triste (peinture).*
Christian, 5 ans.

Diap. 87 *Mon bon lion magique (texte).*
Christian, 5 ans et 2 mois.

AUDIO

Diapositive 86.

Christian aura cinq ans, le six août. Pour sa fête, il désire "le lion qui parle" annoncé à la télévision. Pour des raisons que l'enfant ignore, les parents se voient obligés de lui refuser un tel jouet. Christian, même s'il semble accepter cette contrariété, ressent un gros chagrin. On moussé tellement la vente par la publicité. L'enfant retourne à ses jeux. Distraitement, il manipule une de ses mécaniques. Soudainement, il s'installe à sa table de travail à l'atelier. Il peint *Un lion bien triste*. (Cette peinture fut ensuite utilisée dans l'illustration de son conte *Mon bon lion magique*, diap. 168). Cette contrariété a provoqué chez Christian, jouissant d'une motivation intérieure développée dans son milieu, une peinture dynamique, expressive, et très visuelle. Le caractère du lion est saisi dans son essence: large crinière, queue fine, pattes lourdes et prêtes à griffer, allure majestueuse.

L'importance accordée au visuel est remarquable dans son organisation spatiale: il ne dessine que les quatre pattes et la queue, tout le reste du corps est caché par la crinière volumineuse. Les couleurs des pattes ne sont pas réelles, il fait réalisme intellectuel. Ce *lion bien triste*, c'est peut-être l'enfant peiné de se voir privé du plaisir de jouer avec ce lion qui parle. Christian agit sur son milieu à ce moment. Les parents s'interrogent: L'attendrissement provoqué par l'image visuelle et verbale de leur enfant ne doit pas les amener à changer de décision. Ils comprennent que leur enfant souffre surtout d'avoir perdu ses amis en déménageant. Ce jouet serait pour lui une compensation, en attendant de nouveaux contacts. Christian est au début systématiquement refusé des enfants de sa rue. La mère imagine de lui fabriquer un lion en peluche garni d'une large crinière de corde. Il porte au cou, en guise de laisse ou de ficelle similaire au jouet désiré, un fil "magique" qu'il suffit d'actionner pour dialoguer avec lui. La mère souligne à son fils que ce lion présente un avantage que l'autre n'a pas: il est savant, il ne répète pas toujours la même phrase. Il peut le questionner sur n'importe quel sujet et il est d'accord pour participer à ces jeux. Christian met quelque temps à apprivoiser ce jouet. Par la suite, que de "monologues collectifs" à partir de ce lion magique! Avec lui, il mime différentes actions qu'il représente en images graphiques. Elles seront utilisées pour l'illustration de son conte *Mon bon lion magique* (voir conte diap. 87 et illustration disp. 161 et 183).

Diapositive 87. Quelques mois après avoir fait la peinture intitulée *Un lion bien triste*, Christian écrit son conte *Mon lion magique*. Il s'exprime en pensant visuellement. Ce texte est très significatif du milieu tel que perçu par l'enfant et des valeurs qui y sont véhiculées. (voir diap. 161 et 183).

Mon bon lion magique.

Une fois, c'était un petit garçon avec une petite fille. Ils ont vu un gros lion. C'était un bon lion. Il était bien fin avec un gros sucre qu'il léchait. Les petits enfants reculaient, le lion avançait. Ils ont rencontré le monsieur qui avait dompté le lion. Il a dit: faut pas avoir peur, montez dessus, il va vous amener chez vous. Le lion courait vite, vite au bord d'une forêt. Les arbres tremblaient, ils échappaient leurs feuilles. Les enfants tiraient la corde (enrîdre) du lion pour pas tomber. Un écureuil qui mangeait une noix s'est sauvé de peur... un chat aussi. Le lion pouvait pas entrer chez nous. On l'a flâtié. C'était devenu notre ami. On a demandé à la baguette magique: fais que la maison soit plus grande. Mais ça coûte beaucoup de sous bâtir une maison. La baguette magique, au lieu de faire la maison plus grande, a fait le lion plus petit. On l'a rentré dans notre maison, pis, il est disparu en jouet.

Dans les jeux des enfants, avec les mots, le père symbolise le lion.

Une première version de ce conte nous faisait croire au désir

refoulé de Christian de ce procurer, par le jeu d'imagination, le jouet

refusé par les parents. Si nous allons au-delà des premières apparences,

si nous suivons le message symbolique de l'image du lion, nous réalisons

que l'enfant expose ses problèmes en termes visuels. Le lion symbolise

son père à la fois bon et sévère. Un père qu'il craint, mais avec lequel

il voudrait fraterniser. Dans son conte, l'enfant n'ose pas approcher le

lion, l'autorité, perçue par lui à ce moment comme vérité indiscutée et

indiscutable.⁽¹⁾ Il n'ose pas avouer sa peur du lion. Il la fait ressentir par les autres enfants, les arbres et les petits animaux.

(1). Piaget J., Le langage et la pensée chez l'enfant, Delachaux et Niestlé, Paris-Neuchâtel, 1956, p.61.

Lentement, l'enfant apprivoise le lion. Ensuite, il s'en fait un ami, un égal avec lequel il coopère. A la fin, il le métamorphose en simple jouet.

Ce conte a été illustré par Christian quelques années plus tard. Il sera analysé dans l'imitation des enfants entre eux. (voir diap. 161 et 183).

Nous avons voulu indiquer ici que la contrainte ressentie par Christian vis-à-vis son père avait, à ce moment précis, stimulé la pensée visuelle de l'enfant. Dans son histoire, il exprime ses émotions, ses sentiments et sa pensée à l'aide de concepts visuels. La contrainte a stimulé cet enfant motivé à se réaliser, à créer pour satisfaire aux exigences de sa vie. Ce conte fut pour lui une réussite déterminante dans ses autres tentatives d'expériences.

VIDEO

2.2.1.1. Etats de faits - Contrariété des difficultés et des échecs -

Diap. 88. *Enfants sur des balançoires.*

Diap. 89. *Enfants sur des balançoires.*

Diap. 90. (voir diap.67). *La corneille dans l'arbre.*

AUDIO

Diapositive 88. Rappelons-nous tous les efforts de Christian avant de parvenir à placer deux enfants sur des balançoires (voir diap.36).

Diapositive 89. Les difficultés, les échecs n'ont pas arrêté les recherches de l'enfant motivé intérieurement: Dans chacune de ses tentatives d'expériences, les schémas avortés lui fournissent partiellement la voie de la réussite. Le milieu aidant, il surmonte par lui-même, ses difficultés de représentation.

Diapositive 90. Nous avons suivi les efforts de Jean-Luc pour développer ses sensibilités visuelles latentes sans négliger ses autres activités (musique, sports, classe). Son goût de la recherche est motivé par un sentiment fondé sur la découverte, la créativité. Il a trouvé le courage d'explorer, de créer. On voit le progrès de la corneille dans le vieil arbre (diap.67) au graphisme d'oiseau, (diap.70), à l'oiseau fantastique (diap.76), et à son auto-portrait (diap.79).

VIDEO

2.2.1.1. Etats de faits - Contrariété des difficultés
et des échecs -

Diap. 91 *Le vieil arbre (poème).*

Diap. 92 *Le vieil arbre (dessin).*

Jean-Luc, 12 ans, 8 mois.

AUDIO

Diapositive 91. Jean-Luc termine son poème de la diapositive 68.

*Elles le caressent lentement
Doucement
Entraînées par le vent.*

Pour faire plaisir à son grand-père, symbolisé par l'arbre, l'oreille sensible de Jean-Luc imagine s'entendre lui jouer les airs d'autrefois.

*Le vieil arbre écoute la musique
Et semble aussi heureux qu'avant,
Au "bon vieux temps".*

Diapositive 92. Jean-Luc a observé et dessiné sous tous leurs angles, des arbres de sa cour. Jean-Luc construit des structures en structurant le réel.⁽¹⁾

Jean-Luc n'aurait pas été en mesure d'imiter un modèle en le reproduisant

(1). Gloton R., Clero C., "L'activité créatrice chez l'enfant", Casterman, Tournai, 1972, p.38.

s'il n'avait pas d'abord reconstitué ce modèle à l'aide des schèmes disponibles qu'il doit transformer pour les adapter à la situation, à l'identification personnelle recherchée.⁽¹⁾

(1). Gloton R., Clero C., "L'activité créatrice chez l'enfant", Casterman; Tournai, 1972, p. 41 .

VIDEO

2.2.1.2 Contrariété des lois de lanature.

2.2.1.2.1 Différences des animaux et des bêtes.

Diap. 93-94 *Un moineau (texte et peinture).*
Christian, 8 ans et 5 mois.

AUDIO

Diapositive 93. Christian peint son moineau. Avec le minimum d'effort, il donne le maximum d'effet.⁽¹⁾ Son image graphique traduit la fragilité de son oiseau. Les traits au tour de la tête et sur les ailes nous le montrent fouetté par le vent et envahi par la neige.

Diapositive 94. Cette image de l'oiseau fait resurgir d'autres images et leurs associations émotionnelles. Le poème et la peinture de Christian les expriment.

Un moineau frileux.

*J'ai vu sur la corde à linge
Un petit moineau tout frileux.
Son dos appuyé sur une épingle,
Il fermait lentement ses deux yeux.*

(1). Gloton R., Cléro C., "L'activité créatrice chez l'enfant", Casterman, Tournai, 1972, p. 34.

Christian continue d'énumérer les reconnaissances spécifiques faites par ses sensibilités visuelles.

*Pis, il cachait une à une.
Ses petites pattes froides, froides, dans ses plumes.*

Nous pouvons visualiser ces images, et imaginer l'enfant qui tente d'attraper l'oiseau.

*J'aurais voulu, là avec une corde,
Le serrer par le cou,
Juste un peu,
Pas beaucoup,
Pour l'arrêter chez nous.*

L'intensité du schéma sensoriel a renforcé le schéma intellectuel.⁽¹⁾

Chez les enfants observés, comme chez les autres enfants, il y a souvent écart du modèle à son interprétation. Cette distance mesure précisément l'intervention de l'imagination créatrice dans la restructuration de l'expérience intériorisée, l'invention.⁽²⁾ Même minime, cette contrainte est à la mesure de Christian. Elle a stimulé l'expression de l'image visuelle et verbale de l'enfant.

(1). Kepes G., "Éducation de la Vision", La Connaissance, Bruxelles, 1967, p. IX.

(2). Gloton R., Clero C., "L'activité créatrice chez l'enfant", Casterman, Tournai, 1972, p. 41.

VIDEO

2.2.1.2.2.-Contrariété de la température.

Diap.95 *La pluie. (poème).*
 Diap.96 *La vache de l'oncle Gaston.*
 Christian, 8 ans.

AUDIO

Diapositive 95.

La pluie.

*C'est l'automne,
 J'aimerais mieux qu'il tonne.
 Après l'orage,
 Qui fait rage,
 On voit l'arc-en-ciel,
 Dans le bleu du ciel.*

La pluie de l'automne fait resurgir l'image d'un orage d'été:

J'aimerais mieux qu'il tonne.

Sa mémoire visuelle lui rappelle qu'après l'orage:

*On voit l'arc-en-ciel
 Dans le bleu du ciel.*

Il exprime ce qui le contrarie dans la pluie:

*Les vieux nuages gris
Sont tout rabougris.
Ils me font la grimace.
Ils me crachent à pleine face.
Moi, je vous le dis,
Ça me met en maudit.*

Son image visuelle est dynamique, forte, agressive. Elle dénote ce pouvoir de tension intérieure extériorisée par cette contrariété:

*Ils me font la grimace
Ils me crachent à pleine face.*

Il leur prête des gestes d'effrontés, d'ennemis insultants. L'enfant a discuté avec ses parents. Il peut se situer face aux autres. (voir texte "Un vieux nuage gris").

*Mais, quand je pense à l'oncle Gaston,
Qui a des vaches et des moutons,
Il dit, lui, que c'est du pain bénit
Pour la terre qui le nourrit.
Alors, je tolère la pluie.
Mais, ça m'ennuie, ça m'ennuie, ça m'ennuie.*

Il arrive à s'accommoder aux circonstances malgré l'ennui.

Diapositive 06. Après avoir composé son poème, comme il pleut toujours, Christian dessine une des vaches de l'oncle Gaston. Il est allé faire les foins chez lui, l'été dernier. La pensée divergente de Christian peut s'exercer car elle dispose de matériaux fournis par sa mémoire visuelle. Il exprime ce qui l'a impressionné: les sabots, la longue queue, le pie volumineux, les taches sur le corps de la bête au dos arqué, les cornes et les oreilles. Il conserve sa façon de représenter les yeux. L'ensemble est enveloppé de bleu, le bleu de son poème, des beaux jours d'été. Il s'est accommodé.

VIDEO

2.2.2. COOPERATION.

2.2.2.1 Contact avec les choses et les lieux.

2.2.2.1.1 Utilisation de matériaux simples.

Diap.97 *Echafaudage.*

Jean-Luc, 2 ans et 10 mois.

Diap.98 *Base de lancement.*

Jean-Luc, 2 ans et 10 mois.

Diap.99 *Base de lancement.*

Jean-Luc, 2 ans et 11 mois.

AUDIO

Diapositive 97. Dans un récipient vide, Jean-Luc insère des objets hétéroclites retirés du tiroir à tout mettre. Sur ce bocal, il superpose son tambour. Il échafaude des blocs en équilibre instable. Il utilise le mot écouté à la radio et de ses parents.

J'ai fait une fusée.

Il y a peut-être un lien entre l'échafaudage de ses jeux et ceux de ses dessins. Les enfants observés disposent de matériaux simples, variés, nombreux et riches en possibilités d'expériences. L'information dépend essentiellement de la pensée convergente qu'on trouve associée aux théories d'apprentissage.⁽¹⁾

(1). Gloton.R., Clero C., "L'activité créatrice chez l'enfant", Tournai, Casterman, 1972, p. 32.

Diapositive 98. Jean-Luc complique ses découvertes. Il trace, ici, une base de lancement pour lancer sa fusée. Le dessin est exécuté sans intention d'explication. A ce moment, Jean-Luc mécanise des objets superposés. Dans ce milieu, les enfants peuvent manipuler les choses qui sont à leur portée pour les connaître en agissant sur elles. La seule réserve des parents est d'assurer la sécurité physique de leurs enfants et de les protéger contre leur propre agressivité.

Diapositive 99. Jean-Luc retrace des traits foncés sur son dessin disant :

*La base de lancement
La mise à feu.*

Les reconnaissances visuelles spécifiques faites par des enfants dans leurs explorations des matériaux simples servent de base pour leurs jeux d'imagination. La pensée divergente de ces enfants est facilitée et enrichie par l'information apportée par le milieu tout au long du travail d'élaboration dont parlait Matisse.⁽¹⁾

(1). Gloton R., Claro C., "L'activité créatrice chez l'enfant", Casterman, Tournai, 1972, p. 32.

VIDEO

2.2.2.1.2 Les matériaux simples servent de base pour les jeux d'imagination.

Diap.100 *Chicane dans le ciel.* (graphisme)

Diap.101 *Chicane dans le ciel.* (texte)

Christian, 5 ans.

AUDIO

Diapositive 100. Christian a fait tourner deux assiettes métalliques. Elles se sont accrochées avant de s'affaïsser sur un mur. Elles deviennent

Deux soleils qui se frappent.

Quelques mois plus tard, il dessine deux demi-soleils. Il dit:

C'est une chicane dans le ciel.

Diapositive 101. Il imagine une histoire. Il exprime ses préoccupations.

Ce matin, il va y avoir une grosse chicane dans le ciel. Le soleil va tourner tout de travers. Les étoiles vont se frapper dessus. Les morceaux d'étoiles vont crever les nuages. Il va tomber une pluie d'eau bouillante qui va brûler tout ce qu'il y a sur la terre.

VIDEO

2.2.2.1.3 Libération du poids du réel.

Diap.102 *Je ramasse des feuilles avec papa.* (peinture)

Diap.103 *Le petit lapin blanc.* (texte).

Myriam, 8 ans.

AUDIO

Diapositive 102. Myriam représente son père en indiquant les éléments caractéristiques qui le personnifient: la moustache, la barbe, le front large avec sa mèche de cheveux qui glisse sur son front chauve et qui l'agace quand il travaille, le râteau et des poulaines aux pieds. La mère de Myriam a commencé à fabriquer les costumes de l'Halloween.

La fillette portera des poulaines. Les parents se costument et font la tournée avec leurs enfants et les amis de ces derniers. L'espace est flamboyant dans la peinture de Myriam. Les arbres sont dénudés et presque oubliés. Elle n'en retient que leur texture rugueuse.

Diapositive 103. Si la chute des feuilles impose une corvée aux parents, elle procure des expériences absorbantes pour les enfants. Myriam s'est roulée et enterrée sous les feuilles. Myriam exprime ses impressions dans:

Le petit lapin blanc.

Elle revoit le lapin qu'elle a déjà possédée:

Le petit lapin blanc.

*Un petit lapin blanc
scutillait dans les champs.*

Il est possible que le mot "champ" lui rappelle l'expérience vécue l'après-midi en jouant dans les feuilles mortes. Sa mémoire visuelle fait resurgir d'autres images. Elle imagine que ...

*Les feuilles colorées,
Sort torbées sur son nez.*

Le lapin la symbolise:

*Il se mit à jouer
Avec les feuilles colorées.*

Les associations émotionnelles des images revivent en même temps qu'elles. D'autres associations resurgissent avec de nouvelles images. Myriam se souvient probablement du geste de tendresse de sa mère, personnifiée ici par Bienka, qui la débarbouilla.

*Bianka
La trouva.
Dans un tas de feuilles.*

Les feuilles mortes sont sales. Elle les associe au noir. Nouvelle association émotionnelle. Sa grand'mère s'habilla de noir lors de la perte de son arrière-grand'mère.

*Elle le pensa en deuil.
Bianka
Le sortit de là
Et le lava.*

Il est possible que Myriam eut peur de se faire brûler lorsqu'elle se vit enterrée sous les feuilles. Elle projeta alors sa peur en disant:

*Quel malheur si son papa
L'avait brûlée avec ces feuilles là.*

Les images et leurs associations sont coordonnées à de nouvelles perceptions. Elles contribuent à la formation de nouveaux concepts. Myriam se

Securise: Bianka, symbolisant la mère, a sorti le lapin, sa fille.

Elle l'a lavée. Elle ajoute:

*Elle l'arena chez elle
Et le gardé avec elle.*

En retrouvant un monde magique où tout est possible, Myriam comme ses deux frères, peut se libérer par la fiction du poids du réel.⁽¹⁾ Les parents racontent des histoires à leurs enfants. Ils en inventent au besoin. Les enfants peuvent s'identifier à ce qui fait l'objet de leurs rêves. Ce n'est pas surprenant qu'en retour, les enfants racontent des histoires à leurs parents et composent des poèmes. En plus de l'image graphique, ceci leur permet de s'exprimer. D'après G. Kepes, l'aptitude des rapports avec son monde détermine la qualité de sa vie.

(1). Gloton R., Clero C., "L'activité créatrice chez l'enfant", Casterman, Tournai, 1972, p. 74

VIDEO

2.2.2.1.4 Identification aux héros.

Diap.104 *Battman*.
Christian, 6 ans.

AUDIO

Christian s'est costumé en *Battman* après avoir regardé l'émission de télévision. Il s'est ensuite représenté jouant le rôle de *Battman*. Grâce à la coopération de ses parents, les enfants observés peuvent profiter des espaces de leur foyer. La "valise de pirate" et le "coffre aux trésors" sont riches en possibilités d'expériences. Les enfants peuvent les aménager selon leurs besoins, les modifier et les transformer. Ils leur fournissent ainsi des schémas sur lesquels leur imagination peut inventer un monde merveilleux. Ces enfants peuvent s'identifier à leurs héros.⁽¹⁾

(1). Gloton R., Clero C., "L'activité créatrice chez l'enfant", Casterman, Tournai, 1972, p. 73.

VIDEO

2.2.2.1,5 Jeux de construction.

Diap.105 *Crèche de Noël.* (3 dimensions)

Diap.106 *Sapin de Noël.* (peinture)

Diap.107 *Le sapin de Noël.*

Christian, 9 ans et 4 mois.

AUDIO

Diapositive 105. Le jeu de construction est un trepplin pour le jeu d'imagination. Christian est à l'âge de la pensée opératoire concrète. Guidé par son père, il a construit, pièces sur pièces, avec du bouleau, la crèche de Noël. A l'atelier de sa mère, aidé de sa sœur, il a façonné, en papier mâché, les animaux et les personnages pour sa crèche. Son père et lui vont choisir eux-mêmes le sapin de Noël.

Diapositive 106. Sa maîtrise du procédé de détrempe appris de sa mère, lui permet de créer une féerie de couleurs exprimant les émotions ressenties par la vue des sapins.

Diapositive 107. Christian est allé avec son père chercher le sapin de Noël. Ce contact l'aide à modifier le respect qu'il a en son père. Cette activité lui apporte une information expérimentale. Habitué de construire, le matériel symbolique qui l'entoure assure le lien entre l'information et son i-

agination créatrice. Christian compose un conte de Noël à la suite de la coopération de son milieu pour préparer la fête des enfants.

Le sapin de Noël.

*Un petit gars une fois dans un
champ cherchait un sapin de Noël.
Celui-ci, ah! pas assez gros...
Celui-là, trop touffu. Marche,
marche, marche... Un autre, trop
maigre.*

Christian manifeste l'attention apportée au visuel dans sa façon de choisir son sapin.

*Avance, avance très loin dans la
forêt. Il est perdu... La maman
a dit: Où est-il donc mon petit
homme? ... La petite sœur pleurait
dans son cœur: plus de petit frère pour
jouer avec elle. C'était la nuit
de Noël, le petit Jésus, il descen-
dait du ciel.
L'enfant perdu avait très froid et très
faim...*

Il est possible que l'enfant ait ressenti la crainte de se perdre en forêt. Il imagine l'inquiétude, la peine engendrée alors chez les siens. Il fait vivre à l'enfant perdu les émotions qu'il a probablement ressenties lui-même.

*Tous les sapins devenaient pleins de
lumière: des rouges, des jaunes, des oran-
gers, des verts, des bleus, des turquoises,
des violets, des beiges. Ça brillait d'or
sur la neige...*

Christian étale ici ses connaissances expérimentées de la couleur.

Il nous laisse pressentir qu'il se produira quelque chose de magique.

*Touca, touca! Touca, touca, touca! Les
petites pommettes sortaient de la neige.
Elles se confondent en se dégelant. Elles
étaient rouges, rouges, pis bonnes, bonnes.
Pout, pout! Pout, pout, pout! Les carottes
sortaient de la neige, les tiges en bas en
secouant leurs poussières.*

Christian a observé des pommettes gelées dans un arbre, lors de l'expérience en forêt. Il découvre ici un moyen astucieux de nourrir l'enfant perdu et affamé. C'est une sorte de logique dans le merveilleux.

*L'étoile des mages est devenue filante.
Elle amena le petit ours dans ses longs
bras, là-bas, là-bas dans l'étable toute
blanche.*

Christian établit ici un autre rapport logique, comme suite à l'événement raconté. A l'école, il entend parler de miracles. Alors il en invente peut-être un pour saisir ce qui lui échappe.

*Quand il s'est réveillé, il était dans
les bras de maman Marie. Il a vu le
petit Jésus près de lui. Ah! une vraie
magie! Il a reconnu près de l'enfant
Jésus son beau sapin de Noël qu'il
avait coupé quand il était gelé.*

L'imagination créatrice se réintègre plus facilement dans l'intelligence si le milieu favorise le développement des sensibilités visuelles créatrices.

VIDEO

2.2.2.2 Contact avec les bêtes.

Diap. 108 *visite à la ferme.*

Myriam, 6 ans.

AUDIO

Myriam a visité une ferme avec son père et l'ami de ce dernier, vétérinaire. Elle a vu un chien malade. Elle qui en désire un depuis longtemps, fut impressionnée par ce spectacle. De retour à la maison, elle peint *un chien malade*. L'atelier de la mère est à la disposition des enfants. Les matériaux sont en place. Les enfants peuvent peindre ou dessiner autant qu'il le désire. Myriam a saisi l'attitude de la tête penchée de la bête malade et la façon de l'asseoir sur ses pattes de derrière. Elle semble exprimer toute sa compassion pour la souffrance de cet animal. A certains moments, la salle de jeu se transforme en petite ménagerie. Myriam a un oiseau et un chien, Jean-Luc une tortue et Christian des poissons.

VIDEO

2.2.2.2.1 Sociabilisation - chercher à comprendre et à répondre aux besoins des bêtes - .

Diap. 109 *La tortue.* (dessin)

Diap. 110 *La tortue.* (texte)

Jean-Luc, 7 ans et 4 mois.

AUDIO

Diapositive 109. Jean-Luc a écouté avec grand intérêt une émission sur la tortue du désert à la télévision. Il dessine par la suite ce qu'il en a retenu. Il accorde beaucoup d'importance à la carapace de la *mère tortue*. On la voit quitter sa progéniture pour s'avancer vers la mer. Jean-Luc s'achemine vers le réalisme visuel. La mesure, la coordination représentative des perspectives, l'intelligence des proportions aboutissent progressivement à la construction d'un espace intellectuel capable de l'emporter, plus tard, sur l'espace perceptif.⁽¹⁾ Le symbole se réduira à l'image simple.⁽²⁾ Par la suite Jean-Luc désire pour sa fête une petite tortue.

(1). Piaget J., Inhelder B., "La représentation de l'espace chez l'enfant", Paris, P.U.F., 1948, p. 25 .

(2). Piaget J., "La formation du symbole chez l'enfant", Delachaux et Niestlé, Paris-Neuchâtel, 1959, p. 305 .

Diapositive 110. Les parents aiment que leurs enfants se sociabilisent en cherchant à répondre aux besoins d'une bête. Quelques jours de contact avec la petite tortue ont amené Jean-Luc à composer un texte dans lequel il projette ses émotions extériorisées d'abord dans son graphisme.

La tortue.

Une fois, maman tortue pond des oeufs sur le sable. Il faut pas que oiseau les attrape. Tui, ... tui, ... tui... Elle cache ses oeufs dans le sable. Elle s'est sauvée mais elle a pas tué l'oiseau. Les oeufs vont se développer. Ils vont devenir de belles petites tortues.

Jean-Luc est déconcerté par les habitudes de vie des tortues si différentes de celles de ses parents.

La quatrième a pas pu se cacher en dessous de sa maman pour pas avoir peur des 150 oiseaux... Les parents les ont pas chassés avec des petites "picochots". La centième tortue s'est fait manger par un gros oiseau. La mère a pas pleurer toujours. Parce qu'elle est joie, maman sans coeur.

La quatre-vingt-dix-neuvième tortue s'est en allée de la mer. C'était le 15 décembre, quand elle a revenu chez nous. Ça été mon cadeau de fête. Pas ça été mon autre ami, et j'étais content, content. Je pense ce qu'elle peut bien penser et ce qu'elle voudrait que je lui donne pour manger et pour jouer.

L'échange avec ses parents et le fait de s'occuper d'une bête a favorisé la sociabilisation de Jean-Luc. A la fin de son texte, Jean-Luc nous montre qu'il essaie de deviner les besoins de sa tortue. Les camarades influencent certaines conduites sociales chez les enfants observés. Ces conduites déterminent leur vraie sociabilisation.⁽¹⁾ Les bêtes amènent aussi ces enfants à diminuer leur égoïsme.

(1). Piaget J., "Le langage et la pensée chez l'enfant", Delachaux et Niestlé, Paris, Neuchâtel, 1956, p. 61.

VIDEO

2.2.2.2.2. Amour des bêtes.

Diap. 111 *Mon chien Griffon.*
Myriam, 12 ans.

AUDIO

Après plusieurs demandes, à 10 ans, Myriam reçoit un chien pour sa fête. Sa joie est grande. Ici, d'un geste lent et continu, Myriam esquisse son chien en l'observant. Sa maîtrise des transparences acquise au contact de sa mère facilite son désir de donner la ressemblance à l'animal qu'elle aime. Fière de la ressemblance obtenue, elle se limite à couvrir le fond de rouge. L'objet construit symbolise ici l'objet représenté par une correspondance directe. Elle recherche la réalité. L'équilibre progressif entre les processus assimilateurs et accommodateurs s'établit en permanence avec la pensée opératoire.⁽¹⁾

(1). Piaget J., "La formation du symbole chez l'enfant", Delachaux et Niestlé, Paris-Neuchâtel, 1959, p. 305.

VIDEO

2.2.2.3 Contacts avec les autres enfants.

Diap.112 *Les amis sur les balançoires.* (voir diap.43).
Christian, 4 ans et 11 mois.

Diap.113 *Char allégorique de la St-Jean.* (voir diap.63).
Myriam, 7 ans et 6 mois.

Diap.114 *Transport des animaux à la lune* (voir diar.34).
Jean-Luc, 8 ans.

AUDIO

Diapositive 112. La motivation de Christian à vouloir placer avec lui ses amis sur des balançoires fait comprendre l'importance de ses contacts avec eux.

Diapositive 113. Ici, Christian a cédé sa place de marié à son copain. D'ailleurs, la mariée est sa soeur. Il a traîné le *char allégorique*. Myriam et Christian ont fait des concessions pour décorer le "*carrosse doré*".

Grâce à la collaboration des parents, les enfants des voisins ont organisé avec eux la parade du soir. A mesure que ces enfants parviennent à se mettre en contact avec des amis à échanger, à coopérer avec eux, ils diminuent leur égoïsme. Il se sociabilise.⁽¹⁾

(1). Piaget J., "Le langage et la pensée chez l'enfant", Delachaux et Niestlé, Paris-Neuchâtel, 1956, p. 61.

Diapositive 114. Jean-Luc se représente avec ses amis transportant des animaux à la lune. Chacun joue un rôle actif pour réussir l'opération. Jean-Luc est aux commandes. Les autres astronautes actionnent les distributrices de nourriture pour les animaux. L'un d'eux se repose pour assurer la relève, un quatrième reste en contact avec la terre. Cette image graphique nous montre que "la pensée évolue" au contact des autres enfants, "de la représentation imagée, symbolique et préconceptuelle à la représentation conceptuelle d'ordre opératoire. La pensée conceptuelle d'ordre rationnel suppose la sociabilisation et le groupement."⁽¹⁾

(1). Piaget J., "La formation du symbole chez l'enfant", Delachaux et Niestlé, Paris-Neuchâtel, 1959, pp. 306-307 .

VIDEO

2.2.2.4 Coopération du père.

2.2.2.4.1 Encouragement du père à l'expression des images graphiques.

Diap.115 *C'est papa.*
Myriam, 2 ans et 6 mois.

AUDIO

Myriam peint avec beaucoup d'hésitation une forme brune aux 2/3 de sa feuille. Probablement au hasard, elle la qualifie d'oeil. Cette expérience réussie du mot "oeil" et son désir de se mettre à l'unisson des actes de son frère, la stimule à l'action. De complicité avec son frère, Christian, qui lui suggère d'ajouter la bouche, elle trempe son pinceau dans l'eau et esquisse avec sûreté une forme allongée qui devient la bouche. Elle enveloppe les deux formes en disant:

C'est papa.

Le père encourage l'essai de sa fille en l'exposant avec les dessins de Christian. Chaque dessin, avec ses erreurs et ses potentialités, est d'après Freinet un palier d'apprentissage.

VIDEO

2.2.2.4.2 Accès à son bureau dans ses moments libres.

Diap.116 *Papa.*

Myriam, 4 ans et 6 mois.

AUDIO

La représentation que fait Myriam de son père accorde, non seulement une importance primordiale aux yeux, mais elle lui fait porter des lunettes. Tous les jeunes enfants dessinent de gros yeux à leur personnage mais cette forme de schéma ne dure pas. Proéminents et détaillés, les yeux symbolisent peut-être l'importance accordée à la vision par le milieu. L'accès au bureau du père, l'examen de la vue subi en guise de jeu, la manipulation des instruments d'optique ont permis de vivre avec le père des expériences sensorielles et émotionnelles qui semblent avoir renforcé le schéma intellectuel.

VIDEO

2.2.2.4.3 Apprentissage de jeux avec les mots suggérés par le père.

Diap.117 *Ma poupée.* (dessin).

Diap.118 *Ma poupée.* (poème).

Myriam, 7 ans.

AUDIO

Diapositive 117. Le professeur de Myriam a demandé à ses élèves de dessiner librement le thème de leur choix. Myriam a représenté sa *poupée aux yeux débalancés*. Elle l'a habillée d'une tunique blanche et d'un gilet imprimé semblables à ce qu'elle portait ce jour là. Sa poupée se tient debout et articule ses bras comme elle l'a indiqué dans son dessin. La bouche ressemble beaucoup à celle de sa poupée. On peut reconnaître le rond qui permet de recevoir la suce. Le nez indique les narines. Les yeux sont complets, mais ils souffrent de "strasbisme". Le décor de l'école est exprimé: un plancher de bois ocre jaune, le bas du mur bleu turquoise, un fond blanc, le robinet au-dessus de l'ancien lavabo et "la croix" élément le plus en vue sur les murs de l'école.

Diapositive 118. A la suite du dessin, le professeur a demandé un texte libre. Myriam est habituée de jouer avec les mots qui "sonnent pareils". Elle a choisi de composer un poème.

Ma poupée.

*Ma pauvre petite poupée,
Elle a ses yeux crevés.
On va la faire soigner
A l'hôpital des poupées.*

Si on analyse ce texte, on constate que les discussions du père au sujet du strabisme lui permettent d'établir des rapports entre l'information reçue et son désappointement à la vue de sa poupée brisée. (La suite de ce poème, sera analysée dans la diapositive 156 - imitation -). L'intelligence sensorielle, rassemblée par les sensibilités, par les yeux en particulier, s'est développée grâce à la coopération du père. Il est facile de retrouver dans les textes et dans les images graphiques des reconnaissances visuelles spécifiques faites au bureau du père. Dans leurs textes, nous pouvons constater l'influence des paroles du père sur leur perception et leurs représentations. Nous expliciterons nos observations dans la partie qui traitera de l'imitation du père. Nous avons constaté que sa coopération s'exerce en offrant à ces enfants des activités absorbantes. Le père est parfois perçu comme un être sévère, mais les enfants comprennent vite sa bonté et bénéficient de sa disponibilité.

VIDEO

2.2.2.5 Coopération de la mère.

2.2.2.5.1 Accès à l'atelier - matériaux, médiums et techniques à la portée des enfants -

Diap. 119 *Gribouillis.*
Jean-Luc, 2 ans.

Diap. 120 *Le bateau de Suzanne et pis Noel. (encre).*
Myriam, 5 ans et 2 mois.

Diap. 121 *La maison de m. Chevrier, notre voisin.*
Christian, 6 ans et 9 mois.

AUDIO

Diapositive 119. Jean-Luc voit ses aînés utilisant un matériel nouveau.

Il abandonne sa craie de cire. Sa mère, occupée à peindre, demande à Christian de lui procurer les matériaux nécessaires. Peut-être se souvient-il du plaisir éprouvé en réalisant des détrempes? Christian mouille une feuille et donne un pinceau à Jean-Luc. Ce dernier gorge son pinceau rouge et s'émerveille de voir s'étendre les liquides sur son support mouillé. Il ajoute un peu de jaune. Jean-Luc semble satisfait et fier de sa découverte.

Diapositive 120. Myriam commence par gribouiller. Cela est probablement plus sécurisant pour elle qui utilise l'encre pour la première fois.

Puis elle dit:

C'est le bateau de Suzanne et pis Noel.

Christian et Myriam ont accompagné leurs parents lorsque ces derniers les ont accompagnés au bateau. Myriam dessine deux cheminées, une passerelle, les vagues bleues, les gouttes d'eau qui rebondissent sur le quai. Elle ajoute à la gauche, une ancre noire qui est probablement une réminiscence d'une chaloupe de pêcheurs déjà vue. Fière de sa réussite, elle veut utiliser une plume comme l'a déjà fait sa mère.

Diapositive 121. A l'atelier les enfants choisissent leurs thèmes.

Christian décide de représenter *la maison de m. Chevrier*, notre voisin. Il s'attarde au graphisme des branches de l'arbre et de l'arbuste. Il parvient avec ses trois couleurs à dessiner les feuilles d'automne et à peindre la maison d'une teinte plus pâle par le mélange de son rouge et de son bleu avec plus ou moins d'eau.

VIDEO

2.2.2.5.2 Disponibilité.

Diap.122 *Bateau - graphisme -*

Diap.123 *La mer, c'est l'océan - poème -*

Myriam, 5 ans et 2 mois.

AUDIO

Diapositive 122. Suivant la suggestion de sa mère, Myriam utilise des cure-dents au lieu d'une plume pour son graphisme. Elle répète sa découverte. Elle la complète en ajoutant ses reconnaissances visuelles faites à la vue du transatlantique. Elle les énumère verbalement en dessinant:

➤ *La coque, la proue, les cheminées
les chaloupes de sauvetage, les escaliers,
les goélands. J'ai oublié les hublots.
C'est trop tard. La cale est noire.
C'est le filet des pêcheurs.*

Ensuite, Myriam se raconte une histoire.

Diapositive 123. *La mer, c'est l'océan.*

*La mer, c'est l'océan qui s'en va, géant,
géant,
géant.*

*Les enfants, y se baignent dedans.
Les vagues sont des milliers de fois
Plus grosses que moi.*

Il est possible que Myriam ait ressenti un sentiment de peur à la vue des vagues sur le fleuve. Elle commençait alors à nager. Puis, ce qui semble avoir frappé davantage Myriam:

*Tous les poissons y font des plonges
Les goélands suivent en volant, le
Gros bateau si beau,
 si beau,
 si beau.*

*Suzan et pis Noel y sont embarqués
Dedans le gros bateau si beau,
 si beau,
 si beau.*

*Les amoureux enlacés, y vont la traverser
sans se noyer car le bateau y prend pas l'eau:
il est si beau,
 si beau,
 si beau.*

Myriam exprime de nouveau sa crainte de l'eau. Elle exprime aussi son besoin de tendresse et d'amour. Les conditions situationnelles ont permis à la mère de se rendre disponible pour ces enfants. Elle peut écouter et écrire leurs histoires. Elle leur en raconte tous les jours avant de les mettre au lit. Cette coopération favorise les jeux d'imagination des enfants.

VIDEO

2.2.2.5.3 Libre choix des thèmes.

Diap.124 *Une grosse madame.*

Diap.125 *La voisine avec son chien.*

Myriam, 5 ans et 3 mois.

Diap.126 *Gribouillis.*

Diap.127 *Nature morte.*

Myriam, 11 ans.

AUDIO

Diapositive 124. Myriam utilise, dans des thèmes de son choix, la technique apprise de sa mère en dessinant son bateau. Elle maîtrise l'utilisation des cure-dents. Elle relie la technique à sa vie. Myriam a été frappée par le chapeau et les ongles de la dame. Elle accorde beaucoup d'importance au chapeau. Ce sont des ongles et non des doigts qu'elle dessine aux mains de son personnage.

Diapositive 125. Myriam a commencé par gribouiller à droite. Un hasard lui donna l'idée de représenter *la voisine et son chien*.

Diapositive 126. Jean-Luc utilise du fusain comme sa sœur. Il réalise un gribouillis en disant que ce sont des fl

Diapositive 127. Myriam a vu déjà sa mère utiliser du fusain. Après plusieurs expériences, elle dessine une "nature morte". Présentement, sa mère effectue des abstractions en s'inspirant de natures mortes de sa

composition. Myriam s'inspire des vases qui lui plaisent chez elle pour structurer son fusain, et rendre ses modelés. Elle laisse des espaces blancs en disant: *C'est ma lumière qui enveloppe les choses que j'aime.* Il est rare que ces enfants s'inspirent des thèmes de leur mère: Ils vivent leurs expériences et leurs dessins.

VIDEO

2.2.2.6 Encouragement de la mère.

2.2.2.6.1 Dans les difficultés des enfants.

Diap. 128 Fusée.

Christian, 6 ans.

AUDIO

A ce moment, Christian manifeste beaucoup d'intérêt pour les fusées. Sa mère décore son gâteau de fête à partir de ce thème. Le gâteau devient base de lancement sur laquelle elle installe la fusée fabriquée avec du carton décoré de sucre à glacer. L'enfant est émerveillé. Par la suite, il veut représenter cette fusée. Son premier graphisme est considéré, par lui, comme non réussi. Christian recommence. Il abandonne son graphisme de gauche et atteint son objectif dans sa fusée de droite. Plus jeune, sa mère l'aurait encouragé à recommencer. Maintenant, il en a pris l'habitude.

VIDEO

2.2.2.6.2. Choix des jouets.

Diap. 129. *Poupée magique.*
Myriam, 7 ans et 11 mois.

Diap. 130 *Deux commères.*
Myriam, 9 ans.

AUDIO

Diapositive 129. Les parents amènent leurs enfants aux manifestations de Noël dans les grands magasins. Myriam est très impressionnée par les *poupées magiques*. Myriam exprime ici la magie des ficelles qui l'intriguent. Sa marionnette en est envahie.

Voyant son intérêt pour les *poupées magiques*, sa mère décide de lui confectionner une marionnette à gainé pour sa fête. Pendant les tempêtes d'hiver, la fillette apprend avec sa mère à modeler les têtes de son monde de rêve. Ses matériaux simples du "tiré à tout mettre" et de la "valise de pirate", lui fournissent les éléments nécessaires aux costumes et au théâtre. Elle prend le goût de s'inventer des "séances" avec ses amies.

Diapositive 130. Myriam a reçu une marionnette pour sa fête. Avec sa mère, Myriam a appris à s'en fabriquer d'autres. Ici, elle invente avec son amie toutes sortes de situations et faisant parler les deux com-

mères de sa rue. Ce jouet permet de construire, d'imaginer, de modifier, de transformer une réalité ou une partie d'une réalité figurée. Ce jouet fournit des schémas, sur lesquels l'imagination peut travailler.⁽¹⁾

(1). Glpton R., Clero C., "L'activité créatrice chez l'enfant", Casterman, -Tournai, 1972, p. 73 .

VIDEO

2.2.2.6.3 Participation aux tâches familiales.

Diap.131 *J'aide maman.*
Myriam 7 ans et 9 mois.

Diap.132 *Le petit train.*
Christian, 3 ans et 6 mois.

Diap.133 *Maîtrise de sa découverte.*
Diap.134 *Train (texte).*

AUDIO

Diapositive 131. On peut apercevoir les pelures des légumes sur la table, le bébé prêt à servir, la fillette occupée au comptoir et la mère qui s'avance avec une casserole en main. La mère porte des lunettes comme pour la différencier de la fillette. On reconnaît les fleurs et les coeurs, décoration du char allégorique (cf. diap.113). Depuis l'âge de 4 ans, Myriam aime participer à la préparation d'un repas. Un jour voyant sa mère préparer des "nids d'oiseaux" - légumes pelés en nid avec des pois verts au centre, Myriam avait dit:

Tu prépares des nids d'oiseaux avec beaucoup de petits oeufs. ça va s'écarter dans mon coeur quand je vais les manger.

Diapositive 132. Christian aide sa mère à préparer un dessert en déposant des guimauves dans une casserole. Il s'arrête brusquement. Il

en demande pour jouer en disant:

Je veux des boules de neige.

Il les juxtapose. Il les assemble avec des cure-dents et il dit:

J'ai un train.

Il indique les roues du train avec des jujubes. Il a déjà vu sa mère décorer ainsi les gâteaux. Sa découverte lui donne l'idée d'en dessiner un. Il trace les wagons d'un petit train. Le conducteur occupe tout l'espace. Ce dessin, du stade de l'incapacité synthétique, attache pourtant beaucoup d'importance aux mains. Il vient de faire une expérience tactile.

Diapositive 133. Christian a répété sa découverte de train jusqu'à la maîtriser.

Diapositive 134. Plus tard, se souvenant d'un jeu de son enfance, la mère de Christian lui suggère de renverser les chaises de cuisine pour imaginer un voyage en train. Ce jeu amena Christian à mimer toutes les occupations des cheminots et à inventer des voyages de rêve. Il désire faire un vrai voyage par train. A la suite de cette expérience réelle, il invente cette chanson en mimant avec les chaises devenues des wagons.

Le petit train.

*Le petit train train
Dans la campagne,
Tchou, tchou, tchou! pout, pout, pout!
Les bagages dans le train
Sont allés bien loin,
Tchou, tchou, tchou! pout, pout, pout!*

*Ca sent l'hiver,
Le soleil fait des lumières,
Tchou, tchou, tchou! pout, pout, pout!*

*Les rails ont brisé
Le petit train a déraillé
Tchou, tchou, tchou! pout, pout, pout!*

*Y sont pas tombés dans l'eau froide,
Tarzan les a tous sauvés.*

Christian étale ses connaissances du monde: le train, la montagne, les bagages, le soleil qui fait des lumières, les rails, l'eau, les érables, les sapins. Il établit des rapports avec son monde émotif.

*Les rails ont brisé
Le petit train a déraillé.*

Il s'identifie à son héros.

*Mais Tarsan les a tous sauvés.
Dans l'eau froide y sont pas tombés.*

Les expériences avec les parents se répètent en fonction du plaisir éprouvé. En plus de se sentir aimés et respectés même dans leur maladie, ils arrivent à prendre confiance en eux dans le travail comme dans leurs productions audio-visuelles. Grâce à la coopération entre parents et enfants, par le respect mutuel, ils arrivent à échanger leurs points de vue (discussion). L'enfant apprend dans ses expériences avec ses parents. L'information devient connaissance intégrée dans les schémas mobilisateurs de l'action. La coopération de l'action. La coopération des parents facilite le lien entre l'information expérimentale et l'imagination.

VIDEO

- 2.2.3 IMITATION.
- 2.2.3.1 Imitation du père.
- 2.2.3.1.1 Symbole des yeux.
- Diap.135 *Portrait de papa.*
- Diap.136 *Papa, maman.*
- Diap.137 *Papa, maman.*
- Jean-Luc, 3 ans et 10 mois.
- Diap.138 *Une madame avec un gros chapeau.*
- Myriam, 3 ans et 1 mois.
- Diap.139 *Yeux proéminents.*
- Diap.140 *Yeux proéminents.*
- Christian, 2 ans et 2 mois.

AUDIO

Diapositive 135. Au stade de l'incapacité synthétique, Jean-Luc re-présente ses personnages avec de gros yeux.

Diapositive 136. Désormais, ses dessins d'yeux perdront leur importance en espace. Cependant, le graphisme des mains de cet enfant est beaucoup plus élaboré que ceux de Christian et de Myriam au même stade.

Diapositive 137. L'enfant a probablement été frappé par l'ampleur du front chauve de son père. Il ajoute ce détail qui n'est pourtant pas une pièce spéciale à l'équipement spatial de la figure. Comme nous l'avons indiqué au premier chapitre, Jean-Luc n'a pas eu tellement de contacts avec son père. Ceci pourrait peut-être expliquer la courte durée des dessins des yeux proéminents. Par contre, Jean-Luc s'intéresse surtout au modelage avec sa mère, qui à ce moment, fait de la céramique. De plus, il aime pianoter. Jean-Luc développe autant ses sensibilités tactiles que ses sensibilités visuelles.

Diapositive 138. Dès les premiers schémas de Myriam, nous avons constaté l'importance accordée aux dessins des yeux. Ce type de représentation est commun à tous les enfants. Ce qui est particulier chez Myriam et chez son frère aîné, Christian, c'est la longue durée des dessins de yeux proéminents. Il ne nous sera pas possible d'établir un rapport direct entre l'importance accordée à la vision par leur père et les impressions ressenties pendant leurs expériences sensorielles vécues en sa compagnie.

Diapositive 139. Myriam et Christian ont représenté leurs dessins avec de gros yeux, du gribouillis à l'incapacité synthétique. Ils ont même continué d'utiliser ce type particulier de schémas de réalisme intellectuel en les détaillant davantage. Christian dessine des ronds sur un gribouillis en disant papa.

Diapositive 140. Ici, Christian voit, par hasard, deux formes enlacées dans son graphisme. Il les complète en dessinant des ronds et en s'expliquant:

Papa et maman qui s'aiment.

VIDEO

2.2:3.1.1 Symbole des yeux.

Diap. 141 Papa.

Myriam, 3 ans et 2 mois.

Diap. 142 Papa.

Myriam, 3 ans et 6 mois.

Diap. 143 *Le fruit du travail de l'homme.*

Jean-Luc, 6 ans et 5 mois.

Diap. 144 *Un oiseau.*

Christian, 5 ans.

AUDIO

Diapositive 141. Myriam accorde beaucoup d'importance aux yeux dans le portrait de son père. Elle indique le front par une petite marque bleue. Comme les autres enfants, de l'incapacité synthétique, les cheveux flottent sur la tête, les bras et les jambes y sont accrochés.⁽¹⁾

Diapositive 142. Ici les bras et les jambes sont soudés à un petit tronc.

Myriam répète ses découvertes:

La barbe, les oreilles, le trou de papa.

Myriam juxtapose la verrue de son père à son front chauve. Pourtant, ce n'est qu'un petit point du côté gauche de sa bouche. Comme les autres enfants, Myriam dessine ce qu'elle sait et non ce qu'elle voit au réalisme intellectuel.⁽²⁾

(1). Piaget J., Inhelder B., "La représentation de l'espace chez l'enfant", P.U.F., Paris, 1948, p.65 .

(2). Idem, p.69 .

Diapositive 143. Jean-Luc est en troisième année. Son professeur demande de dessiner "Le fruit du travail de l'homme, en particulier le travail du père". Jean-Luc représente l'objet concret qui améliore la vision des patients de son père: des lunettes. Les enfants observés prennent l'habitude d'échanger avec leurs parents. Là où l'égalité des camarades empêche la question ou l'interrogation, l'adulte est à la disposition des enfants pour répondre.

Diapositive 144. Chez Christian et Myriam, les yeux cesseront d'être proéminents avec la fréquentation des classes. Cependant, ils demeureront très détaillés. Même les animaux ont de gros yeux.

VIDEO

2.2.3.1.2 Expression verbale.

Diap.145 *La maison.*

Myriam, 3 ans et 6 mois.

AUDIO

Myriam visite la nouvelle maison qu'elle habitera désormais. Deux façades sont remplies de fenêtres aux verres de couleur alternant avec des verres transparents. Myriam s'écrie en les apercevant:

*Notre maison, elle a des yeux
Tout le tour de la tête.*

Les fenêtres de la maison de Myriam sont représentées avec le même schéma utilisé pour les yeux. Elle établit une relation logique entre l'oeil qui voit, et les fenêtres qui permettent de voir à l'extérieur de la maison. Les gargouilles sont indiquées d'un petit rond à droite, avec à l'intérieur, des petits traits noirs. Elle répète ces traits pour la gargouille de gauche en disant:

L'eau, elle a lavé la tête de notre maison.

Si la maison a des yeux, il est logique, pour l'enfant, qu'elle dise la "tête", au lieu de dire, "le toit". Les petits traits à la base de la

la maison deviennent pour elle en les dessinant:

Les petites herbes neuves du printemps.

Le même préconcept visuel, les traits de droite représentant:

*Les tuiles de ciment qui descendent
d'entrer dans notre maison.*

Myriam indique le tuyau qui sort du toit. Elle le coiffe et elle dit:

La boucane.

Nous réalisons que le père a influencé la manière, non seulement de parler, mais celle d'exprimer l'image visuelle de ces enfants. Son attitude d'observation semble être inscrite en comportement chez ces enfants. Très jeunes, ces enfants sont amenés à établir un rapport entre les choses qu'ils observent et leurs schémas personnels, leur vie. Grâce à la disponibilité du père, les expériences sensorielles, émotionnelles et intellectuelles les ont menés au-delà de leur condition propre.⁽¹⁾ L'encouragement et la coopération du père ont grandement favorisé l'expression de l'image graphique de ces enfants.

(1). Metzger G., L'influence d'exemples esthétiques in Education de la Vision, Bruxelles, La Connaissance, 1967, p.26

VIDEO

2.2.3.2 Imitation de la mère.

2.2.3.2.1 Imitation de la signature des productions.
Diap.146 *La pelle mécanique qui nivelle notre terrain.*
Christian, 5 ans.

AUDIO

Comme sa mère, Christian signe ses graphismes. Comme elle, il titre ses productions audio-visuelles. A maintes reprises, dans le diaporama, l'observateur pourra remarquer ce genre d'imitation chez ces enfants. Il pourra également se rendre compte que la maîtrise de l'outil et du matériau, comme l'attitude d'observation acquise, par imitation, favorisent par la suite, l'expression de l'image visuelle et verbale des enfants que nous avons observés.

VIDEO

2.2.3.2.2. Imitation de l'écriture.

Diap.147 *Mon bon lion magique.*

Christian, 5 ans.

AUDIO

Dans la première partie du diaporama, nous avons pu observer comment, en imitant, les enfants en sont venus à écrire leurs textes. Voici le conte de Christian écrit, en gribouillant. Il est possible d'analyser ce conte dans diapositive 87 et dans les diapositives 161 à 183.

Les enfants voient leur mère écrire leurs histoires qu'ils lui racontent. Comme elle, ils tentent en gribouillant d'écrire ce qu'ils ont à dire. Lorsqu'ils commencent à fréquenter l'école, ils ont déjà différencié plusieurs caractères graphiques. Ils ont acquis la dextérité manuelle. Ils ont développé l'intelligence du geste.

VIDEO

2.2.3.2.3 Imitation: titre des œuvres.

Diap. 148-149 *La boue. Les glaçons du printemps.*

Christian, 2 ans et 6 mois.

AUDIO

Diapositive 148. S'accommodant du peu d'espace dans le logis qu'elle habite avec sa famille, la mère de Christian expérimente des exercices de détente. Christian cesse momentanément de peindre des personnages, pour retourner au gribouillis. Il imite les réalisations abstraites de sa mère. Christian peint déjà depuis plus d'un an avec de la gouache. Il imite le geste de sa mère qui mouille le papier avant d'appliquer la couleur. Le mélange qui se fait lui semble presque magique. Comme tous les enfants, il parle en dessinant. Et comme sa mère, il donne un titre à ses productions. Il a dessiné (diap. 148).

La boue.

Et diapositive 149.

Les glaçons du printemps.

VIDEO

2.2.3.2.4 Imitation des techniques et des médiums.

Diap. 150 *Détrempe.*

Christian, 2 ans et 6 mois.

Diap. 151 *Niveleuse.*

Christian, 6 ans.

Diap. 152 *Pelle mécanique.*

Christian, 6 ans.

Diap. 153 *Croquis de l'autobus de papa. Camion qui transporte la terre sur notre terrain.*

Christian, 5 ans.

AUDIO

Diap. 150 750. Ce jour là, il pleut. En terminant ses traits verticaux au pinceau, Christian voit sa mère faire des retouches, avec ses doigts. Comme elle, il met son pinceau de côté pour essuyer la gouache du bout de ses doigts. Peut-être y trouve-t-il une ressemblance avec les gouttes de pluie aux fenêtres? Il dit:

C'est les arbres qui pleurent.

Cette image verbale est encouragée par les parents. Ils en profitent pour expliquer à l'enfant que les arbres pleurent, c'est peut-être de joie? Les arbres souffriraient de soif s'ils n'avaient pas d'eau pour se désaltérer.

Diap. 151 151. Ces enfants ont imité surtout l'utilisation des techniques de leur mère, mais toujours en les adaptant à leurs schémas personnels disponibles. Christian peint sa niveleuse en s'attardant

surtout à la neige et au ciel. Il imite sa mère qui peint ses fonds de toile. Il est possible que cet enfant ait exprimé ce qu'il avait à dire en établissant les rapports entre le conducteur et la niveleuse. Les images visuelles et verbales des enfants observés sont des moyens tangibles de nous faire prendre conscience de l'imitation des parents par les enfants, de l'influence de l'adulte sur le développement de l'intelligence.

Déroulement 152. Christian s'émerveille des effets de texture qu'il obtient autour de sa pelle mécanique. Nous réalisons que ces enfants furent sensibilisés à certaines valeurs picturales. Cependant, il leur arrive rarement de bifurquer vers des objectifs purement plastiques. S'ils imitent, c'est pour s'enrichir de l'information puisée chez autrui. Ils intègrent cette information à leur processus en lui conférant une personnalité originale. Plus la pensée se développe, plus l'intelligence s'élargit, plus l'équilibre entre l'assimilation et l'accommodation tend à s'établir.⁽¹⁾

Déroulement 153. Comme leur mère, ces enfants font des croquis. Ils ne représentent que ce qu'ils connaissent du modèle. L'attitude d'observation de la mère, comme celle du père, s'inscrit dans leur comportement comme une expérience réussie.⁽²⁾ Leurs graphismes sont plus visuels que ceux des autres enfants:

L'auto de papa.

Christian s'attarde à certains détails perçus en observant: le miroir en retrait, le sigle de la compagnie sur la calotte, les garde-boue, le moyeu des pneus gonflés, le silencieux apparent, et les panneaux de la boîte du camion.

Le camion qui transporte la terre sur notre terrain.

(1). Piaget J., "La formation du symbole chez l'enfant", Delachaux et Niestlé, Paris-Neuchâtel, 1959, p. 61.

(2). Freinet C., "La méthode naturelle, II, l'apprentissage du dessin, De la chaix et Niestlé, Neuchâtel, 1969, p. 24.

VIDEO

2.2.3.2.5 Imitation des thèmes et des techniques.

Diap. 154 *Nature morte.*

Christian, 5 ans.

Diap. 155 *Sculpture.*

Jean-Luc, 9 ans.

AUDIO

Diapositive 154. La mère de Christian s'inspire d'une nature morte pour peindre son abstraction. Christian imite son thème.)Ce qu'on imagine être la partie supérieure du fruit, n'en est que la queue. Ces enfants se sont très peu inspirés des thèmes de leur mère. Il est facile de constater, dans le diaporama, que les enfants expriment ce qu'ils ont ressenti dans leurs expériences personnelles.

Diapositive 155. Jean-Luc a sculpté en imitant sa mère. Il a été impressionné probablement par les formes ajourées que sa mère sculptait à ce moment. Il intitule sa sculpture:

Cratères de lune.

VIDEO

2.2.3.2.6. Imitation des gestes de la mère.

Diap.156 *Ma pouce*. (poème). Deuxième partie.
Myriam, 7 ans.

AUDIO

Myriam exprime l'imitation des gestes de sa mère dans la deuxième partie de son poème. (voir diap.118).

Ma pouce. (deuxième partie).

*Ma pouce c'est la plus fine du monde.
Sa petite Mimi a l'aime.
Elle la prend dans ses bras.
Elle fait avec elle une ronde.
Elle est heureuse parce qu'elle sait
que je l'aime.
Elle a envie de chanter.
Elle n'a plus de peine.*

Le jeu devient pour Myriam, une expression de la réalité autant qu'une transformation affective de celle-ci. Le symbole est de moins en moins déformant pour se rapprocher de la construction imitative.⁽¹⁾

(1) Piaget J., "Le langage et la pensée chez l'enfant", Delachaux et Niestlé, Paris-Neuchâtel, 1956, p.171.

VIDEO

2.2.3.3. Imitation des enfants entre eux.

2.2.3.3.1 Imitation des techniques et médiums.

Diap. 157- *Gribouillis.*
Diap. 158.

Myriam, 1 an et 3 mois.

AUDIO

Diapositive 157. Christian a imité de sa mère l'utilisation de certaines techniques. Myriam imite celles de son frère. Comme lui, elle mouille sa feuille. Elle désire l'outil qu'il utilise. Elle gorge son pinceau de gouache. C'est pour elle un exercice sensori-moteur fait par plaisir du geste. Le jeu commence. Les premiers dessins apparaissent.⁽¹⁾

Diapositive 158. Son frère lui dit que c'est beau. Triomphante elle répète ses paroles et recommence sur une autre feuille. Ses cris accompagnent ses gestes. La parole a pour rôle d'accompagner et de renforcer l'activité individuelle.⁽²⁾ L'enfant apprend les mots, signes collectifs, par imitation. L'imitation les rend capables de pensée représentative.⁽³⁾

(1). Piaget, J., "Le langage et la pensée chez l'enfant", Delachaux et Niestlé, Paris-Neuchâtel, 1956, p. 39.

(2). Piaget, J., "La formation du symbole chez l'enfant", Delachaux et Niestlé, Paris-Neuchâtel, 1959, p. 171.

(3). Idem, p. 293.

VIDEO

2.2.3.3.2 Imitation des gestes et des paroles.

Diap.159 *Mon tricycle.*
Christian, 5 ans.

Diap.160 *Mon tricycle.*
Myriam, 3 ans et 8 mois.

AUDIO

Myriam est plus sensible aux gestes graphiques et calligraphiques de son frère qu'à ceux de sa mère. Christian dessine de mémoire son tricycle. Il s'attarde aux détails en les expliquant verbalement. Myriam le regarde. Elle imite non seulement l'utilisation du matériel, mais le thème. Elle détaille après lui les parties du tricycle à mesure qu'elle les dessine. Elle n'imité que ce qu'elle est prête à imiter. Les raies des roues ne sont pas dessinées. Le respect mutuel et la réciprocité permettent la discussion et la coopération entre égaux. Ces conduites sociales déterminent la vraie socialisation de l'intelligence. L'imitation est un véhicule de connaissances⁽¹⁾.

(1). Piaget J., "Le langage et la pensée chez l'enfant", Delachaux et Niestlé, Paris-Neuchâtel, 1956, p. 61

VIDEO

2.2.3.3.3 Imitation des thèmes.

Diap. 161 *Un bon lion* (voir diap. 86)
 Christian, (représentation de 5 ans, 2 mois à 7 ans)
 Myriam, (représentation de 5 ans, 6 mois à 7 ans)

Diap. 162 *Un petit garçon et une petite fille.*

Diap. 165 *Idem.*

Diap. 163 *Idem.*

Christian, 5 ans et 2 mois.

Myriam, 5 ans et 10 mois.

AUDIO

Diapositive 161. Le conte de Christian *Un bon lion* est une preuve tangible que le langage, acte social, n'exclut jamais l'intervention des significations individuelles que dureurent les images imitatives.⁽¹⁾ Christian se libère en manipulant le réel à la mesure de ses capacités. Il exprime sa réalité dans un thème de son choix. Christian a compilé ses images graphiques du lion pour réaliser son premier livre. Nous observerons l'imitation qu'en a fait Myriam.

Diapositive 162. *Un fois, c'était un petit garçon⁽²⁾
 avec une petite fille.*

A ce moment, Christian joue avec sa sœur. La famille vient de déménager. Les personnages de Christian sont juxtaposés. Dans leur rapport

(1). J. Piaget, *La formation du symbole chez l'enfant*, Paris-Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1959, pp. 293-294.

(2). Nous concevons l'observation d'utiliser deux enregistrements pour analyser en parallèle les images de ces deux enfants.

de voisinage, les entités demeurent intactes cependant.⁽¹⁾ Myriam dessine ses personnages isolés sur des feuilles différentes. Christian les justapose. Christian doit jouer avec sa soeur. Il n'a plus ses amis. Nous retrouverons le contenu affectif des images.

Diapositive 163. En observant son frère, Myriam ajoute des oreilles, des pieds et des cheveux à son petit garçon. Myriam imite en conservant les caractères du stade qu'elle vit présentement. Les cheveux flottent sur la tête du petit garçon. Ils sont un reste du stade de l'incapacité synthétique.⁽²⁾ Les bras et les jambes, simples traits attachés au tronc, sont du stade du réalisme intellectuel.⁽³⁾ La représentation de Christian (diap. 165) indique, au contraire, qu'il s'achemine vers le stade du réalisme visuel.⁽⁴⁾

Diapositive 164. En dessinant sa petite fille, Myriam a emprunté l'idée du chapeau de son frère. Elle imite en ajoutant des doigts. Cependant, elle ne respecte pas les détails en les énumérant sur les bras au lieu de les juxtaposer à la paume de la main comme le fait son frère. Elle oublie les souliers et elle dessine les orteils. Elle habille ses personnages en ne recouvrant que le tronc de taches dessinées au hasard. Elle ajoute un petit nez rond. Christian et Myriam représentent leurs personnages avec des yeux proéminents.

(1). Piaget J., Inhelder B., "La représentation de l'espace chez l'enfant", P.U.F., Paris, 1948, p.67 .

(2). Idem, p.67 .

(3). Idem, p.69 .

(4). Idem, p.71 .

VIDEO

2.2.3.3.3 Imitation des thèmes.

Diap. 165 *Le lion et son suçon.*
Christian, 5 ans et 3 mois.

Diap. 166 *Le lion au suçon.*
Myriam, 3 ans et 11 mois.

Diap. 167 *Les petits enfants reculaient, le lion avançait.*
Christian, 5 ans et 3 mois.

AUDIO

Diapositive 165. Christian utilise son lion bien triste. Il lui replie les pattes de devant afin qu'elles puissent tenir le suçon. Christian se préoccupe de la position du lion, mais ses couleurs sont appliquées au hasard par plaisir. (voir diap. 86). Lors du cirque à la télévision, il avait vu le lion assis sur ses pattes de derrière.

Diapositive 166. Myriam représente son lion debout, comme elle dessine ses personnages. Elle a imité la disposition du suçon, mais non celle des pattes aux griffes expressives. L'arbre de gauche demeure embryonnaire. Elle signe en imitant son frère.

Diapositive 167. Christian néglige en cours de route la patte de devant, à gauche de la bête. Il se rend compte qu'elle est cachée par la cri-

nière. Manquant d'espace, il trace la queue en la relevant, à gauche de sa feuille. Pour masquer les bavures de sa gouache qui a coulé sur la figure de son lion, il y ajoute une pâte blanche et dessine la figure vue de face. Il a concentré toute son attention sur l'animal. Il néglige d'habiller les personnages. Il nuance l'herbe verte telle qu'il la voit en réalité (imitation possible de sa mère).

VIDEO

2.2.3.3.3 Imitation des thèmes.

Diap. 168 *Le compteur de lion.*
Christian, 4 ans et 2 mois.

Diap. 169 *Le compteur de lion.*
Myriam, 3 ans et 6 mois.

Diap. 170 *Les enfants sur le lion.*
Christian, 6 ans.

Diap. 171 *Les enfants sur le lion.*
Myriam, 4 ans et 6 mois.

Diap. 172 *La forêt.*
Christian, 8 ans.

AUDIO

Diapositive 168. *Ils ont rencontré le monsieur qui
avait compté le lion.*

Christian avait 4 ans, 2 mois lorsqu'il a fait cette peinture. La famille venait d'acheter une télévision. Il venait d'écouter une émission: "Le cirque de Moscou". Il a dit:

*Il est bien brave ce compteur
D'affirmer une tête féroce.*

Par la suite, il articula des prothèses démodées, de son père, en disant:

*Je fais un lion mauvais, mauvais.
Je vais le compter.*

Après ce jeu symbolique, il dessina en disant:

C'est le compteur de lion.

Chez l'enfant, le mot est lié à l'action et gonflé de sens concret.

L'enfant semble projeter ses préoccupations dans les choses elles-mêmes et les incarner ainsi symboliquement dans la réalité extérieure grâce au jeu d'imagination.⁽¹⁾ La mère constate qu'ainsi ses enfants apprennent à connaître et à vaincre par eux-mêmes. Elle prend garde de déranger cette assimilation égocentrique, cette attitude spontanée commandant l'activité psychique à ses débuts et permettant à l'enfant d'assimiler.⁽²⁾ Bien plus, elle entre avec eux dans leur jeu quand ils en manifestent le désir. Les informations recueillies à la télévision et les mimes avec le jouet-lion ont enrichi l'imagination reproductrice de Christian. Ses dessins sont dynamiques et très visuels.

Diapositive 169. Myriam observe son frère, il lui fait porter un chapeau à son personnage, mais il est très différent. Elle ajoute deux oreilles. Elle répète une de ses acquisitions: le nombril. Elle essaie la façon de Christian de représenter le nez en lignes droites. Comme son frère, elle double la ligne des jambes. Elle tente d'imiter le fouet. Les plombs, traduisant l'érotisme de Christian, n'ont pas de relation avec ses schèmes disponibles.

Diapositive 170:
 M. : "C'est dessous,
 C'est au-dessus de chez nous."

Christian accorde toute l'importance au lion. Cette image visuelle symbolise ses problèmes. Christian établit des rapports logiques dans l'interaction du lion et des enfants. Il modifie la position de l'animal tout en gardant son caractère. Il répond aux exigences du contexte qu'il a créé. Il est plus facile pour de petits enfants de monter sur une grosse

(1) Piaget J., "Le langage et la pensée chez l'enfant", Delachaux et Niestlé, Paris-Neuchâtel, 1956, p.21.

(2) Idem, p.69.

bête si elle se penche à leur niveau. Cette représentation est peut-être symbolique. Quand le respect des adultes se change en respect mutuel, les enfants coopèrent.⁽¹⁾ Christian vient de transformer son image. Grâce à sa pensée divergente, Christian trouve une autre solution. Il aperçoit une autre relation. Puisque l'animal est couché, ses pattes sont cachées par son corps.

• Diapositive 171. Myriam ne peut imiter la position nouvelle de la représentation de Christian. Ses schémas disponibles ne lui permettent qu'un dessin de lion toujours debout. En réponse aux besoins vitaux de ses personnages, elle les fait se tenir à la crinière. Les personnages montent jusqu'à la tête de l'animal. Sa pensée suit la relation établie par elle lorsqu'elle désire se faire prendre par ses parents. Myriam s'attarde toujours aux griffes du lion. Un chat l'a déjà griffée. Elle traduit une expérience réelle. Elle détaille également ses personnages. Au contact de son frère, elle a appris à dessiner leur cou. Ici, la signature de Myriam est tout à fait personnelle. Elle n'oublie pas le petit point renoué dans son prénom. Dans ce diaporama, il est possible de constater comment s'établit l'équilibre progressif entre l'assimilation et l'accommodation.⁽²⁾ Il est possible de le faire en suivant différents stades de l'activité représentative: du stade sensori-moteur, au stade de la pensée opératoire. Il est possible de suivre le double système des processus accommodateurs et assimilateurs susceptibles de se déployer selon trois modalités. Tantôt ce sont les processus assimilateurs qui prennent, tantôt ce sont les processus accommodateurs et tantôt les deux tendent à l'équilibre.⁽²⁾

(1). Piaget J., "La formation du symbole chez l'enfant", Delachaux et Niestlé, Paris-Neuchâtel, 1959, p. 61.

(2). Piaget J., Idem, p. 293-294.

Diapositive 172.

*Le lion courait vite, vite, vite
 Au bord d'une forêt.
 Les arbres tremblaient,
 Ils chassaient leurs feuilles.*

Christian peint ce paysage avec l'intention de rendre diverses émotions déjà ressenties. Cette planche manque à sa reliure. Il est facile, ici, de constater que le professionnalisme ne doit s'opposer à l'imagination.⁽¹⁾ Il est sensible aux choses et au vécu. Cette faculté sensitive dont parle Lowenfeld permet de remarquer les finesses, de voir les dommages, d'enregistrer ce qui est peu commun, d'extraordinaire: les feuilles qui tremblent de peur. En voyant tomber les feuilles, Christian établit une relation capable de traduire ses émotions.

(1). Ehrenzweig A., "Organisation consciente, analyse inconsciente" in "E-ducation de la Vision", La Connaissance, Bruxelles, p.27, (1967):

VIDEO

2.2.3.3.3 Imitation des thèmes.

Diap. 173. *Retour à la maison.*
Christian, 6 ans.

Diap. 174 *L'écureuil.*
Christian, 4 ans.

Diap. 175 *L'écureuil.*
Myriam, 4 ans, 10 mois.

Diap. 176 *Le chat.*
Christian, 5 ans.

Diap. 177 *Le Chat.*
Myriam, 5 ans.

AUDIO

Diapositive 173.

*Les enfants tiraient la corde
du lion pour pas tomber.*

Naturellement, les enfants s'agrippent à la "crinière" et à la queue relevée pour ne pas tomber. La tête du lion est retournée vers les enfants: signe amical et caractéristique du stade du réalisme intellectuel.⁽¹⁾ Le vrai problème de l'interaction est posé. Ici, les entités physiques et mentales se modifient réciproquement. Les personnages sont peints avec les deux pieds du même côté. La transparence fausserait la réalité. Le ciel touche le sol. La couleur traduit les émotions. Par contre, il anticipe sur le stade suivant: l'enfant reconnaît la mobilité des articulations du lion.

(1) Piaget J., Inhelder B., "La représentation de l'espace chez l'enfant", P.U.F., Paris, 1948, p.69.

Diapositive 174.

*Un écureuil qui mangeait une noix
s'est sauvé de peur.*

Christian utilise pour son illustration une peinture exécutée à la suite d'une excursion à la montagne avec son père.

Diapositive 175. Myriam n'emprunte de Christian que l'idée d'un écureuil mangeant une noix. Elle n'imité pas. Elle a dépassé son stade. Elle a acquis par expérience les schémas qui lui sont nécessaires. Elle a vu des écureuils dans sa cour. Les pattes sont charnues. Elles sont courbées de façon à porter la noix à la bouche de l'écureuil. Les griffes sont toujours dynamiques. La queue est large et garnie de poils. L'écureuil porte un chapeau entre ses deux petites oreilles. Myriam sait que les arbres ont des branches et que les glands tombent des chênes.

Diapositive 176.

Un chat-aussi.

Avant de peindre ce chat, Christian avait été impressionné par l'agressivité du chat apeuré et c'est ce qu'il semble vouloir traduire. La mémoire visuelle lui indique de redresser les oreilles, d'hérissier les poils de l'animal, de sortir les griffes. Il est capable d'établir des relations entre ces faits. L'expression est puissante, son geste est simple. La manière de peindre l'arrière-plan du chat est une imitation de la mère. Dans son conte, Christian exprime que les petits, les faibles ont peur des gros, des forts. Les petits animaux le symbolisent, tandis que le lion symbolise le père. Christian exprime la peur du chat à l'aide de détails visuels. Il a l'intention de le faire et sa mémoire visuelle lui fournit les matériaux.

Diapositive 177. Myriam dessine son chat lorsque Christian compile ses documents. Elle ne peint pas les surfaces de fond. Elle donne une explication par liaison artificielle ou par complément, en ajoutant la souris

et le soleil. N'ayant pas vécu l'impression ressentie par Christian devant les mélanges colorés de sa mère, il est évident qu'elle ne peut l'exprimer. Myriam répète ses découvertes et les expériences de son frère, mais, ici, elle n'imité pas directement son frère. Elle connaît, par son expérience, ce qu'est un chat avec ses griffes et ses moustaches. Myriam découvre au contact de Christian comment faire tenir sa souris sur quatre pattes. Elle s'attarde aux textures du soleil. Elle puise chez Christian, les éléments visuels qui peuvent enrichir son information.

VIDEO

2.2.3:3:3 Imitation des thèmes.

Diap. 178. *La maison.*
Christian, 8 ans.

Diap. 179 *La maison.*
Myriam, 6 ans, 6 mois.

Diap. 180 *La baguette magique.*
Christian, 5 ans et 10 mois.

Diap. 181 *La baguette magique.*
Myriam, 4 ans et 6 mois.

AUDIO

Diapositive 178. *Le lion pouvait pas entrer chez nous.
On l'a flatté, c'était devenu notre ami.*

Inconsciemment, Christian manipule, à la mesure de ses capacités, le réel. Il a apprivoisé le lion. Il s'en est fait un ami, un égal. C'est ce qu'il souhaiterait, inconsciemment, toujours, voir se réaliser dans ses rapports avec son père. Christian a peint à huit ans, cette représentation de sa maison mais lorsqu'il a dit que le lion ne pouvait entrer chez lui, il n'avait que cinq ans. Il avait saisi les rapports de proportions entre la bête qui transporte les enfants et la maison. Il savait que les gros animaux ne cohabitent pas avec les humains. Quelle idée imagina-t-il pour faire entrer son lion chez lui?

Christian a peint sa maison en l'observant de l'extrémité du terrain. Il n'est pas surprenant d'y reconnaître des aspects purement visuels: des

verres de couleur, (les couleurs réelles: jaune indien et bleu campanule), des colonnes en cèdre, une toiture triangulaire, à bordure noire, enveloppant la maison, des volets plus visibles près des verres transparents que ceux près des verres de couleur, des briques blanches, des gargouilles, une petite cheminée coiffée de rouge, des plaques blanches de ciment qui s'échelonnent jusqu'à la porte bleue de l'entrée du bureau de son père, à gauche de son graphisme. L'herbe est verte, le ciel est bleu se continuant jusqu'à la maison.

Diapositive 179. Myriam accapare les réussites de son frère: une cheminée coiffée de rouge, des couleurs, les mêmes aux fenêtres, des tuiles pour le chemin, et sa signature. Elle ajoute des volets détaillés aux fenêtres de couleur. Myriam représente les deux façades de sa maison qui lui

permettent de donner l'importance à l'élément particulier de ses observations: *la gargouille* d'où s'échappe l'eau du toit. Myriam imite, mais son produit est personnel. Elle projette sa pensée et ses émotions. Myriam aime autant l'eau de pluie que son frère la déteste. Myriam recherche le soleil, la lumière. Lors d'une pluie chaude d'été, en costume de bain, elle s'y est couchée. Cette expérience sensorielle l'a probablement impressionnée et elle la projette dans ses représentations de maisons.

Diapositive 180. *On a demandé à la baguette magique: Souhaite que la maison soit plus grande. Mais ça coûte beaucoup de sous bâtir une maison. La baguette au lieu de faire la maison plus grande, a fait le lion plus petit.*

Logiquement, la baguette magique ne peut agrandir la maison: les parents considèrent déjà que:

Ca coûte beaucoup de sous bâtir une maison.

Christian trouvera un moyen de modifier son histoire pour s'accommoder à la réalité. Alors, avec beaucoup d'astuce, Christian se fiant aux

pouvoirs magiques de la baguette, fait rapetisser la grosse bête pour qu'elle puisse entrer dans sa maison. Christian a expérimenté la couleur.

Il sait comment l'utiliser pour traduire ses idées et ses sentiments.

Une des techniques de détrempe maîtrisée en imitant sa mère, lui facilite l'expression du magique. La baguette brille de tous ces feux. Quel enfant ne parle pas de baguette magique? L'enfant vit de féerie. Les livres mis à sa disposition représentent un monde de merveilleux qui alimente le jeu d'imagination. Ce jeu lui permet de s'exprimer, de se libérer.

Diapositive 181. L'image de la *baguette magique* est visualisée de façon très différente par Myriam, même si elle a été dessinée en même temps et avec la même technique de détrempe. L'organisation picturale et le choix des couleurs sont tout à fait personnels. Ce qui revient à dire que l'enfant n'imité les expériences des autres que dans la mesure où elles peuvent lui fournir une information. De plus, il imite quand il est prêt à le faire. La mémoire visuelle de ces enfants fournit un matériau à leur esprit créatif. Plus les matériaux sont riches, nombreux et variés, plus la pensée divergente est enrichie et plus elle fonctionne facilement.⁽¹⁾

(1). Gloton R., Clero C., "L'activité créatrice chez l'enfant", Casterman, Tournai, 1972, p.31-32.

VIDEO

2.2.3.3.3 Imitation des thèmes.

Diap. 182 *Le lion métamorphosé en jouet.*
Christian, 8 ans.

Diap. 183 *Le lion métamorphosé en jouet.*
Myriam, 5 ans.

~~AUDIO~~

*La baguette magique, au lieu de faire
la maison plus grande, a fait le lion
plus petit.
On l'a rentré dans notre maison, pis,
il est disparu en jouet.*

Diapositive 182. Christian représente son lion métamorphosé en jouet sur son lit. Cela s'explique. Il le rangeait dans sa chambre. Ce jouet a dû compenser pour l'ami dont Christian était momentanément privé. Il dessine son lit à quenouille et sa carpeite bleue. Il dessine cette planche pour compléter son illustration. Il est fatigué. Il ne touche pas au plancher. La contrainte éprouvée par Christian lors du refus du jouet désiré, semble avoir stimulé d'une façon très significative l'expression de son image visuelle et verbale.

Diapositive 183. Myriam n'imité, ici, que le thème. D'ailleurs, Christian n'avait pas illustré sa dernière planche à ce moment. Myriam parvient à loger sa petite fille sur la chaise berçante. Pour elle, le symbole du lion se réduit probablement à sa poupée. Elle lubrifie comme elle le ferait avec un petit animal, l'objet de ses rêves. Elle conserve les doigts et les orteils à son personnage en juxtaposant des traits semblables à des griffes. Elle garde son dessin du nez et des yeux. La fillette porte des lunettes et un chapeau. Sa signature est maintenant personnelle. Dans son histoire, Christian découvre des différences intimes, des détails du monde perçu. Puis, il les analyse. Il en découvre l'originalité, l'individualité sans lesquels les relations sensibles n'auraient jamais existées. Ensuite, il en fait une synthèse en rassemblant plusieurs éléments unis pour former un nouvel ensemble: le lion devient jouet. ~~Une~~ inconsciemment, ce texte est un bel exemple d'une résolution graphique de l'éternel triangle occipien. Il semble que dans cette histoire, l'organisation de l'image visuelle et verbale de Christian soit pour lui cohérente puisqu'il a été capable de mettre en harmonie ses pensées, sa sensibilité et sa faculté de perception avec sa personnalité.⁽¹⁾

(1). Gloton R., Clero C., "L'activité créatrice chez l'enfant", Casterman, Journal, 1972, p.34.

VIDEO

2:2.3.4 Imitation des dessins de livres et de cartes.

Diap. 184 *Le képi.*
Jean-Luc,

Diap. 185 *Le lapin.*
Christian, 8 ans.

Diap. 186 *Le bœuf qui réchauffe Jésus.*
Christian, 6 ans et 4 mois.

AUDIO

Diapositive 184. Jean-Luc imite le képi vu de profil de son livre de lecture de l'école. Il veut représenter la figure de face. Il trace un rond et trouve un moyen terme en ajoutant une autre figure par-dessus.

Diapositive 185. La mémoire visuelle de Christian lui fait peut-être rappeler le lapin observé dans le livre d'images de sa soeur. Les yeux rouges de l'animal captent son attention. Insatisfait, il retrace un autre oeil; il accorde un certain caractère à l'animal en lui redressant ses longues oreilles et en dessinant sa bouche. Il dit:

Le lapin grignote tout le temps.

Il expédie les couleurs de fond.

Diapositive 18 C'est décembre. La famille reçoit plusieurs cartes de Noël. Même si Christian en voit plusieurs, il ne s'en inspire pas.

Il a vu, chez son oncle, des bêtes à cornes sous tous leurs angles.

Les images resurgissent avec leurs associations émotionnelles. Son habileté à manipuler la couleur lui permet de traduire:

*La nuit mystérieuse et l'étoile
Des mages.*

Il utilise de vieux crayons feutre. Il établit une relation logique entre l'importance qu'il doit accorder aux narines, d'où s'échappe "la chaleur qui souffle", et "le petit enfant Jésus qui risque de geler". La diapositive 213 est un autre exemple de l'impact visuel des livres imagés.

VIDEO

2.2.3.5 Imitation des mass-media par la T.V. .

2.2.3.5.1 Programmes d'enfants.

Diap.187 *Le clown.*
Jean-Luc, 6 ans et 10 mois.

Diap.188 *La marionnette.* (voir diap.129).
Myriam, 9 ans.

Diap.189 *Ciseaux.*
Diap.190 *Cheval et la vache.*
Diap.191 *Les deux cornes.*
Myriam, 9 ans.

AUDIO

Diapositive 187. Jean-Luc imite la casquette, le vêtement, les sourcils en accent circonflexe d'un clown vu à la télévision.

Diapositive 188. L'intérêt pour le jeu avec les marionnettes s'est développé chez Myriam (diap.129). Elle rend ici l'impression ressentie après avoir observé à la télévision l'annonce des "marionnettes de Salsbourg". L'impact visuel de la télévision est peut-être plus fort qu'on ne peut l'imaginer. Myriam accorde beaucoup d'importance aux ficelles qui transforment ces poupées inertes en magiciennes capables de toutes les fantaisies. Nous confirmons les dire de Metzger. La sensibilité des enfants est si facilement dérangée qu'en somme, l'environnement est responsable de la façon dont les enfants modèleront leurs images selon les normes qui leur seront suggérées ou imposées.⁽¹⁾

(1). Metzger G., "L'influence d'exemples esthétiques" in "Education de la Vision", La Connaissance, Bruxelles, 1967, p.26

Diapositive 189 - 190. Myriam fait parler ses oiseaux et ses animaux sur ce qu'elle a enregistré à la télévision et dans son environnement.

Myriam a appris avec sa mère à confectionner des marionnettes à gaine.

La corde à linge, rideau de théâtre improvisé, fut témoin d'histoires féeriques qui ne furent jamais enregistrées.

Diapositive 191. A l'école en 6^{ème} année, avec ses amies,

Myriam présentait ses productions audio-visuelles sous forme de séances de marionnettes (voir diap. 130). Sa mémoire visuelle, sa coopération avec le monde, comme l'explique Piaget, lui fournit les instruments nécessaires pour prolonger la construction rationnelle, préparée durant les premières années et pour la déployer en un système de relations logiques et de représentation adéquate. Il est possible que ces expériences d'enfant aient été significatives pour Myriam. A seize ans, Myriam anime un atelier de marionnettes.

VIDEO

2.2.3.5.1 Programmes d'enfants.

Diap. 192- *Bandes animées.*
 Diap. 193
 Jean-Luc, 4 ans et 8 mois.

Diap. 194 *Bande animée: parade de mode.*
 Myriam, 9 ans.

AUDIO

Jean-Luc est au stade où il explique ses dessins par liaison artificielle ~~le~~ par complément. Ce genre de représentation ressemble aux bandes animées. A ce moment, il s'y intéresse particulièrement.

Diapositive 192. *L'astronaute y prend son dernier souper avec sa famille. Ses amis viennent le voir.*

Diapositive 193. *L'astronaute quitte sa famille.*

Jean-Luc traduit, en images graphiques les gestes de l'astronaute. Il juxtapose sur une même feuille différentes étapes de l'action. Il écrit l'explication qu'il en donne. Le dessin publicitaire retrouve un langage imagé proche de celui des enfants.⁽¹⁾ C'est là raison pour laquelle l'impact de ce dessin est si fort chez l'enfant.

(1). De Meredien F., "Le dessin d'enfant" in "

Diapositive 194. Avec une amie, Myriam a regardé une parade de mode à la télévision. Les deux fillettes décident de dessiner une bande animée. Elles imitent les costumes. Myriam conserve certains caractères déjà passés en automatisme: les yeux toujours détaillés, la forme du nez, les doigts charnus, les boucles d'oreilles, les poulainés, réminiscence d'un costume d'Halloween. Myriam fait un effort pour dessiner les orteils de sa chinoise et pour faire tenir le parapluie à sa canadienne. L'amie semble emprunter le style de Myriam et certains détails vestimentaires. C'est plus facile de copier un dessin que de l'inventer. Pour construire un objet symbolisant l'objet à représenter par une correspondance directe, Myriam doit retrouver les structures de cet objet en le percevant en l'expérimentant. Elle le représente par l'invention de l'organisation picturale de son dessin.

VIDEO

2.2.3.5.2. Publicité.

Diap.195 *Le bain moussant.*

Diap.196 *La vache qui rit.*

Myriam, 9 ans.

AUDIO

Diapositive 195. Myriam dépose ce dessin en guise de message à ses parents absents. C'est une façon de leur demander de la réveiller plus tôt parce qu'elle veut prendre son bain. Elle se représente à plat ventre, les deux pieds sortis de l'eau. Elle flotte presque dans un amas de mousse bleue tel que représenté à la télévision.

Diapositive 196. Ici, Myriam se laisse limiter par l'annonce publicitaire. Elle copie le dessin d'une vache qui mange une fleur. L'animal a les yeux croches et son allure est figée. Ce dessin est loin du style dynamique des enfants que nous avons observés. L'impact visuel des annonces publicitaires semblent limiter les enfants au lieu de les informer. Ils répètent l'image perçue et structurée par une autre. Cette influence est de courte durée car le milieu peut compenser par sa richesse d'images à explorer.

VIDEO

2.2.3.5.3 Documentaires et actualités.

Diap. 197 *Vaisseau spatial*,
Jean-Luc, 8 ans.

AUDIO

Jean-Luc regarde les documentaires à la télévision. Nous avons constaté aux diapositives 109 et 110, *La tortue du désert*, que la télévision pouvait être un média d'information très positif pour les enfants. Jean-Luc utilise, ici, les connaissances acquises par un film documentaire. Il a vu un engin spatial pivotant sur lui-même. Il s'en inspire pour clarifier ce qui échappe à sa recherche personnelle. "L'extra-terrestre du vaisseau spatial" occupe l'espace vide. *L'engin interplanétaire* complète l'ensemble. L'enfant à clarifier les rapports entre les éléments. Les lumières du tableau de bord sont allumées, les cordages sont tendus. Le personnage est à l'action et domine la situation.

VIDEO

2.2.3.5.4 Télévision, nourriture pour l'imagination créatrice.

Diap. 198 *L'extra-terrestre dans sa soucoupe volante.*
Jean-Luc, 12 ans et 7 mois.

AUDIO

Jean-Luc a repris depuis plus d'un an ses expériences graphiques. Il a constaté qu'il était le seul de la famille à éprouver de réelles difficultés de représentation. Dans ce foyer, les enfants se font un honneur d'être personnels. Jean-Luc est en vacances. Ses pratiques de piano l'accaparent moins. Il n'a qu'à s'occuper de ses sports. Il se rend compte qu'en observant et en dessinant, il développe ses sensibilités visuelles. (voir diap. 67 à 79). Jean-Luc vient de dessiner un *extra-terrestre* à la suite d'une émission de télévision sur le sujet. Ses réflexions visuelles traduiront son image graphique mieux que nous pouvons le faire nous-mêmes.

J'ai rencontré dans l'espace d'un rêve un être emmyonnaire supérieurement intelligent et rusé. Il dispose d'antennes télépathiques et de radar frontal aux vibrations électriques. Elles captent les pensées des autres et les communiquent à quatorze postes récepteurs situés sur le grand lobe supérieur droit. Ce pôle positif est branché à un pôle négatif au lobe de gauche. Cette espèce de grande oreille colorée par les couleurs vibrantes d'un circuit électronique capotule des postes-fretteurs. Par conséquent, ces postes-fretteurs communiquent avec quatorze bases interplanétaires qui sont toujours prêtes à accourir au moindre signal de danger, et cela sans qu'on le soupçonne. Ce qui est trompeur, c'est que les messages sont des thèmes musicaux. L'oreille à la droite de ce personnage étrange est une espèce de réservoir de lumière solaire. Celle à sa gauche est un grand bassin de carburant provenant de la lumière solaire accumulée par les yeux et transmise au lobe jaune. C'est là qu'elle subit sa transformation. Ce personnage informe se développe dans une éprouvette à l'épreuve de tout. Les démeses sont transparents et composés d'une substance aux propriétés supérieures au plexiglass. Donc, rien ne peut l'atteindre. Jamais on ne pourra savoir s'il a déjà existé.

Dans son "peu d'expression", Jean-Luc met en harmonie sa sensibilité qui vient de réagir en visionnant une émission sur les "extra-terrestres" et son intérêt pour le cosmos.

VIDEO

2.2.3.6 IMITATION N'EST PAS LIMITATION.

2.2.3.6.1 Style personnel malgré l'imitation.

Diap.199 Croquis.
Myriam, 5 ans et 8 mois.

Diap.200 La gargouille.
Myriam, 6 ans.

Diap.201 Mon chien Griffon.
Myriam, 10 ans.

Diap.202 Griffon âgé de deux ans.
Myriam, 12 ans.

AUDIO

Diapositive 199. Myriam imite sa mère et son frère aîné qui font des croquis d'après nature. Elle choisit de représenter sa maison comme le fait son frère aîné. Myriam n'imite que le trottoir. C'est une information qu'elle peut intégrer à son processus évolutif. Les enfants que nous avons observés donnent une personnalité aux éléments qu'ils empruntent d'autrui. Myriam a expérimenté l'eau qui rafraîchit et qui fouette lorsqu'elle s'échappe de la gargouille. Myriam conserve sa façon particulière de représenter la toiture, la gargouille et les traits qui symbolisent l'eau.

Diapositive 200. Ici les relations d'entourage, d'intériorité prennent une grande importance: le tuyau prolongement logique de la cheminée, est figuré par transparence. Les briques qui soutiennent la gargouille le sont par rabattement.⁽¹⁾

(1). Piaget J., Inhelder B., "La représentation de l'espace chez l'enfant", P.U.F., Paris, 1948, p.69 .

Chaque enfant marque ses images de son originalité et de sa sensibilité enrichie par la mémoire visuelle.

Diapositive 201. Myriam vient de recevoir un chien pour sa fête. Elle a vu sa mère faire le portrait des personnes qu'elle aime. Myriam a également observé comment sa mère construit ses toiles. Comme elle, elle trace les contours du modèle. Puis elle travaille d'abord avec des transparences. Myriam ajoute ensuite des textures pour donner l'effet du poil frisé de l'animal. L'attitude d'observation des parents est inscrite chez elle en comportement.

Diapositive 202. Myriam a également appris de sa mère qu'elle y gagne en montant sa peinture du clair à l'épais. (voir diap. III). Ici, elle tente d'ajouter des matières sur sa peinture. Comme sa mère, Myriam signe et date sa production. La mère de Myriam ne peint pas d'animaux. Elle a fait dernièrement quelques portraits de famille pour faire plaisir aux siens. Elle s'adonne depuis 1967 à la sculpture. Auparavant ses recherches se dirigeaient vers l'abstraction. L'image de Myriam indique clairement sa tendance au visuel.

VIDEO

2.2.3.6.1 Style personnel malgré l'imitation.

Diap. 203 *L'indien.*
Christian, 4 ans.

Diap.204 *Le petit indien.*
Christian, 4 ans et/6 mois.

Diap.205 *L'astre en colère.*
Christian, 6 ans.

Diap.206 *Le chat en état de défense.*
Christian, 6 ans.

AUDIO

Diapositive 203. Christian s'est costumé en indien en plaçant une plume de canard à un bandeau. Il se représente en indien. Les traits rouges et noirs autour de la tête et du corps sont autant de plumes. Il attache beaucoup d'importance à la couleur. La couleur semble traduire le mouvement, le dynamisme.

Diapositive 204. Christian conserve ses découvertes personnelles: forme du nez, yeux proéminents, plumes formant ici un panache, arrièr-plan très coloré. Il ajoute un cou, des membres et des textures sur le corps en guise de vêtements. Il dit en peignant:

*Mon petit sauvage écoute les tam, tam,
Pis y danse pour le soleil et le feu.
Mon petit sauvage écoute les tam, tan,
Pis y danse pour le soleil et le feu.*

Son texte est encore l'expression de son choix des éléments de la nature:

"le soleil, le feu, la lumière dynamique".

Diapositive 205. Tout en conservant son style personnel, Christian donne un caractère particulier à l'image qu'il veut exprimer. Les narines et les dents sont des détails spécifiques au visuel.

Diapositive 206. Christian veut exprimer le caractère agressif du chat. Les oreilles sont redressées. Un oeil est livide, l'autre rusé, (effet possible du hasard, mais le hasard manifeste souvent l'inconscient).

Les narines sont épatées. La bouche est grimaçante. Elle laisse apparaître les dents pointues derrière les lèvres tendues prêtes à mordre.

Le chat aux griffes rétractiles est dressé sur ses pattes postérieures.

Il semble prêt à bondir sur son agresseur. L'enfant a réussi à exprimer l'agressivité du

Chat en état de défense.

VIDEO

2.2.3.6.1. Style personnel malgré l'imitation.

Diap. 207. *La cabane à sucre.*
Christian, 10 ans.

AUDIO

Christian a appris à peindre en regardant sa mère. Cependant, l'utilisation qu'il fait des techniques et du médium est tout à fait personnel. L'ancien traîneau avec le tonneau est une réminiscence probable d'un dessin de livre. Ses parents lui avaient expliqué les procédés pour la cueillette de l'eau d'érable. L'ancien procédé a dû l'impressionner davantage que les procédés modernes observés. Christian n'a pas représenté le réseau de tuyau qui achemine l'eau au grand bassin. La discussion a fait revivre l'impact visuel de la représentation imagée d'un dessin de livre: le traîneau et le tonneau. Quant au poulain noir, il n'a rien de commun avec le vieux cheval de "Massicotte". L'animal ressemble au poulain que l'enfant préfère chez son oncle Gaston. Lors de sa visite à l'érablière, Christian s'était émerveillé en disant:

*La cabane embuée se noie
Dans le coucher de soleil.*

L'attitude d'observation des parents s'est inscrite en comportement chez l'enfant. Les sensibilités visuelles développées de Christian lui font noter les finesses de la lumière au soleil couchant. Elles lui permettent d'en remarquer les modulations au travers la vapeur qui brouille la forme de la cabane. Il est en mesure d'enregistrer l'extraordinaire "cabane à sucre" se colorant aux teintes qui se fondent avec le ciel au soleil couchant. Depuis l'âge de quinze mois, Christian est intervenu de façon active dans la construction de son espace. Il a joué avec une pluralité d'espace: "espaces tactiles", "espaces kinesthésiques", "espace cognitif". L'espace cognitif semble peut-être plus important chez Christian, vivant dans un milieu visuel. Soulignons que l'esprit de ce milieu est de développer les sensibilités visuelles comme moyen de former la créativité. Nous comprenons par cette peinture pourtant soucieuse de la distance physique et géométrique, qu'il existe entre soi et toutes les choses, une distance vécue, reliant l'être aux choses qui comptent et existent pour lui. La grandeur et la couleur est pour Christian à la dimension de son affectivité.⁽¹⁾

(1). Merleau-Ponty, M., "Phénoménologie de la Perception", Editions Gallimard, Paris, 1945, p. 331.

VIDEO

2.2.3.6.2 . Style personnel-concepts visuels-

Diap.208 *Volute.*

Myriam, 3 ans.

Diap.209 *Avion.*

Myriam, 4 ans.

Diap.210 *Le cyclone.*

Myriam, 4 ans et 6 mois.

Diap.211 *Le pommier.*

Myriam, 5 ans.

Diap.212 *L'extra-terrestre.*

Jean-Luc, 8 ans.

AUDIO

Diapositive 208. A trois ans, Myriam a dessiné au hasard une volute au bas d'une grande page, en disant:

C'est le vent.

Diapositive 209. Le même motif de forme est adapté à l'avion. Une forme semblable est réutilisée pour exprimer la même idée de l'air, de l'espace, du mouvement. La première forme perdant de sa valeur expressive est réutilisée, englobée dans une autre image appelée "image résiduelle" par Arno Stern. *L'effet, le plus caractéristique des signes verbaux sur le développement de l'intelligence est assurément de permettre la transformation des schèmes sensori-moteurs en concepts. La destinée normale du schème, instrument d'adaptation à des situations variées, système de rapports susceptibles d'abstraction et de généralisation progressive, est en effet d'aboutir au concept par une assimilation géné-*

ralisatrice par le moyen de l'échange social.

Diapositive 210. Regardant son graphisme, Myriam ajoute sur une tache de couleur, une sorte d'entonnoir, en conservant son volute. Pendant qu'elle dessine, elle dit:

C'est le cyclone de la télévision.

Myriam a vu un documentaire sur le sujet. Avec un motif de forme abstraite, elle réussit à concrétiser son idée et ses impressions en donnant une explication par complément:

Diapositive 211. Myriam adapte son motif de forme, son concept visuel, en l'englobant dans une image symbolique. Myriam a probablement saisi la ressemblance de ses loupes avec la forme d'une pomme. Aux loupes, elle ajoute une queue. Elle dessine des traits en glissant son pinceau sur le tronc et en ajoutant une pomme à la base du pommier. Elle verbalise en même temps: *Le vent fait tomber les pommes de mon pommier.* Un concept visuel de forme semblable représente encore des objets dissemblables mais ayant un point en commun: l'action du vent.⁽¹⁾

Diapositive 212. Jean-Luc a inventé un extra-terrestre. Il utilise volontairement le même concept visuel. (forme ressemblant ces premiers dessins de mains, éléments importants de ses dessins) pour représenter les sens du personnage qu'il a l'intention de créer. Nous avons déjà remarqué que Jean-Luc avait développé davantage son sens tactile. Ce motif de forme semblable est utilisé pour représenter des choses dissemblables: les sens. Ils ont cependant une fonction commune: percevoir le monde. Il est possible que ce choix de forme soit normalement utilisé par l'enfant qui

(1). Arnheim R., "La pensée visuelle", in "Éducation de la Vision", La Connaissance, Bruxelles, 1967, p.

a développé ses sens auditifs et tactiles d'une façon particulière.

Chacun des sens arrive à voir, entendre et toucher. Les sensations concrètes se transforment en sensations abstraites exprimées dans les productions audio-visuelles.

VIDEO

2.2.3.6.2 Style personnel - concepts visuels -

Diap.213 *Pensée visuelle* (voir diap.87).
Christian, 5 ans.

AUDIO

Mon bon lion magique.

Histoire racontée par Christian est un bel exemple d'une résolution graphique de l'éternel triangle oedipien. Dans son jeu d'imagination, Christian pense visuellement à l'aide de concepts visuels. A la mesure de ses capacités, ses sensibilités visuelles créatrices lui permettent de manipuler le réel. Nous constatons avec Rudolph Arnheim que les processus de la pensée visuelle sont aussi astreignants, inventifs et demandent autant d'imagination que ceux de la pensée intellectuelle.⁽¹⁾

Christian démontre dans ce conte son état de réceptivité, son aptitude à associer une quantité d'idées reliées à sa peur. Il adapte ses entités aux nouvelles situations et il les fait réagir efficacement aux change-

(1). Arnheim, R., "La pensée visuelle" in "Education de la Vision", La Connaissance, Bruxelles, 1967, p. - chapitre I.

ments, autant visuellement que verbalement. La mobilité, l'originalité, l'aptitude à transformer et à redéterminer la fonction d'un objet pour le rendre utile dans une autre forme telle qu'expliqué par Gloton, trouve sa signification semble-t-il dans les images visuelles et verbales des enfants que nous avons observés.

(1). Gloton R., Clero C., "L'activité créatrice chez l'enfant", Castermen, Tournai, 1972, p.34 .

VIDEO

2.2.4 DISCUSSION - COLLABORATION DANS LA PENSEE
ABSTRAITE -

2.2.4.1 La recherche demeure d'abord égocentrique.

2.2.4.1.1 Intérêt pour l'explication des choses et
des actions.

Diap. 214 *La raison vue par Myriam.*
Myriam, 3 ans et 6 mois.

Diap. 215 *Dessins semblables aux bandes animées.*
Jean-Luc, 4 ans et 8 mois.

AUDIO

Diapositive 214. Nous constatons d'abord le besoin de ces enfants de s'expliquer les choses par leurs images graphiques et d'y projeter leur pensée en verbalisant:

*Notre maison, elle a des yeux tout
le tour de la tête.
L'eau, elle a lavé la tête de notre maison.
Les tuiles de ciment, elles disent où entrer
dans notre maison.*

Diapositive 215. Ces enfants éprouvent aussi le besoin d'expliquer leurs actions par leurs dessins et leur langage:

*L'astronaute va se reposer pendant que
l'autre s'occupe au tableau de bord. Les
astronautes y pourront pas fêter Noël avec
leurs parents et le petit Jésus.*

Dans son égocentrisme, l'enfant indifférencie "l'action" du "moi"⁽¹⁾

(1). Piaget J., Le langage et la pensée chez l'enfant, Delachaux et Niestlé, Paris-Neuchâtel, 1956, p.50.

VIDEO

2.2.4.1.2 Intérêt pour l'explication des phénomènes
et des mécanismes - intériorité -

Diap. 216 *Fonctionnement de l'organisme.*
Christian, 4 ans.

Diap. 217 *La fécondation.*
Jean-Luc, 5 ans.

Diap. 218 *La naissance des bébés.*
Myriam, 5 ans.

Diap. 219 *La maladie, la mort.*
Christian, 4 ans.

AUDIO

Diapositive 216. Ces enfants sentent aussi le besoin de s'expliquer les phénomènes et les mécanismes qui les intriguent. Christian dessine son corps en transparence. Il cherche à s'expliquer le système digestif et circulatoire. Il n'a cependant pas l'intention de communiquer:

*Mon cœur qui bat
Le sang de mes veines
Le manger qui se change
En sang et en caca.*

Diapositive 217. Jean-Luc a discuté avec ses parents de la fécondation d'un oeuf. Il a reçu des poussins à Pâques. Il exprime le phénomène qui l'intrigue.

Diapositive 218. Myriam est allée à l'église, visiter la crèche de Noël. Le premier spectacle d'une statue l'a déconcerté. Elle a discuté de la naissance des bébés avec ses parents. A l'école, elle entend parler de la

"maman Marie" qui a mis au monde l'enfant Jésus. Elle a vu une de ses tantes qui porte un enfant. Elle s'attache à une forme de représentation qui imite la forme enveloppée de la statue et elle dit en dessinant le bébé:

*C'est maman Marie
Avec son bébé dans
Son ventre.*

Diapositive 219. Ces enfants, comme les autres enfants, ressentent le besoin de s'expliquer la réalité des événements. Son arrière-grand-mère vient de mourir d'une maladie de cœur et sa grand-mère souffre de la même maladie. Il dessine en transparence en disant:

*C'est le coeur brisé
De grand-maman malade.*

Christian relie deux phénomènes. Un est "la cause": le coeur est brisé. L'autre est "la conséquence": la grand-mère est malade.⁽¹⁾ L'enfant parle pour lui-même, sans effort, pour se faire écouter. Entouré d'adultes, l'enfant a l'impression qu'on lit dans sa pensée, qu'on lui vole même sa pensée. Souvent, il ne prend même pas la peine de s'expliquer clairement.⁽²⁾ Le style d'explication est peu socialisé. "La pensée de l'enfant dépend des intérêts et de l'activité infantine dont le besoin de discuter et de collaborer est le facteur primitif."⁽³⁾

(1). Piaget J., "Le langage et la pensée chez l'enfant", Delachaux et Niestlé, Paris-Neuchâtel, 1956, p.93.

(2). Idem, p.113.

(3). Idem, p.93.

VIDEO

2.2.4.1.3 La fabulation empêche la compréhension réelle des enfants entre eux.

Diap.220 *L'allumeur de feu.*
Christian, 5 ans.

AUDIO

Christian n'éprouve pas le besoin de communiquer ni de comprendre les autres. Ceci lui permet toutes les fantaisies. Comme les autres enfants, il ne se soucie pas de s'objectiver à ce stade.⁽¹⁾ Christian exprime ce qu'il a ressenti quand le feu ravagea sa demeure. A ce stade, les enfants perçoivent au travers de schèmes d'ensemble construits par imagerie, par analogie de détails, de circonstances contingentes. Ils fuient l'analyse et ne cherchent pas à s'adapter à l'autre, à l'interlocuteur.⁽²⁾ Christian utilise ses schémas d'invention pour lui-même. Il imagine un être monstrueux, différent de ses représentations habituelles de personnage:

L'allumeur de feu.

(1). Piaget J., "Le langage et la Pensée chez l'enfant", Delachaux et Niestlé, Paris-Neuchâtel, 1956, p.130 .

(2). Idem, p.146-147 .

VIDEO

2.2.4.2 Sociabilisation - Echange véritable de la pensée -

2.2.4.2.1 Dispute, menace, idées contraires.

Diap. 321 *C'est pas correct de noyer un chat.*
Christian, 7 ans.

AUDIO

Léo, l'ami de Christian, décide de noyer un petit chat que la famille ne veut plus garder. Christian s'est disputé avec son ami: il n'est pas d'accord avec la décision de ce dernier. Ce n'est plus les disputes non parlées comme à 4 ou 5 ans, *la discussion commence quand les interlocuteurs se bornent à affirmer des opinions contraires.*⁽¹⁾ Ici, Christian critique le geste de son ami et le menace de secourir le chat. Dans sa peinture, exécutée plus tard, il justifie ses réactions et celles du chat. Puisque le chat de Léo s'est tellement débattu et a tellement griffé le sac, il a réussi à échapper à la noyade. Je lui avais dit que j'irais le secourir s'il tentait de le noyer. Le chat est en train de

(1). Piaget J., "Le langage et la pensée chez l'enfant", Delachaux et Niestlé, Paris-Neuchâtel, 1956, p.90.

~~remonter~~ lentement à la surface. On ne saura jamais ce qu'il deviendra.

VIDEO

2.2.4.2.2. Coopération.

Diap.222 *Le tambourinaire.*
Jean-Luc, 6 ans et 9 mois.

AUDIO

Jean-Luc a appris un mot nouveau dans son livre de lecture:

Le tambourinaire.

Jean-Luc veut comprendre la façon de fabriquer un tambour. Ses parents lui montrent comment s'en fabriquer un. Il discute avec eux du fait qu'on puisse tuer les animaux afin d'utiliser leur peau. Il indique dans son dessin et dans son texte qu'il est en mesure de commencer à discuter:

Le tambourinaire.

Son dessin est dynamique. Il réussit à articuler les gestes de son personnage pour le représenter à l'action. Il répète sa découverte du képi. Il indique qu'il a remarqué la courroie de soutien du tambour. Il tente de la faire passer à l'arrière de la tête.

Boum! Boum!

Le tambourinaire frappe sur son tambour avec deux baguettes.

Boum, bo, bo, boum
Boum, boum.

Le clown écoute les sons aigus et graves, il tambourine:

Boum - bo - bo - boum
boum, boum.

La pensée se sociabilise. Jean-Luc a compris la coopération du règne animal pour l'homme. Il ne s'occupe pas seulement de l'action, il laisse sous-entendre qu'il connaît le comment. Il peut maintenant justifier logiquement les actes. Il est capable d'extérioriser ce qu'il sait de la provenance des choses, de leur cause.⁽¹⁾

(1). Piaget J., "Le langage et la pensée chez l'enfant" Delachaux et Niestlé, Paris-Neuchâtel, 1956, p.117 .

VIDEO

2.2.4.2.3 Justification à tout prix.

Diap. 223 *Le lem.* (dessin)

Diap. 224 *Le lem.* (texte).

Jean-Luc, 9 ans et 11 mois.

AUDIO

Diapositive 223. Jean-Luc fut impressionné par les explorations des américains sur la lune. Il dessine la fusée qui continue ses "révolutions" autour de la lune pendant que le *lem* se pose. Il tente d'indiquer les cratères. Il n'oublie pas les deux caméras sur la lune.

Diapositive 224. Dans son texte, il invente une histoire dans laquelle il cherche à tout expliquer:

Le lem.

*Le lem est une capsule spatiale
déposant dans l'espace. Je pars
sur la lune avec mon confortable
"lem". Je pars par la porte de la cap-
sule et j'étais même géant multicolore sortir
de l'atmosphère "espagnole".*



Comme tous les autres enfants, il manifeste une capacité étonnante de répondre à toutes les questions par une hypothèse, ou une raison inattendue qui écarte toutes difficultés. (1)

(1) Jean Piaget, Le langage et la pensée chez l'enfant, Paris-Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1956, p. 145.

*Me voilà pris de panique. Je voudrais
 me réfugier dans une des mers de La Trinité,
 de la Sérénité ou dans l'Océan des Tempêtes.
 - Au secours! Au secours!
 - Ne me touchez pas monsieur Troglodytes.
 Je suis trop jeune pour mourir, prenez pitié
 de moi.*

La richesse de l'imprévu des hypothèses rappelle plus l'exubérance
 des symbolistes mystiques ou les délires d'interprétation que les
 faux-fuyants des adultes pris au dépourvu.⁽¹⁾

*Il n'avait pas d'oreilles, il ne me
 comprit pas. Il s'approcha seconde
 par seconde, minute par minute et le
 voilà près de moi.*

Dans son "raisonnement imaginaire", toutes les possibilités deviennent
 des probabilités ou des certitudes. Dans la "diffusion" de l'interpré-
 tation, chez Jean-Luc, comme chez Christian et Myriam, l'enchaînement
 en vertu duquel une interprétation est appelée le plus souvent par une
 interprétation antérieure, s'appuie lui-même, à son tour, sur une inter-
 prétation ultérieure en échafaudant un tout.⁽²⁾

*Par chance, il était gentil et par
 des gestes, il me demanda de le re-
 cevoir sur terre. Nous voici unis
 comme amis. Et je l'amena sur terre.*

La production fortuite et inattendue d'interprétation gravite à distance
 autour de son idée maîtresse. Elle représente le centre, les points
 de ralliement de toutes les parties du système. Les symbolismes, cette
 tendance à trouver dans toute phrase et dans tout phénomène une idée

(1). Jean Piaget, Le langage et la pensée chez l'enfant, Paris-Neuchâtel,
 Delachaux et Niestlé, 1956, p.145 .

(2). Idem, p.146 .

cachée plus profonde⁽¹⁾ est aussi un fait commun à tous les enfants.

Le besoin de "justification" à tout prix est une loi générale de l'intelligence verbale de l'enfant.⁽²⁾

(1). Jean Piaget, Le langage et la pensée chez l'enfant, Paris-Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1956, p.146 .

(2). Ibid, p. 146.

VIDEO

2.2.4.3 - Véritable discussion.

2.2.4.3.1 - Objectivité, communicabilité.

Diap. 225¹. *La pluie.* (dernière partie du poème).
Christian, 8 ans.

AUDIO

Ici, l'enfant cherche à se situer face aux autres, en occurrence, les cultivateurs (voir diap. 95).

*Mais quand je pense à l'oncle Gaston
qui a des vaches et des veaux,
il dit, lui, que c'est du pain béni
pour le terre qui les nourrit.
Alors je tolère la pluie.*

Après l'âge de 7-8 ans, ces enfants se comprennent réellement avec les autres enfants et tentent de s'objectiver en communiquant. Ils distinguent la fabulation de la réalité. Ils savent ce qu'est la fidélité d'un récit ou la vérité d'explication. Si l'enfant n'éprouve pas le besoin de communiquer ni de comprendre, il inventera selon sa fantaisie⁽¹⁾. La contrainte, ici, suscite l'intérêt de Christian à vouloir comprendre. Elle stimule en lui le besoin de communiquer son point de vue. En discutant avec ses parents, il a saisi les aspects qui l'aident à s'adapter.

(1). Jean Piaget, *Le langage et la pensée chez l'enfant*, Paris-Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1956, pp. 129-130.

VIDEO

2.2.4.3.2 Volonté de se situer face aux autres.

Diap.226 *Feu de camp.*
Myriam, 8 ans et 6 mois.

Diap.227 *Les feux.*
Christian, 10 ans.

AUDIO

Diapositive 226. Myriam et Christian assistent à un feu de camp. Ils s'expriment différemment. Ils nous font voir comment leur langage se sociabilise et comment ils parviendront à discuter. Les enfants ne relient plus deux phénomènes comme dans la diapositive 214, dont l'une est la "cause" et l'autre la "conséquence"; ils établissent plutôt une relation en liant deux idées dont une est la "raison" et l'autre la "conclusion" ⁽¹⁾ avec l'apparition des "parce que".

*Le feu me réchauffe le corps.
Il chante dans mes oreilles
Il me fait des étincelles
Si belles, si belles, si belles.*

Myriam décrit d'abord "comment" elle perçoit le feu. Elle le sent de tout son corps. Elle voit et entend les étincelles. Puis elle décrit l'objet,

Piaget J., "Le langage et la pensée chez l'enfant", Delachaux et Niestlé, Paris-Neuchâtel, 1956, p.87.

l'événement lui-même, en établissant des liaisons de cause et de temps.

*Le feu y est rouge.
Avec du bleu.
Les flammes s'élancent
C'est si haut,
C'est si beau,
La fumée est noire pâle
On voit le bois
Qui s'en va.
J'aimerais le garder plus longtemps
Que ça.*

Les "parce que" annoncent les relations logiques:

*Parce que le feu s'accompagne
de tambour,
Moi, je fais des tours.
Et je danse et je chante,
Et je danse et je chante autour.*

Elle exprime sa conclusion.

Diapositive 227. Christian a expérimenté les aspects pénibles du feu.

Christian arrive à extérioriser sa pensée logique. Il montre qu'il est capable de démonstrations, de liaisons logiques: (1)

Le pompier éteint le feu.

*Tous les feux
Tout partout.
Tout les feux,
Tout partout.*

Les feux si gros.

*Les feux rouges
Les feux qui bougent
Les feux noirs
Qui font les désespoirs.*

Le rouge est pour lui le mouvement de dynamisme, le noir est le désespoir.

Les "parce que" et les "puisque" apparaissent.

(1). Piaget J., "Le langage et la pensée chez l'enfant", Delachaux et Niestlé, Paris-Neuchâtel, 1956, p.92 .

Il pleut dehors.

*Les pompiers travaillent plus fort
Parce qu'ils veulent éteindre plus vite encore
Puisqu'il pleut dehors
Ça donne une chance alors.
Pour éteindre plus vite les feux
Puisqu'ils rendent malheureux.*

Christian centre sa pensée sur autrui. Il invente la pluie pour éteindre plus vite les feux qui sont une source de désespoir. Il n'aime pas la pluie mais il la souhaite en pensant aux autres. Il est mûr pour la discussion véritable puisqu'il est en mesure de se placer dans la situation des autres. "Le besoin de discuter et de collaborer sont les facteurs premiers de la sociabilisation de la pensée abstraite extériorisée."⁽¹⁾

(1) Piaget J., "Le langage et la pensée chez l'enfant"; Delachaux et Niestlé, Paris-Neuchâtel, 1956, p.92.

VIDEO

2.2.4.3.3. Compréhension des autres.

Diap.228 *Le vieux nuage gris.* (besoin des autres).
Christian, 9 ans.

Diap.229 *La souffrance des autres.*
Myriam, 10 ans.

AUDIO

Diapositive 228. Christian constate en dessinant un nuage blanc sur une feuille noire que la transparence de la gouache donne des tons de gris. D'abord déçu, il a cependant assez de sensibilité créatrice pour juger des modifications de sa réalité et assez de mobilité pour s'adapter à la nouvelle situation. Grâce à son observation rapide, il réoriente la construction de son image dans un autre sens. La vision de cette image a fait resurgir d'autres images dont il se souvient.

Il se raconte une histoire.

*Il était une fois, un pauvre nuage
de couleur grisâtre. Un jour, il
se dit: si j'allais faire un petit
tour sur la terre. Il vit tellement
de belles choses qu'il faillit éclater
de joie. Mais, il pensa: faut pas.*

Avec les images remémorées par la mémoire visuelle, reviennent les associa-

tions émotionnelles, exprimées en même temps. Christian livre son dégoût pour la pluie. Son image est en somme une compensation, une accommodation. Son jeu d'imagination lui permet de se libérer en disant:

*J'empoisonnerais tout le monde,
C'est si triste la pluie.*

Sa vision coordonne les images et leurs associations retenues à de nouvelles perceptions:

*Il alla s'abriter au-dessus d'une forêt.
Il s'étendit lentement. Son ombre
couvrit toute la terre.*

Nous pouvons remarquer le sens d'observation de l'enfant. Il a déjà contemplé sûrement un ciel nuageux, avant la pluie. Ses associations émotionnelles se continuent, se surajoutent:

*Les chasseurs ne pouvaient pas
tuer les bêtes, mes amis.*

Alors une nouvelle association surgit. Ces chasseurs semblent symboliser ses maîtres d'école qui, à ses yeux, représentent, à ce moment, la vérité incontestée et incontestable. Il ajoute:

*Alors, les animaux se mirent à sauter
Et à crier comme des enfants en vacances.*

Une nouvelle association surgit. Le bruit réveille les adultes. Par déduction logique, il réveille le nuage endormi:

Le nuage se réveilla et pleura de joie.

D'autres perceptions sont, avec leurs associations émotionnelles, coordonnées aux nouvelles perceptions favorisant ainsi la formation de nouveaux concepts: c'est le rôle des sensibilités multiples créatrices. L'enfant continue d'inventer et de trouver des déductions logiques. Il est capable d'improviser, de faire des variations sur un thème.

Alors, les animaux qui avaient tellement chaud sous leur manteau de fourrure furent rafraîchis tout d'un coup. Ils s'endormirent doucement comme des enfants bien lavés avant de se coucher en écoutant une histoire de rêve.

En s'exprimant, l'enfant trouve par lui-même, un bon côté à la pluie.

Il arrive à s'objectiver et à sociabiliser sa peur. Les animaux ont moins chaud et cette image des animaux s'associe à la sensation de bien-être éprouvée par l'enfant après son bain. Il exprime aussi le sentiment de sécurité affective, le calme que lui procurent les "histoires de rêve" racontées par ses parents. En suivant les processus de la pensée perceptive de ces enfants, il nous est possible de suivre, en même temps, comment se vivent les tentatives d'équilibre entre l'assimilation et l'accommodation. Nous voyons comment ces enfants arrivent à se placer dans la situation des autres et à mieux se faire comprendre d'eux.⁽¹⁾

Diapositive 229. Myriam vient d'écouter une émission de télévision où l'on expose les problèmes des handicapés. Elle en a discuté avec ses parents. Ici, Myriam a utilisé un schéma stéréotypé puisé dans une revue pour la tête - une annonce de perruque - Elle dessine une petite fille, appuyée sur des béquilles tout en préparant la liste des choses qui manquent à la décoration de sa chambre. Myriam dit en même temps:

Comment ça se fait que toutes les petites filles ne sont pas choyées comme moi?

(1). Piaget J., "Le langage et la pensée chez l'enfant", Delachaux et Niestlé, Paris-Neuchâtel, 1956, p.39 .

VIDEO

2.2.4.3.4 Echange de point de vue.

Diap.230. *Feu de foyer.*

Myriam, 12 ans.

AUDIO

Myriam exprime la paix et la tranquillité de la famille qui discute devant le feu de foyer. Les enfants ont grandi. Leur respect pour la supériorité adulte a changé de forme. L'interrogation se transforme en discussion.⁽¹⁾ Le respect mutuel permet aux enfants d'échanger leur point de vue avec leurs parents. Ils sont aptes à discuter du sens qu'ils donnent aux choses. Nous comprenons maintenant l'importance des habitudes de socialisation préparées par les échanges entre eux et avec les autres enfants et par l'expression de leurs images visuelles et verbales. Ces habitudes de socialisation l'emportent sur les habitudes de soumission intellectuelle. Elles leur serviront toute leur vie.⁽²⁾

(1). Piaget J., "Le langage et la pensée chez l'enfant", Delachaux et Niestlé, Paris-Neuchâtel, 1956, p.61.

(2). Idem, p.61 .

CHAPITRE IV

DISCUSSION DES RESULTATS

Au début de notre recherche, nous avons remarqué que les enfants observés semblaient accorder une grande importance au visuel. Nous voulions savoir si leur milieu familial axé sur le visuel pouvait expliquer cette importance.

Dans la première partie du diaporama, nous avons analysé d'abord les comportements de ces enfants au niveau de leur image graphique et de leur image verbale, au niveau du cheminement naturel de leur pensée. Ainsi, nous avons pu comparer leurs comportements avec ceux des autres enfants. Nous avons constaté qu'après plusieurs expériences, les enfants observés franchissent, quand ils sont prêts à le faire, comme les autres enfants, les différents paliers de leur construction du réel.

Dans l'analyse des traits communs des enfants observés, certains traits particuliers se sont dégagés d'eux-mêmes. Dans la deuxième partie du diaporama, pour mieux saisir les traits particuliers de ces enfants, nous avons analysé les comportements réciproques dans les rapports parents/enfants. Nous avons fait cette analyse en fonction de différents types d'interaction. En vérifiant notre hypothèse, nous avons établi des relations entre ces différents comportements et la méthodologie des parents reliée aux conditions situationnelles. Nous discuterons les résultats de la méthodologie utilisée pour la thèse en reprenant les termes énoncés au premier chapitre.

Nous remarquons que ce milieu familial a développé la vision des enfants observés. L'étendue des formes visuelles qu'ils ont créées est, pour ainsi

dire, reliée à ce que leur vision pouvait ordonner dans ce milieu riche en possibilités d'expériences. Cependant, même si la perception visuelle semble plus importante pour ces enfants, nous constatons qu'ils ont vécu dans leur milieu familial des expériences qui ont d'abord favorisé la perception intersensorielle. Quelques exemples nous aideront à expliquer notre pensée. Dans son poème *la luciole*, l'enfant ne distingue pas le visuel de l'auditif.

*Soudain, une petite lumière
Chante, sonore.
Je veux la voir
Tous les soirs.*

Si on observe son graphisme (cf. diap.54), on peut imaginer ce que son oreille sensible a pu entendre et voir dans les buissons. La forme des objets n'en est pas le contour géométrique: elle a un certain rapport avec leur nature propre et parle à tous nos sens en même temps qu'à la vue.⁽¹⁾ Dans la diapositive 53, nous avons surtout des textures veloutées à toucher: *on dirait des soleils au cocon*. Cette phrase et l'image graphique nous invitent à suivre le mouvement de la lumière. "Le rythme auditif fait fusionner des images cinématographiques et donne lieu à une perception de mouvement."⁽²⁾ Le mouvement n'est donc pas le simple déplacement des taches de couleur qui leur correspondent dans le champ visuel.⁽³⁾

(1). Merleau-Ponty M., "Phénoménologie de la Perception", Editions Gallimard, Paris, 1945, p. 265 .

(2). Idem, p.263 .

(3). Idem, p.265 .

Dans la deuxième strophe de son poème, *Mon beau lac*, (voir diap. 50), l'enfant entend le bruit des vagues. Il se souvient d'avoir perçu leur mouvement. En les entendant, il les visualise:

*Je le revois.....
Ca me fait un bruit
Qui me suit de loin.*

Une autre strophe de ce poème nous indique qu'il perçoit avec tout son être. Son corps en entier est l'instrument de sa compréhension d'une vue nouvelle du monde. Christian imagine qu'il devient, comme les vagues, la nourriture du lac:

*Les vagues, se suivent
Les grosses et les petites tu les avales
Dans ton gros ventre,
Et moi tu ne manges
Sans me faire moi.*

Le schéma sensoriel renforce le schéma intellectuel. La perception intersensorielle fut pour eux, comme pour les autres enfants, un moyen de connaître, même si la perception visuelle fut toujours développée dans ce milieu familial.

Dans sa peinture en kayak (voir diap. 49), Christian semble revivre la sensation éprouvée en se laissant *manger* par le lac à la façon qu'il fait bouger les vagues. Dans cette peinture, il y a autant de choses à voir qu'à toucher: à gauche, les textures des sables chauds, à droite les textures des sables mouillés, au centre celles des vagues, et autour du lac, celles des conifères à peine esquissés. L'imagination créatrice de Christian a transformé une sensation concrète, *la plus simple perception*, d'après Merleau-Ponty,⁽¹⁾ en sensation abstraite, laquelle est exprimée dans son texte et dans son image graphique.

(1). Merleau-Ponty M., "Phénoménologie de la Perception", Editions Gallimard, Paris, 1945, p.279 .

Après avoir observé et analysé les images visuelles et verbales de ces enfants, nous constatons que le milieu a d'abord favorisé l'intelligence sensorielle. C'est en cherchant le contenu affectif des images de ces enfants, que nous avons compris comment la perception visuelle avait été tellement importante pour eux. Leur vision fait resurgir des images et leurs associations émotionnelles. Comme les autres enfants, ils ont accordé une *grandeur affective* à l'espace. Comme le dit Merleau-Ponty, "outre la distance physique et géométrique qui existe entre moi et toutes choses, une distance vécue me relie aux choses qui comptent et qui existent pour moi" (1). Au stade égocentrique, ces enfants représentent sans réflexion tous les modèles qu'ils enregistrent, mais leur choix dépend de diverses raisons affectives. Au début, la réussite accidentelle déclenche l'idée (voir diap. 18-19). Myriam imagine diverses choses à partir d'un élément graphique saisi au hasard:

*Un chien.
Un chien frisé.*

Elle exprime son désir de posséder une bête:

*Je voudrais un petit chien frisé
Je lui "faiserais" des caresses.*

Sa vision lui fait revoir l'image du chien. Elle ressent les associations émotionnelles qui resurgissent en même temps. Christian exprime son choix du soleil dans le monde multiple qui l'entoure. Il s'adresse au soleil en ces termes: (voir diap. 24)

*Soleil, ah mon soleil,
Que tu es beau.
Tu me réchauffes mon dos
Tu es mon copain le matin.*

(1). Merleau-Ponty M., "Phénoménologie de la Perception", Editions Gallimard, Paris, 1945, p. 331.

Seul dans la cuisine, l'enfant s'adresse au soleil puis il dessine le *fils du soleil* (voir diap.64). Il est possible de retrouver comment la contrainte devient un élément moteur chez l'enfant suffisamment motivé. Ce dessin est "fort" et très riche visuellement. Les yeux, les sourcils, les oreilles, la bouche, le nez présentent des subtilités de détails qui montrent bien le sens du visuel développé chez cet enfant. Les bras, les mains et les doigts sont dynamiques et charnus. Le ventre est un soleil aux rayons nuancés. Le geste est tracé avec force et largesse. On peut déjà remarquer la façon de l'enfant d'imiter sa mère, peintre, dans la coloration de l'arrière-plan de son personnage. Nous constatons que l'unité des sens et l'évaluation intellectuelle rend la forme artistique de ces enfants très significative de leur expérience humaine. Une expérience très intime, celle de l'amour, est exprimée à maintes reprises dans leur image visuelle et verbale. Nous constatons alors que la sensation et le sentiment vivent en unité et semblent répondre à l'un de leurs besoins vitaux. Dans les deux arbres penchés qu'elle vient d'esquisser (diap.56), Yriam reconnaît un geste de tendresse, un projet de rouvement (mouvement virtuel) expérimenté dans son milieu. Compris dans son sens "virtuel", le mouvement est le fondement de l'unité des sens.⁽¹⁾ (voir texte diap.56):

deux arbres qui s'aiment.

Jean-Luc reconnaît dans son graphisme (diap.57) la réponse des "parents coléoptères aux besoins vitaux de leurs petits":

Deux coléoptères qui cherchent de la nourriture pour leurs petits.

(1). M. Merleau-Ponty, Phénoménologie de la Perception, Paris, Editions Gallimard, 1945, p.271.

L'expression verbale de ces enfants nous a permis de saisir, en partie du moins, le message du symbole de l'imagé sans tomber dans des interprétations subjectives.

*Papa me minouche
Et je passe une bonne nuit.*

Il s'agit, ici, d'une scène que Myriam fait revivre. A notre avis, ces enfants témoignent d'une réelle perméabilité à l'expérience. Dans son texte (voir diap.58),

Ma chambre.

Myriam indique son association de la nuit à la douceur d'une caresse de son père. Dans un autre de ses poèmes, son symbole de la nuit traduit ses émotions:

*Une de mes cries
Est fine, proche de la nuit,
Car je suis avec elle,
Regardait le ciel.*

Nous constatons que les images retenues sont continuellement associées aux impressions émotionnelles présentes. Les enfants s'expriment, se rendent transparents. A partir d'une base de réel, ils inventent un monde merveilleux. Ils projettent les émotions qu'ils revivent en exprimant leur image graphique ou verbale. Les sensibilités visuelles créatrices cultivées dans ce milieu familial s'épanouissent normalement en qualité d'invention (voir diap.84).

Mon ami martien.

Ce poème de Christian montre qu'une réalité d'intention première appelle l'invention. Christian exprime sa difficulté de trouver une amitié répondant aux valeurs véhiculées dans son milieu (voir diap.84 - *mon ami martien* -).

*Il voyait en-dedans des amis.
 Il n'attendait rien de lui.
 Un ami vrai qui aime comme ça
 Le petit gars.*

*Pas pour la gomme
 Qu'il lui donne,
 Ou les cigarettes
 Qu'il lui achète,
 Et la t.v. en couleur
 Qui donne de la joie au coeur.*

Ces enfants inventent parce qu'ils vivent leurs textes et leurs dessins. Ce milieu a développé l'intelligence sensorielle de ces enfants. En exprimant leur image visuelle et verbale, ces enfants ont vécu les processus de l'imagination représentative. Dans la mesure où leur pensée est demeurée opératoire et irréversible, elle ne pouvait s'appuyer que sur l'image et la perception elle-même.⁽¹⁾ Ce fait est commun à tous les enfants. Leur pensée égocentrique est demeurée à la fois imagée du point de vue de l'accommodation et symbolique par ses assimilations. Au début, l'objet signifiant et le schème imitatif constituaient à eux deux le symbole. Alors, dans une telle structure, l'assimilation primait nécessairement l'accommodation. Puis, le jeu est devenu une expression de la réalité et transformation affective de celle-ci. Le symbole fut de moins en moins déformant. L'évolution de leur pensée, comme chez les autres enfants, se fait dans le sens de l'équilibre entre l'assimilation et de l'accommodation.⁽²⁾ C'est le symbole qui nous a permis de saisir le côté abstrait de l'image visuelle et verbale de ces enfants. Nous avons saisi comment l'imagination créatrice, la sensibilité créatrice transforment les images concrètes en images abstraites. Leurs sensibilités visuelles créatrices secondent en permanence leurs expériences sans cesse orientées, réa

(1). Piaget J., "La formation du symbole chez l'enfant" Delachaux et Niestlé, Paris-Neuchâtel, 1959, pp. 299-301.

(2). Idem,

justées par elles. Ceci est déjà apparent dans leurs jeux symboliques, mais cela est plus évident encore dans leur pensée intuitive. Plus leurs sensibilités visuelles créatrices se développent plus d'images reviennent, et plus d'associations émotionnelles resurgissent en même temps. Christian a vu un moineau sur la corde à linge lors d'une tempête. Il compose un poème et dessine son oiseau. Cette image qu'il a vue fait resurgir d'autres images et leurs associations émotionnelles.⁽¹⁾

*Un moineau frileux.
(voir diap.94)*

Cette image graphique semble traduire la fragilité, la souffrance de l'oiseau fouetté par la poudrerie. La neige "froide" est abondante et se détache sur un fond de ciel bleu. A partir de l'image de l'oiseau dont il se souvient, l'enfant revoit d'autres images.

*Il cachait, une à une,
ses petites pattes froides
dans ses plumes.*

Mais si les images et leurs associations reviennent, c'est qu'elles ont été d'abord expérimentées ou acquises par transfert.

*J'aurais voulu, avec une corde,
le serrer par le cou,
pour l'amener chez nous.
Il est parti dans la tempête.
Moi, je suis resté l'air bête.
Toutefois, je voulais pas lui faire peur.*

Ces enfants ont imité la façon des parents d'observer les choses, de les apprivoiser, de leur donner un sens. Ouverts à toutes les influences dans leur milieu familial, leur pensée égocentrique semble avoir dé-

(1). Jean Piaget, La formation du symbole chez l'enfant, Paris-Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1959, p. 304.

veloppé une attitude d'observation et de curiosité particulière. Le développement de leurs sensibilités visuelles semblent être "le résultat d'une vision seconde ou critique qui cherche à connaître dans sa particularité, d'une attention au visuel pur."⁽¹⁾ "La qualité sensible, loin d'être coextensive à la perception, est le produit particulier d'une attitude de curiosité ou d'observation!"⁽²⁾

A plusieurs reprises, nous avons constaté que ces enfants utilisaient des concepts visuels pour exprimer leur image. (voir diap.208 à 211). A 3 ans, Myriam transforme une sensation concrète en sensation abstraite. Le vent est représenté par un volute d'un trait large et continu. (voir diap.208). A 4 ans, elle utilise le même motif de forme. Elle en fait le stabilisateur et le gouvernail d'un avion (voir diap.209). A 4 ans et 6 mois, le volute se prolonge en entonnoir. (voir diap.210). Il devient:

Le cyclone de la T.V. .

A 5 ans, ce motif de forme est englobé dans l'action du vent qui fait tomber les pommes. En écrivant, par le verbal, Myriam projette sa pensée visuelle sur son graphisme (voir diap.211). Elle utilise un motif de forme semblable pour représenter des choses dissemblables, mais ayant toutes un point en commun,⁽³⁾ l'action du vent. Jean-Luc utilise un même concept visuel pour représenter les différents sens de son personnage (voir diap.212), éléments dissemblables, mais ayant un point en commun: la perception du monde.

(1). Merleau-Ponty M., "Phénoménologie de la Perception", Editions Gallimard, Paris, 1945, p. 262 .

(2). Idem, p.262 .

(3). Arnheim R., "La Pensée Visuelle" in "Education de la Vision", La Connaissance, Bruxelles, 1967, p.

Nous retrouvons derrière les images concrètes qui se montrent, les images abstraites, c'est-à-dire le symbole qui se cache.. Le texte aidant, les images graphiques du conte de Christian (diapositives 161 à 173)

mon bon lion magique

nous montrent comment l'enfant arrive à exposer ses problèmes en termes visuels. Ce texte est un bel exemple d'une résolution graphique de l'éternel triangle oedipien. Le lion symbolisant le père est d'abord considéré comme un être à craindre. Puis, l'enfant l'apprivoise, joue même avec lui, et, finalement, le métamorphose en jouet. Les sensibilités visuelles créatrices de cet enfant lui permettent de fonctionner avec des concepts visuels dans son jeu d'imagination. La fiction lui permet également de se libérer du poids du réel et de le manipuler à la mesure de ses capacités. C'est pour lui une sorte de compensation à sa difficulté d'accommodation, à la réalité. Les processus de la pensée visuelle sont aussi astreignants, inventifs, et demandent autant d'imagination que ceux de la pensée rationnelle. Ces enfants, comme les autres enfants, s'objectivent, en quelque sorte, en s'exprimant dans une forme matérielle et en communiquant avec autrui dans leur milieu. Nous avons été frappés autant par leur manière de penser visuellement. Cette manière visuelle de penser a pour ainsi dire, permis aux parents de visualiser l'aspect symbolique de l'image de leurs enfants. Ils ont pu alors modifier leur conduite quand ils le jugeaient à propos. Ils se sont efforcés d'être empathiques et congruents dans leurs rapports avec leurs enfants. Face

aux moyens de communication, l'attitude des parents fut très positive. Les dessins et les textes des enfants, avec leurs erreurs et leurs potentialités étaient considérés comme un pal d'apprentissage (voir diap. 34 à 43), et comme moyen d'encourager l'expression. Dans son dessin et dans son texte *Le vieux nuage gris*, (voir diap. 229), le symbole est devenu moins déformant chez Christian. Il s'est rapproché de la construction imitative et de l'image immédiate.⁽¹⁾ Christian est arrivé à s'accommoder au réel dans ce texte. En verbalisant, il a saisi le besoin qu'ont les animaux de la pluie. Lui qui déteste pourtant la pluie, il a fait *pleurer de joie* son nuage. Il a ressenti, par association, le bien-être éprouvé par les animaux rafraichis par la pluie. Ici, l'enfant montre qu'il a apprécié la coopération de ses parents. Il a exprimé son bien-être physique et intellectuel.

Ils s'endormirent doucement comme des enfants bien lavés avant de se coucher en écoutant une histoire de rêve.

Nous avons saisi comment l'imitation et le jeu s'intégraient dans leur intelligence. L'imitation devient de plus en plus réfléchie, le jeu devient plus constructif. La représentation cognitive parvient alors à la pensée opératoire grâce à la réversibilité qui caractérise l'équilibre d'une assimilation et d'une accommodation toutes deux généralisées. Nous constatons que l'imitation ne régresse pas, que l'accommodation ne rétrécit pas. Comme chez les autres enfants, c'est leur intelligence qui s'élargit.⁽²⁾ Mais leur intelligence visuelle a favorisé l'élargissement de leur intelligence intellectuelle. Dans leurs nombreuses expériences, ils ont développé en eux la tendance qui porte à connaître. Leur courage

(1). Piaget, "La formation du symbole chez l'enfant" Delachaux et Niestlé,

(2). *Ibidem*, p. 305.

d'explorer, d'expérimenter semble fondé sur la découverte. Devenus adolescents, ils poursuivent leurs recherches dans des domaines scientifiques aussi bien qu'artistiques (voir diap. 67 à 80). Leur contemplation visuelle favorise la contemplation mentale. Elles sont toutes deux nécessaires si la curiosité scientifique doit mener à la découverte et à l'invention. Les ordres structuraux qu'ils ont perçus dans l'expression artistique et leur motivation à en déceler visuellement les mystères, favorisent leur recherche scientifique.⁽¹⁾ De façons différentes et dans des buts différents, l'artiste en herbe, comme le jeune scientifique agit à tour de rôle comme Jean-Luc. Il cherche les mêmes principes d'unité et d'organisation: percevoir le rythme, le schéma, la proportion et la forme. "L'imagination créatrice, qui est l'activité assimilatrice à l'état de spontanéité, ne s'affaiblit nullement avec l'âge, mais, grâce aux progrès corrélatifs de l'accommodation, se réintègre graduellement dans l'intelligence, laquelle s'élargit d'autant!"⁽²⁾ Après de nombreuses expériences faites d'erreurs et de réussites, ces enfants arrivent à exprimer leur image visuelle et verbale. Si on revoit les graphismes des diapositives 36 à 43, on s'aperçoit que chaque expérience ratée de Christian lui apporte, en partie, la solution de son problème. C'est ainsi que les échecs sont pour eux aussi la voie de la réussite. Nous avons pu constater comment ces enfants ont pris confiance en eux. Ce sentiment de puissance leur a ouvert les voies de la recherche et de la découverte intégrée à leur être et à leur vie. La coopération des parents a répondu grandement au besoin des enfants de concrétiser leur monde in-

(1). Piaget J., "La formation du symbole chez l'enfant", Delachaux et Niestlé, Paris-Neuchâtel, 1959, p.

(2). Idem, p.

térieur dans des formes qui les enchantaient. Ils ont éprouvé de la joie et ils ont pris intérêt à se prolonger dans des formes matérielles de leur choix. Comme les autres enfants, ils ont agi d'abord pour leur plaisir, mais, comme eux, ils ont voulu ensuite communiquer avec autrui. Loin d'immobiliser, le milieu a aidé l'éclosion des sensibilités visuelles créatrices en offrant un climat de communication fait de confiance, de liberté et de disponibilité.

Au début de notre recherche, nous pensions que la coopération des parents avait surtout stimulé l'expression de l'image visuelle et verbale. Maintenant, nous croyons qu'elle a favorisé l'éclosion des sensibilités visuelles créatrices, mais que ce sont plutôt les contrariétés qui ont stimulé l'expression. Même dans un milieu favorable à la communication, ces enfants ont dû continuellement lutter pour "leur place sous le soleil". Leur présence dans un monde multiple à connaître les a obligés à subir, à affronter des contrariétés de toutes sortes, entre autres celles provenant de nombreux états de faits, des lois de la nature, des comportements des personnes qui les entouraient, des difficultés et des échecs rencontrés dans leurs tentatives d'expériences.

A la suite de Piaget, nous avons constaté que si la contrainte est un élément moteur, l'imitation en est le véhicule. Le respect unilatéral et l'autorité est une source d'imitation du supérieur par l'inférieur tandis que la réciprocité intellectuelle ou morale et le respect mutuel sont des sources d'imitation entre enfants.⁽¹⁾ (voir diap. 161 à 183). Myriam imite les expériences de son frère qui peuvent la mener plus loin dans ses découvertes. Nous avons également constaté comment l'attitude d'observation des parents s'était inscrite en comportement

(1). Piaget J., "La formation du symbole chez l'enfant", Delachaux et Niestlé, Paris-Neuchâtel, 1959, p.75.

chez leurs enfants au même titre qu'une expérience réussie.⁽¹⁾ Nous avons compris que l'imitation enrichissait leur information. Nous avons également vu que les parents ont ouvert la curiosité des enfants par leur coopération (voir diaporama - imitation et coopération du père et de la mère). De plus, nous avons remarqué que la mémoire visuelle des enfants fait resurgir plus d'images avec leurs associations émotionnelles. Ces enfants les ont exprimées en communiquant par leurs textes et dans leurs dessins, et en discutant avec leurs parents lorsque le respect unilatéral fut changé en respect mutuel. L'interrogation s'est mue en discussion. Les parents sont à la disposition de leurs enfants quand l'égalité des camarades empêche la question.⁽²⁾ Ces enfants arrivent à discuter avec leurs parents du sens qu'ils donnent aux choses et des phénomènes qui les déconcertent. C'est ainsi qu'ils se sont objectivés. *L'objectivité de la pensée est liée à sa communicabilité.*⁽³⁾ Nous avons constaté que lorsque ces enfants pensent d'une façon égocentrique, ils se laissent aller à leur fantaisie (voir diap. 64 et 161). Lorsqu'ils pensent socialement, ils se soumettent beaucoup mieux à l'impératif du vrai. Leur pensée devient capable d'intimité.⁽⁴⁾ Nous pouvons saisir par leurs nombreux textes et dessins de Christian, sur la pluie par exemple, comment il arrive à se mettre à la place des plantes, des animaux et de son oncle Gaston. Il arrive à écouter, en somme, les besoins des autres. Il sera plus apte à discuter ensuite. Nous constatons que la manière de vivre différents types d'interaction dans les rapports parents/enfants, loin d'immobiliser la créativité des enfants que nous avons observés, leur a permis de s'exprimer

(1). Freinet C., "La méthode naturelle, II, l'apprentissage du dessin, Delachaux et Niestlé, Neuchâtel, 1969, p. 24.

(2). Piaget J., "Le langage et la pensée chez l'enfant", Delachaux et Niestlé, 1956, Paris-Neuchâtel, p. 61.

(3). Idem, p. 61.

(4). Idem, p. 129.

verbalement sans crainte ni repentir. Ils ont pu aussi se prolonger et se rendre transparents en communiquant leur pensée et leurs émotions dans leurs productions audio-visuelles. Ainsi, il nous a été possible de retrouver comment ces enfants se construisent au travers leur milieu axé sur le visuel. Ecoutant parler et analysant leurs images symboliques, nous croyons avoir retrouvé dans les coordonnées du milieu, non seulement la manière visuelle de percevoir de ces enfants, mais le milieu tel qu'il a été perçu par eux. Nous avons pu saisir également ce qu'ils ont retenu et utilisé des valeurs véhiculées dans leur milieu familial. Chacun des quatre types d'interaction étudié nous montre en quoi et comment les parents considéraient l'éducation des sensibilités visuelles créatrices comme moyen de favoriser le développement de la pensée de leurs enfants et de leur faciliter ainsi l'expression de leur image visuelle et verbale, de les amener à communiquer.

Le mot "communication" semble de plus en plus en vogue. Cependant, pour communiquer, il faut avoir quelque chose à dire, posséder des moyens techniques pour le faire, et sentir le besoin de s'extérioriser. Ce "quelque chose à dire", cette qualité sensible permet de transformer, d'inventer. Elle est le produit d'une attitude d'observation et de curiosité⁽¹⁾. Elle devrait d'abord être réévaluée. Nous avons vu que chacun des quatre types d'interaction pouvait globalement développer les sensibilités visuelles créatrices qui alimentent la communication. Chacun de ces quatre types d'interaction pourrait faire l'objet de recherches poussées dans cette optique. Nous comprenons mieux pourquoi Metzger affirme que l'enfant sain a,

(1). Merleau-Ponty M., "Phénoménologie de la Perception", Editions Gallimard, Paris, 1945, p. 262 .

certes, une sensibilité innée pour la qualité artistique - dans le domaine du monde visuel et de la langue - mais que cette sensibilité étant si facilement dérangée, dans la pratique, toute la responsabilité de normes visant la qualité des images réside dans l'environnement.⁽¹⁾

Même si l'utilisation des stéréotypes diffusés par les mass-media fut de courte durée, nous avons été frappés par leur impact visuel sur les sensibilités visuelles des enfants que nous avons observés. Nous nous inquiétons de l'impact visuel créé par les stéréotypes diffusés par une certaine publicité sur des enfants qui ne vivent pas dans un milieu apte à compenser par un environnement visuel riche en possibilités d'expériences et favorable à la communication. L'information apportée par l'imitation ne doit pas être une limitation, mais une nourriture pour l'imagination créatrice.

A la fin de notre recherche, nous sentons bien que des impondérables nous échappent. Cependant, nous pouvons dire que nous avons saisi comme impression d'ensemble, une tendance marquée vers le visuel. Nous pensons maintenant qu'il est juste de prétendre que ce milieu familial axé sur le visuel peut expliquer l'importance accordée au visuel par les enfants que nous avons observés.

Nous avons remarqué qu'il était difficile d'analyser les productions audio-visuelles des enfants sans tomber dans des interprétations qui risqueraient de fausser leur perception réelle. Nous tenons à souligner que l'étude comparative avec les autres enfants et surtout la correspondance du texte de l'enfant à son image graphique nous ont permis plus d'objecti-

(1). Metzger G., "L'influence d'exemples esthétiques" in "Education de la vision", La connaissance, Bruxelles, 1967, p. 26 .

tivité.

Nous comprenons comment les enfants sont arrivés à se construire au travers leur milieu axé sur le visuel. Le développement des sensibilités visuelles fut une information, une nourriture pour leur imagination créatrice. Les enfants ont imité sans se laisser limiter. Ils sont capables de réinventer un monde qui réponde à leurs besoins. L'éducateur doit amener l'étudiant à découvrir ou à réactiver son imagination créatrice qui lui permettra de s'accommoder au réel. D'après Mercia Elliade, les troubles de la psyché-moderne seraient dus en majorité à la difficulté qu'ont les gens de notre époque de reconnaître en eux le "rêve".⁽¹⁾ D'ailleurs, nous constatons que les jeunes désirent se procurer des rêves par des moyens artificiels dont l'abus peut risquer de les détruire. Des recherches devraient sans doute être poussées afin d'amener l'étudiant à découvrir par des moyens naturels le "rêve", son imagination créatrice. Il s'agirait d'abord de définir comment les sensibilités visuelles créatrices favorisant le travail de l'imagination peuvent fournir un monde où le "rêve" aide l'individu à s'accommoder du poids du réel. Nous avons clairement démontré par cette recherche que le développement des sensibilités visuelles favorisent l'imagination créatrice. Il faudrait donc établir des moyens concrets permettant à l'étudiant d'utiliser et de développer son imagination créatrice. Dans notre société actuelle, l'image est diffusée partout. Comme professeur d'art, nous devons nous soucier de la formation des sensibilités visuelles créatrices non seulement comme recherche esthétique mais comme nécessité de vie. Si nos jeunes veulent se faire

(1) Elliade M., "Image et symbole", Gallimard, Paris, , p. 19 .

une place dans notre société actuelle, ils doivent jouir de réceptivité critique, de mobilité⁽¹⁾ pour s'adapter aux situations nouvelles et pour réagir efficacement aux changements. Leur imagination devrait les amener à collaborer à la construction de notre société au lieu de risquer d'en devenir les parasites. Comme professeur d'art, nous devons d'abord commencé par réactiver notre sensibilité créatrice. Nous devons être capables de fouiller notre intérieur pour découvrir les moyens tangibles d'aborder nos problèmes, afin de trouver des mesures constructives aptes à développer chez nos étudiants, leurs sensibilités visuelles créatrices.

La méthodologie de l'éducateur reliée aux conditions situationnelles aptes à découvrir les moyens concrets d'aborder les problèmes de stimulation du visuel pourront rendre le milieu scolaire plus en mesure de libérer et d'approfondir les facultés perceptives au niveau de la sensibilité objective. Au moment de l'adolescence, comme à l'élémentaire, l'étudiant devrait pouvoir penser visuellement, utiliser sa formation visuelle, ses réflexions visuelles pour parfaire son initiation. Il devrait pouvoir découvrir et utiliser son imagination créatrice, nécessité de vie.

(1). Gloton R., Clero C., "L'activité créatrice chez l'enfant", Casterman, Tournai, 1972, p. 33.

Remerciements

Je veux souligner l'aide précieuse apportée par mon directeur de thèse, monsieur Pierre Grégoire, docteur en psychologie. Son empathie et sa disponibilité m'ont touchée profondément.

Je tiens aussi à dire toute ma reconnaissance à madame Hélène Gagné Dufresne, membre de mon comité, docteur en art, et également professeur à l'Université Sir George Williams.

Bibliographie.

- De Meredieu, F.,
Le dessin d'enfant, Paris, Editions Universitaires, 1974.
- Elliade, Mircea
Image et Symbole, Paris, Gallimard,
- Freinet, G.
La méthode naturelle, II, l'apprentissage du dessin,
Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1969.
- Gloton, R. and Clero C.,
L'activité créatrice chez l'enfant, Tournai, Casternan, 1972.
- Kepes, Gyorgy
Education de la Vision, Bruxelles, La Connaissance, 1967.
- Merleau-Ponty, M.
Phénoménologie de la Perception, Paris, Editions Gallimard,
1945.
- Piaget, Jean and Inhelder B.
La représentation de l'espace chez l'enfant, Paris, P.U.F.,
1948.
- Piaget, Jean
Le langage et la Pensée chez l'enfant, Paris-Neuchâtel,
Delachaux et Niestlé, 1950.
- La formation du symbole chez l'enfant, Paris-Neuchâtel,
Delachaux et Niestlé, 1959.